...BERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 6 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 26 MAI 1950 — PRIX: CINQ SOUS



Le Festival de la Bonne Chanson à Gravelbourg remporte un grand succès

Les paroisses françaises ont envoyé de nombreux représentants à cette manifestation de patriotisme pratique.

GRAVELBOURG — Le festival de la Chanson Française vient de se dérouler ici avec un beau succès. Cette manifestation a suscité l'intérêt et l'enthousiasme non seulement des nombreux participants, mais aussi d'une foule d'auditeurs. Des choeurs, des chants mimés, des chants harmonisés, des soli et des rondes, presque tous tirés du folklore, composaient le programme qui, durant deux jours (3 séances), se déroula dans une atmosphère de joie. On est venu des quatre coins du diocèse participer à cette véritable fête de la chanson française, Willow-Bunch, Val Marie, Ponteix, Lac Pelletier, Coderre, Courval, Ferland, Meyronne, Laflèche et Gravelbourg étaient représentés.

Souhaits de bienvenue

Dès l'ouverture de la première séance, le président du festival, M. l'abbé A. Moquin, curé de Gravelbourg, souhaite la bienvenue à tous et au cours d'une brève allocution, il expose le programme, rappelle les raisons qui rassemblent toutes ces bonnes volontés et présente M. l'abbé Pouliot, venu expressément de Québec assumer la tâche difficile d'adjudicateur. Il termine par un hommage de profonde gratitude envers le Comité de la Survivance Française qui, chaque année depuis quatre ans, renouvelle le geste si généreux de nous envoyer une personnalité du monde musical, sans laquelle le festival pourrait difficilement avoir lieu.

M. l'abbé Pouliot

Puis la parole est donnée à M. l'abbé Pouliot qui exprime le plaisir qu'il éprouve à se trouver parmi nous et nous transmet les voeux du Comité de la Survivance. "Si le comité a accédé une fois de plus à votre désir c'est qu'il saisit l'importance de l'oeuvre", dit M. l'abbé Pouliot. Il nous prie de ne pas perdre de vue le but du Festival: **"Un moyen de ralliement autour de tout ce qui doit nous tenir à coeur: la foi, les coutumes, la langue, la culture du beau selon nos aspirations".**



Il a un mot d'appréciation pour les mérites des participants qui sont grands, dit-il, et ne sauraient se traduire par des points. Et il termine par ces paroles: "Le classement qui résultera des exécutions ne me fera jamais oublier que vous êtes tous à l'honneur".

Puis on aborda le programme:

Couvent de Laflèche

Le couvent de Laflèche présenta 3 choeurs et ce fut un véritable plaisir de les entendre. Le choeur "Ma mère m'envoiet-au marché" a mérité une coupe. En parlant de ce choeur, l'adjudicateur dit qu'il avait bien peu de chose à lui reprocher.

Couvent de Val Marie

Les trois choeurs du couvent de Val Marie furent fort remarqués. On a puisé, en choisissant les pièces, "Sur la Route de Dijon" et "J'ai cueilli la belle rose" aux meilleures sources du répertoire, dit l'adjudicateur.

Jardin de l'Enfance

Au sujet des choeurs du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, voici ce que M. l'abbé Pouliot dit: "L'exécution de ces deux choeurs fut vraiment intéressante. L'effet général de la deuxième pièce fut très bien saisi et la fusion des voix était remarquable".

Ferland

Le choeur de Ferland remporta pour la deuxième fois la coupe pour école à classe unique. Ce choeur a fort bien fait ressortir toute la finesse de "La Légende de St-Nicolas".

Lac Pelletier

Pour la première fois, le Lac Pelletier était représenté et c'est M. l'abbé L. Poulin, curé, qui lui-même dirigeait les trois groupes. L'un d'eux se vit décerner un prix pour une exécution pleine de fraîcheur.

Couvent de Willow-Bunch

Le couvent de Willow-Bunch présentait trois choeurs — leur exécution fut très alerte, et leur valut une coupe.

Couvent de Gravelbourg

Le couvent de Gravelbourg présenta cinq choeurs, tous très intéressants, sous la direction de la Rév. Mère St-Rodrigue. Le choeur qui exécuta "Marie ta fille" a très bien réussi à communiquer à son auditoire tout l'esprit que comporte cette pièce.

Le choeur du Collège fut, dit l'adjudicateur, très égal sans aucune brusquerie.

Courval

Le choeur de l'école à classe unique de Courval fut dirigé par M. l'abbé F. Ducharme, curé de Courval. Cette exécution nous donne un exemple saisissant des

(Suite à la cinquième page)

Le cardinal Sapieha de retour en Pologne

VARSOVIE — S. E. le cardinal Adam Sapieha, le primat de l'Eglise catholique en Pologne, est arrivé sain et sauf dans la capitale polonaise après sa visite à Rome à l'occasion de l'Année sainte.

Le cardinal a été reçu par le Pape à plusieurs reprises. Il a également participé à plusieurs cérémonies de l'Année sainte.

Le cardinal s'était proposé de visiter la France avant de rentrer en Pologne, mais il a contremandé ce voyage à la dernière minute.

La statue de la Vierge de Cartago est retrouvée

SAN-JOSE, Costa-Rica — Les fidèles se sont réjouis, dimanche, du fait qu'on a retrouvé la statue de Notre-Dame-des-Anges, patronne de Costa-Rica. La statue était disparue, il y a neuf jours.

Les cloches des églises ont communiqué la bonne nouvelle et les fidèles en liesse se sont assemblés dans les rues. L'archevêque Victor Manuel Sanabria et d'autres dignitaires ecclésiastiques se sont rendus à Cartago pour voir la statue.

Une messe solennelle a été célébrée samedi à minuit dans la basilique. A l'aube, des centaines de pèlerins ont afflué à Cartago.

D'après l'histoire, la Vierge apparut pour la première fois en 1653 à une Indienne du nom de Pereyra dans la jungle. On érigea par la suite une église à l'endroit de l'apparition de la Vierge. L'église fut dédiée à Notre-Dame-des-Anges et la ville de Cartago devint un lieu de pèlerinage. Sous l'église se trouve une source et l'on attribue des pouvoirs miraculeux à cette eau.

La statue représente la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Au cours des siècles, les fidèles ont fait don d'or et de pierres précieuses qui ont servi à orner la statue. Elle repose sur un socle incrusté d'or et de pierres précieuses. On évalue le tout à $150,000.

La statue fut dérobée de la basilique, le 12 mai, par des voleurs qui assassinèrent le sacristain. Ce sacrilège souleva une vive indignation dans toute la république de Costa-Rica. Le président Otilio Ulate Blanco proclama trois jours de deuil national et les Costa-Ricains se cotisèrent en fournissant une somme de plus de $50,000 en guise de récompense pour la récupération de la statue.

On a retrouvé la statue, qui mesure environ sept pouces de hauteur, dans l'abat-voix de la chaire. On avait vainement cherché plusieurs fois à cet endroit. Les pierres précieuses et l'or qui ornaient la statue sont toutefois disparus.

M. St-Laurent visite les lieux inondés



L'hon. Louis St-Laurent, accompagné de sa fille, **Mme Hugh O'Donnell**, et du ministre de la Justice au cabinet fédéral, **l'hon. S. Garson**, se fraye un chemin dans une des rues de la ville et expérimente lui aussi, de façon tangible, les désastres de l'inondation. Le premier ministre a fait une tournée d'inspection de quatre heures dans la région inondée, dimanche dernier.

Etude du plan de réhabilitation

L'hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a rencontré, lors de sa visite à Winnipeg dimanche dernier, les maires et les préfets des municipalités affectées par l'inondation. On remarque sur cette photo **l'hon. Louis St-Laurent** et **l'hon. S. Marcoux**; sur la deuxième rangée on voit, entre autres, **Son Honneur le maire Bole**, de St-Vital, **Son Honneur le maire MacLean**, de St-Boniface, **M. l'échevin Van Belleghem, Son Honneur le maire Coulter**, de Winnipeg, **le préfet A. Beaubien**, de la municipalité Montcalm, **M. l'échevin Hébert**, de St-Boniface, **M. l'échevin Simonite**, de Winnipeg, **M. l'échevin Chester**, de Winnipeg, etc.

25e anniversaire de prêtrise du R. P. L. Gauthier, O.M.I.

Le jubilaire a fait ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

KENORA, Ont. — Le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame du Portage de Kenora, célébra, le dimanche 21 mai dernier, son jubilé d'argent sacerdotal. La fête débuta par une grand-messe solennelle chantée par le jubilaire, assisté du R. P. M. Dussault, O.M.I., comme diacre, et du R. P. I. Desautels, O.M.I., comme sous-diacre.

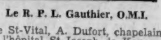
Au prône, lecture fut faite d'un télégramme de félicitations venant du Saint-Siège à l'adresse de S. Exc. Mgr G. Cabana. Il se lisait comme suit: "Sa Sainteté invoquant abondantes grâces sur ministère apostolique Père Léandre Gauthier, O.M.I., accorde de tout coeur occasion ses vingt-cinq ans prêtrise bénédiction apostolique implorée. Montini".

Sermon de circonstance

Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., qui fit ressortir l'esprit de sacrifice qu'exige la vie d'apostolat du prêtre. Retraçant le chemin parcouru par le jubilaire et indiqué par les diverses obédiences qu'il reçut au cours de sa carrière, le prédicateur s'efforça de montrer à ses auditeurs combien il fallait de détachement pour remplir des devoirs si variés et si grands. "Le prêtre, nous dit le R. P. Jubinville, est voué à la solitude par le détachement qu'il pratique des personnes, des lieux et des biens de la terre. D'autre part, il s'assure une abondance de bénédictions divines et amasse une richesse de mérites à nulle autre comparable."

Dîner et banquet

Un dîner servi au presbytère réunit les membres du clergé présents et les parents du jubilaire. Le soir, un banquet fut offert au R. P. Léandre Gauthier entouré de confrères dans le sacerdoce et de parents. Parmi les membres du clergé présents on remarquait: MM. les abbés M. Dugal, V.F., curé de Dryden, E. Hébert, de Keewatin, R. Bélanger,



Le R. P. L. Gauthier, O.M.I.

de St-Vital, A. Dufort, chapelain à l'hôpital St-Joseph de Kenora, L. Messier, de Kenora; les RR. PP. P. Sulatyscky, o.s.b.m., de Kenora; D. Jubinville, I. Desautels, M. Dussault, M. St-Jacques, O. Guy, E. Baillargeon, D. Audette, L. Laplante et C. Lafrenière, tous Oblats de Marie-Immaculée. S. Exc. Mgr G. Cabana qui devait présider à la messe, ne put se rendre à cause de l'inondation. Le jubilaire avait, en outre, le plaisir de voir à ses côtés ses frères, Gédéon et Roland, la Rév. Sr Jean, une de ses premières institutrices à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, et M. Schultz,

(Suite à la deuxième page)

Le spirituel doit avoir la primauté

PARIS — L'Assemblée des cardinaux et archevêques de France a adressé, à l'issue de sa dernière réunion, à l'Action catholique ouvrière, une mise au point rappelant "le caractère essentiellement apostolique de ce mouvement en le mettant en garde contre une tendance le portant à mettre au second plan sa signification religieuse pour s'engager dans le temporel comme un simple mouvement de défense des intérêts ouvriers".

Après avoir souligné que le rôle de l'action catholique ouvrière n'est pas "la transformation technique des structures politiques ou économiques de la cité terrestre" et qu'elle doit s'interdire "d'imposer à ses membres des options temporelles", l'assemblée des cardinaux et archevêques formule un certain nombre de directives touchant l'activité future de ce mouvement: 1. faire découvrir à ses membres la doctrine de l'Eglise; 2. animer la vie spirituelle de ses membres engagés dans le temporel; 3. témoigner de l'unité de la communauté chrétienne.

Le document de la hiérarchie catholique de France souligne la nécessité, pour l'action catholique ouvrière, de recourir à l'aide d'un aumônier, en ces termes: "Si l'action catholique ouvrière doit être l'affaire des laïques, elle ne serait cependant pas conforme à la pensée de l'épiscopat sans l'aide constante d'un aumônier".

Un patriarche orthodoxe au Vatican

CITE DU VATICAN — Le séjour que Mgr Athenagoras, patriarche orthodoxe de Constantinople, vient de faire à Rome à l'occasion de l'Année sainte a donné naissance à des bruits divers. Mgr Athenagoras a assisté à la canonisation du bienheureux Claret, et l'on admet qu'il a pu échanger des visites avec de hauts prélats de la congrégation de l'Eglise orientale, peut-être même avec le cardinal Tisserant qui en est le dirigeant.

Dans les milieux religieux, on affirme qu'il ne faut attacher aucun caractère particulier à ces visites et l'on assure qu'on ne saurait en déduire que des questions fondamentales aient pu être abordées ou que des ententes de quelque nature que ce soit aient pu être conclues.

Retour à l'Eglise de nombreux communistes

ROME — D'après un porte-parole du Vatican, de nombreux Italiens ont répudié le parti communiste pour revenir à l'Eglise, à cause de l'Année sainte. Aucune statistique ne précise le nombre de ces retours, mais assez d'anciens communistes proclament que leurs convictions ont changé pour indiquer que le mouvement est général. Certains disent que les épouses, troublées par le décret d'excommunication du Saint-Office, ont supplié leurs maris de se soumettre à l'Eglise. D'autres soulignent que des communistes ont été émus de voir le Pape accorder des audiences spéciales aux ouvriers.

Scènes touchantes

Récemment, dit le porte-parole du Vatican, dix communistes assistaient à une audience pontificale. Ils se sont subitement avancés, agenouillés devant le Pape, et lui ont présenté leurs cartes du parti.

Le porte-parole déclare: "Le spectacle était émouvant. Il était inattendu. Pourtant le Saint-Père n'en était pas surpris. Il a pris les cartes, les dix hommes ont demandé pardon. Puis ils ont répudié le communisme et sont allés à confesse".

Aux conditions fixées pour l'indulgence du jubilé, un communiste peut être relevé de l'excommunication en abjurant le communisme auprès de son confesseur.

Le porte-parole du Vatican explique: "Beaucoup de communistes se sont réconciliés avec l'Eglise à la suite d'audiences collectives. Jamais auparavant tant d'hommes n'avaient pu voir le Saint-Père de près. Pour beaucoup d'Italiens, le fait d'être dans la même chambre que le Pape, pour la première fois, est un événement inoubliable".

Triplets à une évacuée

WINNIPEG — M. et Mme Ernest Rochon, évacués de La Salle, Man., ont reçu quelque compensation pour la perte de leurs biens. Mme Rochon a donné naissance, la semaine dernière, à des triplets, deux garçons et une fille, à Killarney.

Ottawa viendra au secours du Manitoba

Le Fédéral aidera les sinistrés par l'entremise du gouvernement provincial et des municipalités.

WINNIPEG — Le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent, et le ministre de la Justice, l'hon. M. Garson, ont vu de leurs yeux, dimanche, les inondations dans la vallée de la rivière Rouge et dans le grand Winnipeg.

Le premier ministre et son groupe ont survolé la rivière entre Grand Forks, D.-N., et Winnipeg. Ils ont été reçus à l'aéroport par le premier ministre, l'hon. Douglas Campbell, et le brigadier R. E. A. Morton, directeur militaire de la lutte contre l'inondation. A Fort Garry, ils ont pris place dans des embarcations navales et privées, et ils ont observé la zone inondée du toit de l'usine de la Manitoba Sugar Company.

Au Cercle Ouvrier

Au Cercle Ouvrier de St-Boniface, M. Saint-Laurent s'est entretenu en français avec l'archevêque, S. Exc. Mgr G. Cabana.

Après sa tournée, le premier ministre a reçu les journalistes et les représentants de la radio. Au sujet de l'aide du gouvernement fédéral, il a dit: "Je ne puis rien ajouter à ce que j'ai dit en Chambre".

Pas d'aide directe aux citoyens

Il a déclaré que "le petit non plus que le gros" ne recevront rien directement du gouvernement fédéral. Le premier ministre a expliqué que le gouvernement fédéral traitera avec le gouvernement du Manitoba lequel s'entendra avec les municipalités.

Le gouvernement fédéral, dit-il, n'accordera pas d'octroi intérimaire. Il a précisé que les secours immédiats sont organisés par d'autres agences comme la Croix Rouge et le gouvernement provincial.

"Nous avons formé une commission d'enquête. Elle ne doit pas présenter de recommandations, mais faire un exposé objectif au gouvernement fédéral qui traitera ensuite avec le gouvernement du Manitoba".

Cette commission comprend M. D. Bruce Shaw, banquier en pla-

(Suite à la deuxième page)

Canadiens français réfugiés à Dauphin

La population de Dauphin fait preuve de charité et de dévouement.

DAUPHIN — Le 11 mai dernier, arrivait à Dauphin un train spécial à bord duquel se trouvaient environ 450 réfugiés de langue française, venus des centres de la rivière Rouge ravagés actuellement par le débordement des eaux de cette rivière. Ces évacués arrivèrent à minuit, destitués de tout, n'ayant avec eux que le linge dont ils étaient revêtus. Ils étaient inquiets, harassés de fatigue, déprimés. Leur arrivée dans ce centre éloigné, inconnu, à majorité anglaise, n'avait rien de bien réconfortant pour la plupart d'entre eux. Pour le comprendre, qu'on s'imagine un peu ce que l'on doit éprouver en arrivant à un endroit situé à 300 milles de "chez soi", après avoir voyagé de longues heures dans un train encombré, n'ayant pour toute occupation d'esprit que le triste souvenir de la situation d'où l'on a fui...

Pour le reste de la nuit, on avait vu à les accommoder dans les différentes salles ou hôtels, soubassements d'église ou maisons privées. Quelques organisations bénévoles s'occupèrent de réconforter les voyageurs en leur servant des repas chauds.

Aux plages

Dès le lendemain, une partie des évacués fut dirigée vers divers endroits de villégiature près du lac Dauphin, dans environ 60 chalets d'été à la plage Dauphin, située à 10 milles de la ville. Cela permit d'en accommoder environ 200. Les autres trouvèrent refuge à Ste-Rose du Lac, qui se trouve à 28 milles à l'est de Dauphin, et dans quelques villages circonvoisins.

Dans toute situation tragique, le coeur humain se porte au secours de son semblable, ne s'arrêtant pas aux barrières de langue et de nationalité. Ce fut le cas à Dauphin. Toute la population s'est empressée de répondre généreusement à l'appel qui lui avait été fait en faveur des déshérités moins favorisés qu'eux. Aussi, vit-on les dons en espèces — sous les formes les plus variées — s'accumuler pour ensuite être distribués à ceux qui en avaient grandement besoin.

Les différents comités locaux virent à la distribution de vivres, de combustible et de vêtements dans les chalets où les évacués s'étaient réfugiés.

Bref, dans leur malheur, les victimes de l'inondation ont éprouvé une consolation: celle de réaliser et de constater que la charité chrétienne existe encore et qu'elle peut susciter de beaux dévouements, de la compréhension, de la sympathie...

Don de l'archevêque de Rimouski au Manitoba

Des Canadiens dans la détresse se portent au secours de leurs compatriotes affectés par les inondations au Manitoba. "Nous avons été éprouvés par le feu, mais cette épreuve vint à une fin tandis que vous souffrez toujours", écrivait S. Exc. Mgr Courchesne, archevêque de Rimouski, P.Q., à S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg. Un terrible incendie ravagea une grande partie de la ville de Rimouski, il y a à peine quelques semaines, et laissa des milliers de personnes sans foyer. Toutefois, la sympathie de Mgr Courchesne à l'égard des Manitobains se manifeste de façon tangible: un chèque pour la somme de $100 destinée au Fonds de secours des victimes de l'inondation accompagnait la lettre qui parvint à Winnipeg lundi dernier.

"Cette religieuse est le meilleur soldat avec lequel j'aie travaillé"

Le lieutenant-colonel Miller fait l'éloge des religieuses de l'hôpital de St-Boniface.

L'hôpital est protégé par une digue gigantesque de 15 pieds de haut qui retient un mur d'eau de 12 pieds. Si la digue avait cédé, l'hôpital de St-Boniface, l'hospice des vieillards, la basilique de St-Boniface, l'archevêché, le Grand Séminaire et de nombreuses maisons auraient été inondés.

Lorsque l'hôpital fut évacué le 6 mai les religieuses décidèrent de demeurer à leur poste. Elles collaborèrent de façon merveilleuse avec les militaires et les civils pour assurer la protection de l'hôpital. Les planchers recouverts de boue, les murs crayonnés, les conversations bruyantes des gens des forces armées ne diminuèrent en rien leur enthousiasme.

La tâche qui a été confiée au lieutenant-colonel Miller est immense. Il a charge de la 16 "Armoured Workshops", R.C.E.M.E., d'un peloton de l'artillerie de Shilo, de l'escadrille auxiliaire 402 de Winnipeg, des cadets des "Winnipeg Rifles" et des hommes de son unité.

"La victoire appartiendra aux religieuses qui sont les véritables héros de la lutte et les véritables soldats. Mais la soeur supérieure... Voilà une femme supérieure. Franchement elle est le soldat le plus remarquable avec lequel j'aie travaillé..."

"Le meilleur soldat avec lequel j'aie travaillé est une religieuse", a déclaré récemment le lieutenant-colonel B. H. Miller, officier en charge de l'armée, de la marine, de l'aviation et des civils qui ont assuré la protection de l'hôpital St-Boniface contre les eaux de la rivière Rouge. Au nom des quelque deux cents hommes qui ont mené la lutte contre l'inondation, le lieutenant-colonel Miller a rendu un vibrant hommage à la supérieure de l'hôpital St-Boniface, la Rév. Soeur Berthe Dorais, des Soeurs Grises.

"Elle est la femme la plus remarquable que j'aie rencontrée au cours de mes expériences. Je ne sais ce que nous aurions fait sans son aide", a ajouté le clairvoyant officier militaire.

Le lieutenant-colonel Miller est officier commandant des quartiers généraux du R.C.E.M.E., division mécanisée. Depuis le 6 mai il a vécu, avec 200 hommes, dans l'hôpital.

Les militaires, les civils et les religieuses ont mené une lutte ardue pour préserver l'hôpital de l'inondation et pour la remettre en état de service dès que tout danger sera écarté.

Chômeurs en Alberta

OTTAWA — Le total des chômeurs enregistrés à Edmonton le 14 mai était de 5,598, et à Calgary, de 4,088, révèle un document déposé à la Chambre des communes.

A la même date, il y en avait 890 à Lethbridge, 326 à Drumheller et 204 à Blairmore, Alberta. C'est le rév. E. G. Hansell, créditiste de Macleod, qui avait demandé ces renseignements.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Incident touchant survenu au cours de l'évacuation

ST-VITAL, Man. — Une humble vache laitière fut la figure centrale d'un des incidents les plus dramatiques et les plus touchants au cours de l'évacuation de ce district ravagé par l'inondation.

Soldats et civils combinèrent leurs efforts pour sauver la vache qui était l'animal favori et, pour ainsi dire, un membre de la famille de M. et Mme Alphonse Lacoste.

Quand l'eau inonda les jardins et les serres de M. Lacoste, les parents et leurs quatre enfants s'embarquèrent dans une chaloupe et mirent un licou au cou de la vache. Des soldats, prêtant leur concours pour l'évacuation de St-Vital, vinrent à leur secours et on remorquait l'animal vers une élévation de terrain lorsque des débris flottants, pris dans un remous, forcèrent la tête de la pauvre bête sous l'eau et elle se noya.

Tout comme des milliers d'autres familles dans la partie inondée du Sud du Manitoba, la famille Lacoste compte sur l'aide du "Fonds de secours aux victimes de l'inondation" pour son rétablissement.

Réhabilitation en C.-B. après l'inondation de '48

VANCOUVER — Les habitants de la vallée de la Fraser — victimes d'une inondation il y a 2 ans passés — sont heureux de relater l'histoire de leur réhabilitation maintenant qu'ils sont rétablis sur leurs fermes plus que jamais prospères et florissantes. Leur récit en est un rempli de joie, de bonheur; un récit dont le sujet évoque la vue d'ameublements neufs reluisant de propreté, de fraîche peinture, de beaux planchers, droits et forts; de vêtements neufs, de dépenses remplies d'épiceries pour un long et dur hiver; de graines de semence gratuites, de plants d'arbustes fruitiers qui changèrent la dévastation en un renouveau d'espérance.

Lorsque les eaux boueuses se retirèrent enfin au printemps de 1948, la vallée de la Fraser était dénuée de tout, même de promesse d'espoir... Puis vinrent la Croix Rouge, le fonds de secours aux victimes de l'inondation et la réhabilitation entreprise par le gouvernement. Les meubles furent remplacés, les foyers rebâtis, les terrains regarnis de leurs riches arbustes et aujourd'hui, toute trace du terrible fléau est tout à fait disparue. Voici quelques témoignages des horticulteurs, des fermiers et des concessionnaires de homestead au sujet du "chemin du retour":

M. Jim McLellan

M. Jim McLellan, de Langley, propriétaire d'une ferme laitière: "Trois cents acres de notre terrain de pâturage ou de champs en culture furent inondées et notre domicile fut endommagé, bien que nous eussions réussi à sauver tout notre ameublement et nos bestiaux. Nous reçûmes gratuitement de la graine pour ré-ensemencer complètement nos terrains de foins et de pâturages. Comme nous possédions nos propres instruments aratoires, nous ne reçûmes aucune allocation en vue de défrayer le coût des semailles, mais ceux qui ne possédaient pas les machineries nécessaires à la poursuite de ces travaux furent gratifiés de dons en vue de payer le travail d'ensemencement. Pour notre troupeau de 60 têtes, dont 20 vaches à lait, on nous fournit amplement de fourrage pour l'hiver, et les voisins qui nous permirent de faire paître nos bêtes dans leurs pacages reçurent quelque allocation en dédommagement. L'eau avait atteint un niveau de 2 pieds dans notre maison. La Croix Rouge paya les dépenses d'un nouveau plancher complet et les gages des ouvriers qui furent employés à le poser".

Le maire Lloyd Beharrel

Le maire Lloyd Beharrel, de Matsqui: "Nous fûmes traités royalement. Les agences de secours restaurèrent tout, dans des conditions aussi bonnes que celles d'avant l'inondation. Ma maison étant construite sur un emplacement élevé, je ne souffris aucune perte de ce côté-là, mais mes 20 acres de verger furent tout à fait ruinées. Elles étaient recouvertes de fraisiers, de framboisiers, de vignes et de rhubarbe. On me laissa le choix des plants que je voulais pour replanter mon verger. J'aurais même pu opter pour l'industrie laitière ou toute autre profession que je jugeais plus avantageuse que l'horticulture. Je choisis de planter 3 acres en fraisiers; j'en avais 12 acres auparavant mais je jugeai qu'elles ne me rapportaient pas tellement de profit. Je plantai une acre en vignes, groseillers, ronces-framboisiers et trois acres en rhubarbe. En compensation pour le reste de mes 20 acres, je reçus $1,000 comptant. J'ai fait l'acquisition d'un couple de lapins Chinchilla qui promet de me faire réaliser un bon profit. Je reçus aussi du fertilisant — quelque 300 livres par acre que je replantais — et une aide financière la première année alors que la récolte fut à peu près nulle. J'aurais pu obtenir, de plus, si j'en avais eu le besoin, comme plusieurs de mes voisins, une allocation hebdomadaire pour acheter les denrées nécessaires à notre subsistance".

M. Ray Daubney

M. Ray Daubney, d'Agassiz: "Lorsque les eaux se retirèrent, les fondations de ma maison lâchèrent. Tout un panneau du mur de ciment de l'un des côtés fut emporté et l'eau s'éleva à un niveau de trois pieds sur le plancher. Heureusement, j'avais déménagé mes meubles et vêtements. Mais si ceux-ci avaient été perdus, la Croix Rouge m'en aurait fourni des neufs et elle aurait remplacé ceux-là. Le comité en charge d'évaluer les dommages les fit réparer; si je l'avais fait moi-même, j'aurais reçu une allocation en argent comptant pour défrayer le coût des matériaux et du travail. Il me fournit aussi de la peinture, pour l'intérieur et l'extérieur, assez pour recouvrir tout le bois qui avait trempé dans l'eau et fixa un taux de salaire par heure, pour le travail, taux qu'il paya par la suite. Du papier à tapisser nous fut aussi alloué au prix de $1 le rouleau — 50 sous pour le papier et 50 sous pour le poser. Bien qu'il n'y eut pas d'allocation versée pour la réhabilitation de mon industrie (publication de journaux) je crois que les agences firent un travail splendide et des plus justes".

M. Jack Doyle

M. Jack Doyle, de Matsqui: "Ma maison fut soulevée par les eaux et transportée à ¼ de mille de distance. Quand les eaux commencèrent à se retirer on la ramena tout près de son emplacement et on l'ancra solidement. Lorsque tout fut sec, on tenta de la replacer sur ses fondations, et ce fut finalement des charpentiers qui y parvinrent au moyen de leviers et de rouleaux. Le plâtre des murs était tombé en morceaux, les planchers étaient terriblement gondolés, tout l'ameublement était ruiné. Quelques vieux meubles de construction particulièrement solide étaient dévers mais encore quelque peu utilisables, ceux en bois plaqué étaient tout à fait ruinés. Le poêle de cuisine ne valait plus rien, l'appareil récepteur de radio trempé, la machine à coudre détériorée sous l'action de l'eau. Nos meubles furent complètement remplacés par le fonds de secours aux victimes de l'inondation. Des estimateurs jugèrent de la gravité des dommages et figurèrent la somme nécessaire pour tout restaurer dans sa première condition. Ils défrayèrent le coût de dépenses d'un nouveau plancher, de réparations aux murs et de peinturage et nous versèrent une allocation en vue de payer les dépenses de labeur, pour le travail que nous fîmes nous-mêmes".

Département de Santé de la ville de Winnipeg

Avis aux citoyens qui ont eu de l'eau dans leur cave

Désinfection de soubassements inondés

Toute l'eau qui reste dans un soubassement inondé doit être désinfectée

1. Avec du chlorure de chaux: Mélangez 1 liv. ou 2 liv. de chlorure de chaux frais dans un seau d'eau pour faire une pâte. Ajoutez suffisamment d'eau pour remplir le seau et laissez la chaux se fixer au fond. Le mélange clair devrait être répandu à profusion sur l'eau dans le soubassement, et y être mélangé autant que possible.
2. Avec d'autres composés de chlore (en poudre) suffisamment pour égaler 1 ou 2 livres de chlorure de chaux.
3. Avec des composés de chlore liquide (blanchi) qui se vendent sous différentes marques sur le marché; une quantité de 3 ou 4 chopines suffit.

Désinfection de soubassements après que l'eau aura été enlevée

Dès que l'eau sera partie de la cave, prenez immédiatement des mesures pour enlever la vase, la boue et les saletés. Ce travail pourrait se faire avec un boyau, ou plusieurs seaux d'eau et un lavage avec une brosse dure. Enlevez tous les articles libres. Facilitez le séchage en ouvrant les fenêtres et si possible utilisez un poêle ou une fournaise.

Tous les endroits qui ont été atteints par les eaux de l'inondation devraient être désinfectés. Utilisez du chlorure de chaux — 1 livre par 4 gallons d'eau — ou des composés tels qu'indiqués plus haut.

La solution peut être appliquée aux surfaces unies avec une brosse ou un balai. Les surfaces rugueuses, en particulier les murs de terre des soubassements partiels, devraient être vaporisées avec un petit vaporisateur à main.

Usage des maisons inondées

On peut utiliser les maisons dont les soubassements sont inondés pourvu que l'eau qui s'y trouve soit désinfectée tous les quatre jours avec du chlorure de chaux ou une solution de chlore.

Si le plancher du premier étage a été atteint par les eaux de l'inondation, on devrait remettre le retour à la maison jusqu'à ce que le district ait été entièrement nettoyé et que les planchers en particulier aient été désinfectés de la façon indiquée plus haut.

Lorsque vous doutez, appelez le Département de Santé de la ville

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 26 MAI
- 7.30—Fred McLelland au clavier
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Notre français sur le vif
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 27 MAI
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.35—Le club des ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Rapport sur la cond. des routes
- 1.10—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Album des disques RCA
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250, suite
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Prévisions — Conditions des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps
- 7.30—Collin McDougall
- 8.00—Nouvelles
- 80.5—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Au gré du vent
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir.

Du lundi au vendredi inclusivement
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.45—Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises ou Maestro, musique, s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Rapport sur la condition des routes
- 1.10—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Forum écolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps

- 9.30—Courrier de radio-parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

DIMANCHE 28 MAI
- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardins plantureux
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Concert léger
- 3.45—En vedette
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Orgue populaire
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos albums Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Nos albums
- 8.30—Concert vocal
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—O CANADA

LUNDI 29 MAI
- 7.30—Amérique latine
- 7.45—Solovox
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Al et ses Norwood Playboys
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Causerie — comte de Fleury
- 9.30—Théâtre des nouveautés
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MARDI 30 MAI
- 7.30—Le ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Avant-Première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Causerie — R. P. Desjardins
- 9.30—Poèmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MERCREDI 31 MAI
- 7.30—Airs d'opérettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Le Trio Moderne
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
- 9.30—Aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

JEUDI 1er JUIN
- 7.30—A votre santé
- 7.40—Intermède
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Ecoles du Québec
- 9.30—Théâtre populaire
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

Pour venir en aide aux victimes de l'inondation

WINNIPEG, Man. — L'histoire des inondations au Manitoba n'est pas uniquement de froides statistiques — tant d'acres de terre sous l'eau, tant de milliers de personnes laissées sans abri et tant de malades et d'infirmes évacués des hôpitaux vers des endroits plus sûrs.

L'histoire de l'inondation du Manitoba est un drame de grandes souffrances, de misères, de désespoir et de mort. Beaucoup n'ont aucun espoir d'avenir car leurs foyers sont disparus; lorsque les eaux de l'inondation se retireront, ils ne sauront où aller pour vivre.

Pour les cultivateurs, l'inondation signifie la perte de bestiaux, la destruction des récoltes, de leurs maisons, de leurs écuries et de leurs biens personnels.

Beaucoup a déjà été écrit au sujet de l'inondation du Manitoba. Le désastre est un des plus grands dans l'histoire du Canada ou des Etats-Unis et il faudra des années pour en effacer les traces et des millions pour réparer les dégâts.

Le "Manitoba Flood Relief Fund" a été organisé à Winnipeg pour recueillir des fonds pour un but unique. Ce Fonds aidera ceux qui auront encore besoin de secours après que les gouvernements Provincial et Fédéral ainsi que la Croix Rouge auront fait leur part. Le Fonds aidera alors les sinistrés pour la réparation ou le remplacement de meubles, linge, literie, appareils électriques et autres nécessités pour rendre les maisons habitables.

Plus de 600 milles carrés de bonnes terres arables du sud du Manitoba sont maintenant inondés. Des villages entiers ont été submergés par la crue des eaux et les rues de ces villages sont encombrées d'automobiles, camions, tracteurs et charrettes abandonnés par les sinistrés. Ils n'eurent pas le temps de rassembler leurs biens personnels. Ils n'eurent que juste le temps de fuir.

De nombreux sinistrés ont quitté leurs foyers et ont été évacués vers d'autres villages, villes et provinces et ils ont perdu contact avec leurs parents. Des femmes ne savent pas où se trouvent leur mari et, chaque jour, les postes de radiodiffusion du Manitoba sont inondés de messages de personnes inquiètes demandant des nouvelles de leurs parents et amis.

Les misères et les souffrances sont indescriptibles. Vous n'avez qu'à jeter un regard sur la figure de cette vieille dame, assise dans un coin au centre d'évacuation et vous y lirez la peine, le désespoir qui lui remplissent le coeur. Quelques mots adressés à un homme suffiront pour vous faire comprendre son découragement; lui, qui a travaillé toute sa vie pour mettre de côté assez d'argent pour se construire sa propre maison et qui maintenant voit son foyer détruit par l'inondation juste un an après y être rentré.

Le "Manitoba Flood Relief Fund" (Fonds d'assistance aux victimes de l'inondation du Manitoba) a été établi pour venir en aide à ces sinistrés. Il a été organisé par des volontaires de toutes les parties du Canada qui consacrent tout leur temps et tous leurs efforts à mener à bonne fin la campagne en faveur du Fonds d'assistance aux victimes de l'inondation du Manitoba. Les églises, clubs, journaux et postes de radiodiffusion dans tout le Canada ont répondu à l'appel mais il nous faut l'aide de tous les Canadiens pour faire face aux besoins de la crise actuelle. Veuillez émettre vos chèques à l'ordre du "Manitoba Flood Relief Fund", et adresser les enveloppes à ce Fonds d'assistance à Winnipeg.

Menacée par la Rouge et la Seine

ST-BONIFACE, Man. — Menacée de deux côtés par la crue de la rivière Rouge et de la Seine, la famille Bilodeau dut évacuer précipitamment sa maison située au no 147 de la rue Hébert, St-Boniface. Rodolphe Bilodeau est charpentier. Avec sa femme et ses quatre enfants: Paul, 12 ans, Blanche, 8 ans, René, 5 ans, et Henri, 2 ans, il fut réveillé par la sirène et tous réussirent à monter dans leur auto et à s'enfuir. Toutefois, M. Bilodeau put obtenir un bateau, retourner chez lui et sauver quelques-unes de ses possessions les plus précieuses.

Tout comme des centaines de mille d'autres réfugiés des inondations au Manitoba, la famille Bilodeau compte sur l'aide que lui donnera le Manitoba Flood Relief Fund. Les contributions à ce Fonds de Secours peuvent être remises à n'importe quelle banque.

Opinion sur l'annexion du Canada aux E.-U.

NEW-YORK — M. George E. Shea, fils, rédacteur financier du "Wall Street Journal", a proposé dans une revue américaine un projet de fusion du Canada et des Etats-Unis. Son article s'intitule: "Pourquoi Etats-Unis et Canada devraient former un seul pays".

M. Shea affirme que la "division arbitraire" du continent compromet la prospérité et la sécurité des deux pays, que leur fusion créerait de nouvelles occasions de placement, de nouveaux marchés. Le partage du continent "retarde l'exploitation des richesses du Canada et, comme les ressources naturelles des Etats-Unis s'épuisent, restreint leur bien-être". M. Shea dit aussi qu'un autre motif d'union, c'est la nécessité d'assurer la défense du continent "à une époque d'armes intercontinentales".

Jubilé de prêtrise du R. P. L. Gauthier . . .

(Suite de la première page)

d'International Falls, Minn., boulanger, qui avait confectionné un immense gâteau pour l'occasion.

Séance

Le soir, à la salle de l'école supérieure, les religieuses de l'école paroissiale, Srs des SS. NN. de J. et M., et les élèves de l'école Mont Carmel présentèrent leurs hommages au jubilaire. Un bouquet de vingt-cinq roses, symboles de vertus et d'actions méritoires, fut présenté au R. P. Gauthier au cours d'une séance à laquelle prirent part douze filles et treize garçons de l'école. Chaque enfant, à tour de rôle, expliquait le sens de la rose qu'il tenait en main, puis la déposait entre les mains de la reine du jubilé — Patricia Lachapelle — qui, à son tour offrit le bouquet à la sainte Vierge, personnifiée par Sylvia Burton. De jolis tableaux vivants des "Enfants de Fatima" furent aussi présentés aux spectateurs, de même qu'un programme élaboré de chants, de musique, de déclamation. Des bourses substantielles et des bouquets spirituels furent présentés de la part des élèves et des religieuses d'abord puis, au nom des paroissiens de Notre-Dame du Portage.

Biographie

Le R. P. Léandre Gauthier est né à Ste-Anne des Chênes, Man., le 9 novembre 1901. Il reçut son éducation à l'école paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg et fit ses études secondaires au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface. En septembre 1919, il entra au Noviciat des Oblats de Marie-Immaculée, à Lachine, P.Q., puis passa au séminaire des Oblats, à Edmonton, où il fit ses études théologiques de 1920-1925. Sa première obédience le désigna comme professeur au collège de Gravelbourg. L'année suivante, le père Gauthier fut mis en charge des missions de Berens River et Sandy Bay (1926-1928) puis, de 1928 à 1944, il se dévoua aux missions d'International Falls, Minn., et de Fort Frances, Ont. De 1944 à 1946, le jubilaire exerça son ministère comme vicaire à International Falls et fut nommé curé de la paroisse Notre-Dame du Portage de Kenora en 1946.

Ottawa viendra au secours du Manitoba

(Suite de la première page)

cements de Winnipeg, et M. J. B. Carswell, ingénieur de Vancouver.

Le premier ministre a dit également que les principes et considérations convenus entre les gouvernements de la Colombie Britannique et d'Ottawa en 1948 (crue du Fraser) s'appliqueront au Manitoba.

"Je crois que l'assistance intérimaire a été accordée dès le début, ajouta M. Saint-Laurent".

Une déclaration précise

Le premier ministre a fait savoir dans une déclaration écrite qu'il a pleine confiance dans les hommes qui administrent le Fonds de secours du Manitoba, et qu'il est convaincu que les Canadiens soutiendront cordialement cette campagne.

Cette déclaration a été émise pour éviter un malentendu à propos d'une autre parole du premier ministre. Il venait de dire que l'assistance aux sinistrés devrait dépasser l'activité régulière de la Croix Rouge lorsqu'un officier de relations publiques interviendrait après que les gouvernements et la Croix Rouge auraient fini leur travail. Le Fonds doit remplacer les vêtements, ustensiles et mobiliers des sinistrés.

Des journalistes disent que le premier ministre, qui semblait fatigué après une harassante journée, répliqua avec vivacité qu'il n'était pas trop bien impressionné par un fonds qui garderait son argent jusqu'à ce que les gouvernements et autres agences aient fait leur part.

Il ajouta cependant qu'il avait confiance dans les administrateurs du Fonds de secours du Manitoba.

Tâchons de faire de bons et fervents actes; car un de ceux-là vaut mieux que dix des autres.
S. Frs de SALES

• • •

Il faut beaucoup souffrir pour Dieu avant de jouir de Dieu.
S. Frs de SALES

ON DEMANDE
Une institutrice qualifiée, de langue française, catholique, pour l'école Kenneth. Bon salaire. S'adresser à M. Lesage, secrétaire, Roseisle, Man.
567-7C.

Les gens du monde qui ne s'en soucient pas pendant leur vie, croient avoir satisfait à tout quand ils les reçoivent (les sacrements) en mourant; mais j'ai encore meilleure opinion de ceux qui, les fréquentant pendant leur vie, n'en sont privés en mourant que par surprise.
BOSSUET

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF FREDERIC ALBERT LAVALLEE, late of the Village of St. François Xavier, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned MONNIN & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 25th day of May, A.D. 1950.

DATED this 18th day of April, A.D. 1950.

MONNIN & DENISET,
Solicitors for
LUCIE ROBIDOUX and
MARIE ROSE LAVALLEE,
Administratrices.



Soumissions pour charbon
(Provinces de l'Ouest)

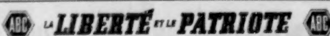
Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 8 juin 1950, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux et les stations expérimentales de toutes les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que le cahier des charges et les conditions qui y sont jointes, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte résident régional, Winnipeg (Man.), à l'architecte résident régional, Saskatoon (Sask.), à l'architecte résident régional, Calgary (Alta), et à l'architecte résident régional, Victoria (C.-B.).

Les soumissions doivent être préparées sur les formules fournies par le ministère et en conformité des exigences stipulées au cahier des charges et aux conditions du ministère, qui y sont jointes. Les soumissionnaires doivent donner le numéro de leur permis de marchand de charbon.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de placer la commande, un dépôt de cautionnement soit sous forme d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et représentant une valeur égale à 10% du montant de la soumission, soit des obligations au porteur du Canada ou de la Cie du chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies constituantes dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Canada, soit encore lesdites obligations pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour le solde.

PAR ORDRE,
ROBERT FORTIER,
secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 mai 1950.



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Appel en faveur des victimes de l'inondation

Au nom du "Fonds d'assistance aux victimes de l'inondation du Manitoba", l'hon. Sauveur Marcoux, ministre canadien-français des municipalités, adresse un vibrant appel à ses compatriotes des autres provinces et en particulier à ceux de la province de Québec.

Chers compatriotes,

Les journaux et la radio vous ont sans doute déjà mis au courant de la terrible épreuve qui vient de s'abattre sur l'une des régions les plus prospères et les plus peuplées de la province du Manitoba.

La crue des eaux de la rivière Rouge, dont le cours est habituellement si tranquille, vient de causer dans toute la vallée qui l'entoure, la pire inondation que la province ait connue depuis 1826.

Des centaines et des centaines d'acres de terre très fertile sont actuellement submergées et ne pourront probablement pas être ensemencées cette année. Des milliers de maisons ont subi des dommages presque irréparables. Des familles entières ont dû être évacuées à la hâte pour être dirigées vers d'autres villes et villages du Manitoba, voire même vers d'autres provinces du Canada. Des troupeaux complets ont péri, soit par manque de fourrage, soit par maladies causées par un séjour trop prolongé dans l'eau, ou par épuisement au cours de trajets de rescousse. Bref, les dégâts causés par le débordement de la rivière Rouge sont catastrophiques.

La population française du Manitoba a été particulièrement affectée par l'inondation. En effet, un large pourcentage des nôtres habitent la riche vallée de la rivière Rouge. Les pertes pour eux sont irréparables. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple parmi des centaines d'autres, voici ce qu'un cultivateur de Ste-Agathe a perdu: 3,000 minots de grain, 187 porcs, et sa ferme de 520 acres est totalement ensevelie sous l'eau . . . Multipliez ce cas par centaines, et vous aurez une idée des désastres causés au Manitoba.

Dans nos centres de Letellier, St-Jean-Baptiste, Morris, Aubigny, Ste-Agathe, St-Adolphe, St-Norbert, La Salle, St-Vital, St-Boniface, la plupart des familles de langue française ont vu leurs terres recouvertes d'eau et leurs maisons inondées.

Nos belles institutions, dirigées par des communautés françaises, ont dû fermer leurs portes; les couvents de St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Aubigny, St-Adolphe, St-Norbert, La Salle, l'Institut Collégial de St-Boniface, le Jardin de l'Enfance Langevin, le Collège de St-Boniface ont dû renvoyer leurs élèves dans leurs familles ou les évacuer dans d'autres institutions de la province.

L'hôpital de St-Boniface est désert depuis le 9 mai, les malades ayant été transportés dans d'autres hôpitaux de l'ouest; seules, les religieuses sont demeurées à leur poste, attendant patiemment que les eaux se retirent pour qu'elles puissent reprendre leur travail de charité. De même en est-il de l'Hospice Taché, dont les vieillards ont été transférés en lieu sûr, et le Sanatorium de St-Boniface, dirigé par les Soeurs Grises de Montréal, qui est complètement isolé.

Vous vous imaginez facilement les souffrances que l'évacuation hâtive a provoquées: des familles ont dû être séparées; certains des nôtres ont été dirigés vers des centres inconnus, dans des milieux parfois complètement étrangers. Plus de 100,000 personnes ont quitté volontairement, par mesure de prudence, la capitale manitobaine, la ville de St-Boniface ou les villages inondés.

Mais vous ne soupçonnez peut-être pas la magnitude de la perte financière que l'inondation de la vallée de la rivière Rouge représente pour l'élément français de notre province. On estime que ce désastre coûtera des millions et des millions de dollars; de ce montant, les Canadiens français devront en porter une lourde part.

Un groupe de citoyens du Manitoba ont lancé récemment une campagne dans le but de recueillir dix millions de dollars afin de venir en aide aux sinistrés. Déjà plus d'un million de dollars a été perçu. Les offrandes, petites et grandes, sont parvenues de toutes les parties du Canada.

Nous savons que votre province a subi, encore récemment, de lourdes pertes par la terrible épreuve qui s'est abattue sur la ville de Rimouski et sur le village de Cabano. Cependant, ces sinistrés, dans leur malheur, ont toujours l'espoir d'obtenir une compensation par l'assurance contre l'incendie. Ceux de l'inondation n'ont aucun espoir, étant donné que ce genre de protection n'existe pas pour eux.

Nous osons donc encore faire appel à votre générosité et vous demander de souscrire au Fonds d'aide aux victimes de l'inondation au Manitoba. Vous pouvez remettre votre offrande à votre gérant de banque, qui la fera parvenir aux directeurs de la souscription au Manitoba.

La population française du Manitoba a été l'objet dans le passé de la bienveillante et fraternelle charité de la province de Québec à son endroit. Elle la prie humblement de venir encore une fois à son secours.

Soyez assurés que nous n'oublierons pas votre geste et que surtout le divin Maître saura, lui, vous en récompenser.

Tokio subventionne des institutions catholiques

Un rapport publié par la Caisse municipale de Tokyo indique que 23 institutions de bienfaisance et d'assistance catholiques ont reçu des subventions totalisant la somme de 4,745,000 yen (environ 5 millions de francs).

Ces institutions comprennent des hôpitaux, des orphelinats, des asiles de vieillards, etc . . .

La contribution catholique à la caisse s'élève à 2,006,721 yen, c'est-à-dire, un peu plus de deux millions de francs. Les contributions les plus élevées ont été celles de l'école féminine Shirayuri, dirigée par les Soeurs de Saint-Paul de Chartres. On signale également l'école féminine Futaba, dirigée par les Dames de Saint-Maur et celle des Salésiennes.

L'Eglise catholique aux Indes

Il est encore trop tôt pour prévoir les conséquences de l'indépendance des Indes sur l'apostolat chrétien. Du moins peut-on dresser un bilan de la situation de l'Eglise catholique dans ce pays. La population se divise ainsi: Hindous, 250 millions; Musulmans, 94,38 millions; Chrétiens, 7,25 millions; Sikhs, 5,59 millions.

L'accroissement du nombre des catholiques dans l'Inde, la Birmanie et le Ceylan, est représenté par les chiffres suivants: année 1600: 375,000; 1700: 800,000; 1750: 1,509,000; 1850: 1,093,000; 1901: 2,201,600; 1931: 3,680,900.

Toujours par les chiffres, la situation actuelle de l'Eglise catholique en Inde et au Pakistan s'établit comme suit: évêques, 57 (dont 18 indigènes); prêtres séculiers, 3,459; prêtres réguliers, 2,059; séminaristes, 1852; novices, 618; religieuses, 11,583; églises, 8,312; écoles, 5,365; collèges, 35. Le mouvement des conversions est surtout important dans la classe des intouchables, qui compte 50 millions de membres. Ces conversions ont pris un rythme accéléré depuis l'invitation de leur chef, le docteur Ambekar, à abandonner l'hindouisme pour la religion chrétienne (1935). L'apostolat semble devoir rencontrer de sérieuses difficultés au Pakistan, où s'étale le fanatisme des masses musulmanes.

Remède aux maux actuels

Peu de dévotions ont été aussi recommandées par l'Eglise que la dévotion au Sacré-Coeur. Pie XII, marchant sur les traces de ses prédécesseurs, la présente comme le grand remède aux maux actuels. "Aucune époque, dit-il, eût plus grand besoin que la nôtre de ses bienfaits . . . Elle nous apportera la douceur et l'humilité et, par conséquent, la paix dans le monde".

Le mois de juin, qui lui est consacré, nous offre une occasion propice d'adopter ou de renouveler en nous le culte du Sacré-Coeur. Sa fête devrait tout particulièrement être célébrée avec ferveur, dans l'esprit et suivant les conditions indiquées par Notre-Seigneur lui-même. Il veut qu'elle soit une fête d'amour et de réparation. La date n'en est pas laissée au caprice des hommes. C'est le vendredi dans l'octave de la fête du St-Sacrement, c'est-à-dire, cette année, le 16 juin. Les pratiques de cette fête: la communion et l'amende honorable, sont aussi indiquées par Notre-Seigneur lui-même. Et de grandes grâces sont promises à tous ceux qui célébreront ainsi cette fête.

Lors de ses apparitions à sainte Marguerite Marie, Notre-Seigneur a demandé, en outre, que l'image de son divin Coeur soit honorée d'un culte spécial, promettant de bénir ceux qui en orneraient leurs demeures. Dans un livre qui vient de paraître, "Figures catholiques", par le P. Joseph-P. Archambault, S.J., l'auteur montre combien cette promesse s'est réalisée dans la vie d'un apôtre laïc bien connu, M. J.-Alfred Bernier, ancien président des Voyageurs de commerce catholiques et de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Combien pourraient jouir des mêmes bénédictions pour eux et leurs enfants, s'ils répondaient généreusement aux demandes du Sacré-Coeur, s'ils célébraient sa fête avec ferveur, s'ils mettaient son image, comme un sceau protecteur, au dessus de la porte de leur demeure ou dans l'une de ses pièces principales, s'ils se consacraient sincèrement, eux et leur famille, à ce divin Coeur, l'intronisant roi de leur foyer.

La Lithuanie sans évêque

Bien qu'étant un pays presque entièrement catholique, la Lithuanie se trouve aujourd'hui sans évêque, déclarait il y a quelque temps, le R. P. Joseph Koncius, président de l'aide américaine aux Lithuaniens. Le dernier évêque du pays, Mgr Paltarokas, âgé de 73 ans, arrêté par la police secrète soviétique à Panavezys, sa ville épiscopale, est mort en prison. Mgr Reinys, archevêque de Vilna, Mgr Borisevicius, évêque de Telsiai, et Mgr Matulonis ont subi le même sort. Mgr Ramaukas, auxiliaire de Telsiai, a été arrêté, puis déporté dans un camp de travail inconnu.

721,000 Ecossais sont catholiques

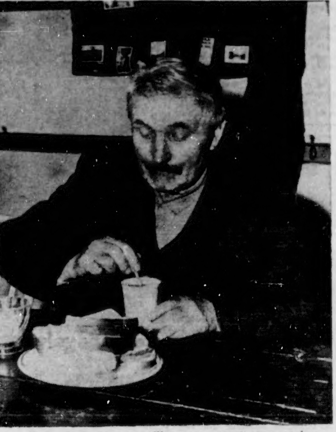
Selon l'Annuaire catholique écossais, il y a, en Ecosse, 721,300 catholiques avec 992 prêtres. En 1946, la population catholique comptait 678,538 membres.

Dans le diocèse de Glasgow, les catholiques sont au nombre de 313,075; dans celui de Motherwell 130,655 et dans celui de Paisley 69,370.

La plus petite communauté catholique d'Ecosse est celle du diocèse d'Argyll et des Iles, avec 12,000 fidèles, environ.

Il y a, en Ecosse, 475 églises ou chapelles catholiques.

Pour venir en aide aux sinistrés



Trop vieux pour travailler, sans argent et sa maison démolie par l'inondation—telle est la triste situation de Peter Dyck, âgé de 75 ans, dont l'adresse était 58 rue Edwards à Winnipeg. Il est maintenant réfugié dans une salle de récréation du voisinage où il est nourri et logé. Le "Manitoba Flood Relief Fund" a été établi pour venir en aide à ceux qui, comme Peter Dyck, ont perdu tous leurs biens. Les contributions peuvent être remises à n'importe quelle banque ou envoyées directement aux quartiers généraux de ce Fonds de Secours à Winnipeg.

Billet du vendredi

Jean-Jules Richard, conteur et poète

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A propos d'Yves Thériault, il y a quelque temps, il était noté ici que seul, parmi nos écrivains en prose, Jean-Jules Richard était aussi poète que l'auteur de **La Fille laide.** La poésie latente, mi-consciente ou subconsciente, spontanée, échevelée, est pour lui comme le pain quotidien. Elle ne coule pas de sa plume, elle en dégoutte. Peut-être que l'auteur lui-même ne s'en doute pas. Elle lui est naturelle, comme à d'autres le sens du rythme ou le don des perceptions sensuelles. Il a toujours une image qui lui tombe des doigts, une métaphore fulgurante. Et ses images ressemblent rarement à d'autres. Car Richard n'a rien de banal, ni de conformiste. Il est personnel et cultive sa personnalité, au point d'y mettre un brin de vanité. Ce qui n'est pas, chez lui, le trait le plus séduisant. Jusqu'à un point, il se compose un personnage, se donne figure de Narcisse. Ces qualités et défauts, qui crevaient les yeux dans son roman de guerre, **Neuf jours de haine**, se retrouvent dans **Ville rouge,** recueil de nouvelles publié il y a environ un an. D'aucuns trouveront qu'il est tard pour venir parler de cet ouvrage. La faute en est à l'auteur, ou à son éditeur. Les critiques ont assez de lire les ouvrages nouveaux et de travailler sur eux, les examiner le crayon à la main, les présenter au public, sans qu'ils aient à les acheter. Autant dire que le livre ne nous fut pas adressé au moment de sa publication. Depuis, il nous fallut attendre l'occasion de le signaler, ou resignaler, après tant d'autres.

★

Neuf jours de haine eut une presse excellente. Presque trop bonne. Quelques hommes, dont le soussigné, ne jugèrent pas à propos de brûler à son sujet l'encens des grandes solennités, et ils ont raison de croire qu'ils n'errèrent point. Ils firent la part des outrances, comme celle du talent et des aptitudes. Pour n'être pas quelconque, le roman de guerre n'était pas construit, d'une écriture qui sentait à dix pas le m'as-tu-vu. Dans une bonne mesure, les mêmes faiblesses se trouvent dans **Ville rouge,** qui d'autre part offre à chaque page des qualités de la meilleure venue. Et des sujets neufs, des trouvailles. Mais tout cela est abandonné comme en vrac, donnant l'impression que rien n'en a été vraiment oeuvré, ordonné, digéré. Ou l'auteur est un primitif qui ne connaît pas l'ampleur de ses moyens, ou il pose au bonhomme mal dégrossi qui tombe en conquérant dans un Landernau littéraire qu'il va révolutionner par ses méthodes, ses vues, ses conceptions. Ainsi se moque-t-il de la grammaire et de la syntaxe, mais avec une désinvolutre qui fait soupçonner moins d'ignorance qu'elle ne laisse entendre. Il ignore les lois de la composition dramatique, avec ce résultat que des récits, dignes d'un sort meilleur, tombent à plat ou à peu près. Il raconte et décrit d'une manière qui veut être unique, ne ressembler à rien, et qui, par trop grande recherche du sensationnel, frise la banalité. Richard ne sait pas préparer, doser, ménager ses effets. Il veut saisir, étonner. L'élément surprise gâte chez lui le meilleur.

★

On ne commence pas à bâtir une maison par le toit, mais par la cave et les fondations. Un livre se construit à peu près de même. En ce sens qu'il doit avoir un début, un milieu, une fin. Chaque partie doit être à sa place, tendre vers l'autre et la préparer. Cela vaut pour le roman et la nouvelle, roman en petit. Richard ne paraît pas soupçonner cette technique, ou il s'est mis en tête de réussir sans elle, en dépit d'elle. Il y a chez lui de l'audace, du défi, de la témérité. Il voit rouge, sans avoir raisonné sur l'objectivité des couleurs. Il est des règles et des critères qu'on n'ignore pas, qui sont fondamentaux, et sans lesquels on ajoute les faux-départs aux demi-réussites. Il nous paraît utile de le rappeler ici, car Richard a un énorme talent, de la personnalité, de l'observation, une approche peu commune des hommes et des choses. Il faut, en somme, le mettre en garde contre lui-même. Et le jour où il se pliera aux disciplines essentielles, il pourra atteindre plus haut qu'il n'a probablement ambitionné, ce que souhaitent ceux qui lui veulent du bien. **Ville rouge,** son dernier recueil, se compose de treize récits de longueur inégale, dont aucun n'est vraiment achevé. Aucun n'est indifférent, mais aucun ne sera une pièce d'anthologie. Il manque à tous quelque chose. L'intrigue est lâche ou inexistante, ou les personnages ne ressortent pas, ou le style est si haché qu'il ressemble aux notations d'un enfant de cinq ans. Le tout baigné et pétri de poésie, traversé d'images inédites. Richard doit apprendre son métier, ou prouver qu'il le sait.

L'ILLETTRE.

Emissions religieuses en langue crise au Keewatin

FLIN FLON, Man. — Un programme dominical en langue crise a été inauguré le 5 mars 1950 au poste de radio CFAR de Flin Flon. Ce poste est situé près du 55° de latitude et s'intitule "The Voice of the North", "La voix du nord". Le quart d'heure hebdomadaire en cris a été confié au R. P. Laurent Poirier, O.M.I., résidant à Le Pas. Le chant est exécuté par les enfants de l'école indienne résidentielle de Sturgeon Landing, Sask.

Causerie et chants sont enregistrés sur ruban magnétique et transmis à Flin Flon par courrier.

Or voici la première lettre d'appréciation reçue d'un vieil Indien (écrite le jour même de cette première émission):

Granville Lake, Man.,
Le 5 mars 1950.

Mon Père,

Je te remercie beaucoup de nous avoir prêché. Mon coeur a été bien ému et mes yeux ont pleuré à t'entendre rappeler à tous le chemin qu'il faut suivre.

Je ne te remercierai jamais assez et je garderai toujours de toi un meilleur souvenir.

Plaise à Dieu que beaucoup écoutent ta prédication; ils en seront touchés, s'ils ont au coeur la foi en Dieu.

Merci, mon Père . . . Saluts sincères.

Célestin BIGHETTY.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Acheminement vers la création d'un gouvernement supranational.

On a accompli beaucoup plus de besogne positive, aux récentes conférences de Londres, qu'il n'avait paru à première vue. Les dépêches étaient imprécises au début. On a fini par dégager de cette imprécision même quelques données qui permettent de mieux mesurer l'étendue du terrain des problèmes étudiés et la nature des décisions auxquelles les ministres des Affaires étrangères ont souscrit à l'unanimité. La guerre froide est entrée dans une phase décisive. Les nations occidentales ont voulu consolider leurs positions, individuelles et collectives, sur le plan tant économique que militaire. Tout n'est pas encore parfait dans ces organismes divers que l'on met sur pied au fur et à mesure que les membres du Pacte de l'Atlantique se rapprochent les uns des autres. Mais il y a là des perfectionnements successifs, qui ne manqueront pas de rendre la collaboration de tous plus cohérente.

Deux séries de décisions

Le meilleur exposé du travail accompli par les entretiens de Londres a été fait par M. Georges Langlois, correspondant parlementaire de **La Presse** à Ottawa. Voici ce que notre confrère écrivait le 20 mai: "Les réunions de Londres ont donné lieu à deux séries de décisions qu'il importe de ne pas confondre. Il y a celles qui ont été formulées jeudi (le 18 mai) dans la déclaration conjointe des quatre ministres des Affaires étrangères de France, d'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada, et il y a celles qui sont contenues dans la déclaration finale, publiée hier (19 mai) du Conseil des Nations de l'Atlantique-Nord. Les premières s'appliquent aux 16 pays d'Europe qui se sont associés pour restaurer collectivement leur économie avec l'aide du plan Marshall et auxquels on propose maintenant d'associer les Etats-Unis et le Canada. Les secondes (décisions) affectent les 12 pays signataires du Pacte de l'Atlantique, dont 10 seulement sont en Europe".

Collaboration économique

Les deux séries de décisions portent sur l'aide économique. Ainsi que le disait encore M. Langlois, "dans le premier cas, il s'agit purement et simplement de collaboration économique, mais dans le cadre d'un organisme qui existe déjà et qui s'appelle: l'**Organisation pour la coopération économique européenne.** Dans le second, il est aussi question de collaboration économique, mais dans le cadre du Pacte de l'Atlantique et sans qu'aucun organisme spécialisé ait encore été créé pour cela; et il est en outre question, d'une façon plus immédiate, d'une étroite collaboration militaire et politique aux fins de laquelle ont été institués des comités qui fonctionnent déjà". Tout cela peut paraître très compliqué: et ce l'est, en fait. Il n'est pas facile d'amener les gouvernements d'une douzaine de pays à agir conjointement, avec rapidité, surtout quand on soulève des questions où quelques-uns de ces gouvernements peuvent avoir des intérêts différents.

Pour contourner la difficulté

Intérêt commun et souveraineté nationale, voilà les deux pôles du problème central. Les pays du Pacte veulent bien collaborer, mais ils n'entendent rien céder de leur souveraineté nationale. C'est la faiblesse de tous les organismes internationaux établis depuis 1919. Les réunions de Londres ont voulu contourner la difficulté en créant un comité des suppléants des ministres des Affaires étrangères des pays concernés, comité des suppléants qui sera continuellement sur pied et qui assurera une coordination plus rapide des décisions individuelles. Indépendamment des décisions particulières auxquelles les réunions de Londres ont donné lieu, c'est là sûrement le résultat le plus important de ces entretiens. Le monde occidental s'achemine graduellement mais sûrement vers l'établissement d'une sorte de gouvernement supranational, avec l'aide américaine et sous l'égide de Washington.

Le Canada en est

Georges Langlois ne le cache pas. "A défaut d'un gouvernement supranational, écrit-il, que pourrait bien devenir un jour le Conseil de l'Atlantique, ainsi que l'ont proposé plusieurs hommes d'Etat et que des membres parmi les plus éminents du Sénat canadien ont approuvé, l'organisme qu'on a décidé cette semaine de mettre sur pied et dont le gouvernement canadien a déjà approuvé la création, pourra jouer un rôle plus efficace pour permettre au Pacte de l'Atlantique d'atteindre ses buts de paix". Et, sans aucun doute aussi — ce que notre confrère ne dit pas — d'atteindre ses buts de guerre, le cas échéant. Car il ne faut pas oublier, même si l'on accorde toute croyance aux buts de paix de Washington (ce que la prudence nous interdit de faire), que le Pacte de l'Atlantique est avant tout un pacte destiné à relever la puissance militaire et économique des nations occidentales et partant à offrir une résistance efficace à toute agression possible.

Les autres questions

Bien d'autres questions ont été abordées à Londres. Et, en tout premier lieu, celle du plan Schuman, destiné à fondre l'économie franco-allemande, en établissant une commission conjointe pour exploiter les mines de fer de la Lorraine et les mines de charbon de la Ruhr. C'est l'une des propositions les plus hardies qui aient encore été faites pour consolider l'accord franco-allemand. Mais, ainsi que nous l'avons prévu la semaine dernière, les intérêts britanniques s'élèvent contre un tel rapprochement, car l'industrie anglaise a tout intérêt à maintenir la concurrence entre l'économie allemande et l'économie française. Mais le plan Schuman reçoit l'appui des leaders américains. Par ailleurs, à Londres, il a été décidé, du moins en principe, d'intégrer les forces militaires des divers pays sous la direction d'un chef unique, probablement un civil américain. Enfin, on a été d'accord pour garantir toute l'aide militaire voulue à la Grèce, à la Turquie et à l'Iran.

Mais on admettra que la constitution d'un comité permanent de suppléants des ministres des Affaires étrangères des 12 pays, comité qui jouera le rôle d'un gouvernement supranational embryonnaire, est de beaucoup plus importante que toute autre décision prise à Londres. On a dit que le Canada avait été implicitement reconnu comme la quatrième grande puissance occidentale. Si cela est, cela implique des obligations correspondantes et des engagements plus précis et plus considérables de notre part.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Déclaration réconfortante du premier ministre sur la portée du pacte de l'Atlantique-Nord.

OTTAWA — Le pacte de l'Atlantique-nord n'est pas exclusivement militaire. Les articles du traité le stipulent en toutes lettres. Mais jusqu'ici l'aspect militaire du pacte a fait l'objet des principales discussions des pays signataires en donnant l'impression que ce traité ne consistait uniquement qu'en une alliance militaire.

La déclaration du premier ministre St-Laurent faite récemment aux Communes et ayant trait à la coopération économique des nations libres a été réconfortante à plusieurs points de vue. Cette déclaration a été faite à la suite de la conférence des ministres des Affaires extérieures à Londres.

Il est bon de signaler avant de revenir à la déclaration du premier ministre, qui si le pacte de l'Atlantique-nord n'est pas uniquement militaire, c'est grâce au Canada. Car, on se souvient que c'est le Canada qui a pris l'initiative d'y faire insérer un article invitant les puissances signataires à renforcer leurs institutions libres et à faire bien comprendre les principes sur lesquels elles reposent, de façon à favoriser l'avènement des conditions nécessaires à la stabilité et à la prospérité économique. L'article 11, dont le Canada a été l'instigateur, impose aux pays signataires du pacte, l'obligation de mettre fin au conflit de leurs politiques économiques internationales et de favoriser la coopération économique entre nations.

Un pas vers la paix

La déclaration de M. St-Laurent à l'issue de la conférence de Londres a été fort bien accueillie aux Communes. Car la mise en oeuvre de l'article visant la coopération économique est considérée comme un pas de plus vers la paix. Il est évident que la décision des représentants de la France, du Canada, des Etats-Unis et de l'Angleterre à la conférence qui vient de se terminer à Londres n'a pas encore de caractère officiel.

Bien qu'il ne s'agisse pour l'instant que d'une entente officieuse, on espère qu'elle marquera le début d'une collaboration économique efficace qui pourra assurer au monde la paix et la stabilité.

A la conférence de Londres, il a été convenu que la collaboration projetée entre le Canada, les Etats-Unis et l'Organisation pour la coopération économique européenne ne nuirait pas aux fonctions actuelles de cet organisme en sa qualité d'organisation s'occupant d'abord des problèmes économiques de l'Europe comme le prévoit la convention pour la coopération économique européenne.

Les représentants à cette conférence ont exprimé conjointement l'espoir que, grâce à un nouveau mode de relations pratiques, ils se mettront promptement à la recherche de solutions aux problèmes économiques généraux qui se posent pour l'avenir immédiat, en un sens qui éviterait le conflit dans leurs programmes économiques internationaux. Il a été reconnu que le Canada, les Etats-Unis et les pays de l'Europe occidentale ont un intérêt constant à accroître et affermir la collaboration économique entre eux de façon à participer pleinement à l'édification d'un ordre mondial reposant sur la paix et la prospérité.

Collaboration enviable

Le premier ministre St-Laurent a déclaré que "si l'Organisation pour la Coopération économique européenne nous invite à collaborer officieusement avec elle, le Canada serait heureux d'accepter une telle offre.

L'Organisation pour la coopération économique européenne a été formée en 1947. Cette organisation groupait au début environ seize pays. Son principal but était de faciliter la répartition des secours provenant du plan Marshall. Mais cet organisme visait aussi à affermir la collaboration entre les pays d'Europe de façon permanente à l'égard de toutes questions d'intérêt économique commun. On le sait cette organisation a déjà beaucoup à son crédit. En facilitant le commerce au moyen d'ententes monétaires, elle a ainsi contribué à renforcir l'Europe sur le plan économique et partant sur le plan politique.

C'est là l'organisation à laquelle le Canada sera peut-être invité à faire partie. Ainsi, cette organisation servirait à établir des relations avec le Canada et les Etats-Unis en vue de la discussion et de l'étude des problèmes économiques d'intérêt commun. Ainsi, l'Organisation pour la coopération économique européenne servirait d'agent en vue de la coopération entre l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale.

Mais toute cette question n'est encore qu'à l'état embryonnaire et les décisions finales seront prises, après une longue étude du sujet par les pays concernés, notamment le Canada. Si cette mesure est un autre pas vers la paix, nous espérons qu'elle sera prise sans plus tarder.

Pour la conversion de la Russie

Le **Queens Work**, organe des congrégations de la sainte Vierge aux Etats-Unis, vient de reproduire dans son dernier numéro une scène de l'ordination d'un Jésuite canadien-français, le P. Marcel Ménard, ordonné à Rome dans le rite byzantin russe. C'est dire que ce religieux se destine à l'apostolat auprès des Russes, soit en Russie même, comme il l'espère, soit au milieu de groupes établis un peu partout à travers le monde. C'est un ministère, note la revue, dont on ne saurait trop apprécier l'importance. La paix de l'univers et le salut de la civilisation chrétienne ne sont-ils pas attachés à la conversion de la Russie?

Les paroles de la sainte Vierge à Fatima, le 13 juillet 1917, ne peuvent laisser aucun doute à ce sujet. C'est pourquoi Pie XI a voulu établir à Rome le collège pontifical russe où se prépareraient au sacerdoce et à leur mission les futurs apôtres de la Russie. Ce collège, confié à la Compagnie de Jésus, compte actuellement 39 personnes. Outre le supérieur et ses assistants, il y a 16 séminaristes, 7 prêtres séculiers et 66 prêtres jésuites aux études. Suivent aussi les cours 6 scolastiques jésuites qui demeurent à leur scolasticat. Institution particulièrement chère au coeur de Pie XII, comme elle l'était à Pie XI, elle a besoin d'être soutenue. Si tous ne peuvent lui apporter quelque aide matérielle, l'aide spirituelle leur est possible. Les chrétiens qui se préoccupent de l'avenir de l'Eglise sont invités à prier pour cette oeuvre importante.

Hommes d'Etat constatant l'inondation au Norwood



Au nombre des personnalités venues d'Ottawa pour constater personnellement les ravages causés par l'inondation au Manitoba, on compte **l'hon Brooke Claxton**, ministre de la Défense Nationale, que l'on voit à gauche, et **M. Fernand Viau**, député de St-Boniface au Fédéral. Les deux fonctionnaires se trouvent tout près de l'immense digue de Lyndale Drive, au Norwood.

Evacués de Morris et de St-Jean-Baptiste



Voici un groupe d'évacués des régions de Morris et de St-Jean-Baptiste qui, après avoir voyagé en "Duck" fourni par la marine canadienne, attendent pour être placés sur le train spécial venu à leur rescousse, et que l'on aperçoit à l'arrière plan. Parmi ce groupe de réfugiés, on remarque M. l'abbé M. Sabourin, (3e de la 2ème rangée) desservant de la paroisse St-Alfred de Morris.

Laval honorera Mgr P.-E. Léger

QUEBEC — S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, recevra un diplôme d'honneur de l'université Laval au début de la prochaine année académique. S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et chancelier apostolique de Laval, présidera la séance et remettra les palmes académiques au distingué récipiendaire. Laval veut rendre hommage à un universitaire de haute marque en la personne de S. Exc. Mgr Léger, qui était le recteur du Collège canadien à Rome au moment de son élévation à l'épiscopat.

BERLIN — Le bourgmestre Ernest Reuter a affirmé lundi que le secteur occidental de Berlin "défendra sa liberté" contre tout assaut communiste qui pourrait être déclenché au cours du ralliement de la jeunesse communiste, cette semaine, dans l'ancienne capitale allemande.

Jubilé ajourné

Le grand ralliement des anciens retraitants, que nous avions convoqués pour le 4 juin, à l'occasion du jubilé sacerdotal du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., est ajourné au DIMANCHE 25 JUIN. Nous espérons que d'ici là, la situation sera redevenue normale et que les évacués seront retournés à leurs demeures.

Si pénible que soit l'épreuve qui frappe en ce moment un grand nombre de nos anciens, nous savons qu'ils n'ont pas perdu confiance en la Providence et qu'ils seraient les derniers à vouloir annuler le projet de cette fête de famille.

Au Conseil de Ville

Le conseil de ville de St-Boniface a reçu avec joie la nouvelle que des villes des Etats-Unis et de l'Ontario s'offraient à venir en aide financièrement aux citoyens de la ville française affectés par l'inondation de la rivière Rouge et de ses affluents. Minneapolis, au Minnesota, annonça que "toute l'aide possible de la part du gouvernement de la ville" serait apportée aux districts inondés des Etats-Unis et du Canada.

De Strathroy, Ont., l'ex-maire Campbell MacKinlay nous apprend que le chapitre de l'I.O.D.E. a lancé une campagne pour venir en aide aux victimes de l'inondation à St-Boniface.

Hommage rendu aux citoyens

Au cours de l'assemblée du conseil, le maire MacLean a rendu hommage aux citoyens de St-Boniface qui ont fait preuve de dévouement inlassable dans leur effort pour combattre le fléau qui les menace de si près. "Ils ont vaincu la rivière Rouge et tenu la Seine en échec". "Les citoyens se sont montrés courageux en envisageant les problèmes de l'heure", a ajouté le maire. Il dit aussi qu'il espérait que les personnalités gouvernementales qui se sont rendues sur les lieux ont constaté les effets désastreux de l'inondation et son influence tragique sur le moral des gens.

"Le conseil a confiance que les deux gouvernements nous assisteront jusqu'à la fin et contribueront à la réhabilitation des citoyens en autant qu'il leur sera humainement possible."

Félicitations

Au cours de sa réunion, le conseil de ville offrit ses voeux à M. E.-A. Poulain, trésorier de la ville, à l'occasion de son anniversaire, et le remercia pour les services rendus au cours de l'inondation. Il offrit aussi des félicitations au Cercle Molière pour avoir remporté la plaque pour meilleure représentation française au Festival dramatique national tenu à Calgary.

Travaux de protection

La requête du conseil de St-Boniface au gouvernement fédéral demandant que des travaux de protection soient effectués le long de la rive est de la rivière Rouge a reçu une plus ou moins favorable réponse. Tôt au printemps, avant que ne deviennent évidents les dangers de l'inondation, le conseil avait fait appel au fédéral en vue d'améliorer les rives de la rivière Rouge, du pont Norwood au pont du Canadien National.

Question à l'étude

Le ministre fédéral des Travaux publics, M. Alphonse Fournier, avisa le conseil récemment que "les ingénieurs de son ministère ont décidé, après examen de la question, que ce projet de protection ne semble pas tomber sous la juridiction fédérale et que, s'il était exécuté, n'empêcherait pas les inondations dans ce district. Toutefois, l'étude du projet se continuera en vue d'arriver à une conclusion satisfaisante".

MAISON DES RETRAITES
La Maison des Retraites de St-Boniface annonce que toutes les retraites fermées organisées pour le mois de mai seront cancellées.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme J. Masserey, de St-Boniface, désirent annoncer les fiançailles de leur fille, Odette, avec M. Paul Guyot, fils de M. Adolphe Guyot. Le mariage aura lieu le samedi 17 juin, à 10 h., à la basilique.

* * *

Le juge et madame Alexandre Bernier annoncent les fiançailles de leur fille, Louise, avec M. Paul Vincent Adams, fils de M. et Mme Edward Coldrey Adams, de Winnipeg. Le mariage aura lieu en la cathédrale St. Mary's, le samedi 17 juin, à 11 h. du matin.

Mon Guide au Cinéma

Cheaper By The Dozen	I
Montana	I
Ma and Pa Kettle Go to Town	I
A Ticket To Tomahawk	I
Storm Over Wyoming	I
Who Done It	I
Hold That Ghost	I
The Big Lift	II
My Brother Jonathan	II
Tarzan and the Slave Girl	II
The Big Wheel	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Médaille d'Or

M. Gilles-Joseph Lane, de St-Boniface, qui s'est classé premier en quatrième année du cours des Arts au collège de St-Boniface. Il a mérité la Médaille d'Or de l'Université du Manitoba.

Pour développer la fierté nationale

OTTAWA — "Je crois que nous devons tous tâcher d'être des citoyens utiles, coopérant les uns avec les autres pour en arriver à la fraternité des hommes dans notre vaste pays, pour donner l'exemple aux autres pays, contribuant ainsi à maintenir la paix universelle".

Cette phrase est d'un enfant de treize ans.

Elle a été écrite par un écolier dans un concours de composition qui portait sur la citoyenneté canadienne. Et elle a été citée lundi par le premier ministre du Canada dans une allocution radiophonique que le très hon. Louis Saint-Laurent prononçait à l'occasion du jour de la citoyenneté canadienne, célébré mardi pour la première fois dans la plupart des écoles du pays.

C'est la première année que le 23 mai est consacré jour ou fête de la citoyenneté canadienne. Cela remplace le jour ou fête de l'empire que les écoles de certaines provinces célébraient à cette date depuis une cinquantaine d'années.

A cette occasion, le premier ministre a dégagé, dans une allocution radiophonique, le sens des manifestations qui eurent lieu mardi dans de nombreuses écoles et l'importance de l'évolution qui s'est produite dans les pays britanniques depuis un demi-siècle.

Les premiers ministres des dix provinces canadiennes ont convenu que le jour de classe précédant le congé du 24 mai n'avait plus de raison d'être la fête de l'Empire, puisque l'empire britannique d'il y a 50 ans est devenu une association de nations libres et égales. C'est pourquoi les autorités provinciales et fédérales ont jugé bon de transformer ce qui était jusqu'ici la fête de l'Empire en une occasion de rappeler aux Canadiens le véritable sens de la citoyenneté.

Des apôtres laïques en pays de mission

Lors du congrès marial national de juin 1947, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, fondait une association d'apôtres laïques connue sous le nom de Société des apôtres laïques des Missions.

Cette société recrute des jeunes filles qui n'ont aucun attrait pour la vie monastique ou pour la vie conjugale et qui désirent exercer leur dévouement auprès des âmes nécessiteuses et païennes des pays infidèles.

Ces jeunes filles demeurent essentiellement dans le laïcat, cependant elles adoptent un costume distinctif et s'engagent par un voeu privé de chasteté et un serment de fidélité qu'elles prononcent après un an et demi de probation. Elles doivent posséder une solide formation, une personnalité bien équilibrée, des connaissances en économie domestique et des notions de médecine assez avancées qu'elles peuvent acquérir durant leur période de formation.

La Société des apôtres laïques des missions est établie à 24, rue MacDougall, Ottawa, Ont.

En Colombie-Britannique

Maillardville

Visiteurs

Dernièrement nous avions le bonheur d'avoir parmi nous Mgr Lussier, P.D., curé de Ponteix. Il eut l'occasion de rencontrer plusieurs de ses anciens amis, entre autres, le docteur et Mme Léon Beaudoing.

Le R. P. P.-E. Vanier avait aussi le bonheur de recevoir la visite de sa cousine, Mme Rodolphe Vanier, de Montréal. Mme Vanier est retournée vers les siens enchantée de son voyage sur nos côtes.

Visite de N.-D. du Cap

Dimanche dernier, une grande voyageuse de Québec nous rendait une visite inoubliable: la Reine du Rosaire, Notre-Dame du Cap, était de passage au milieu de nous. Il va sans dire que tous se sont fait un devoir de venir implorer cette bonne mère du ciel. Nous avons tant à lui demander; surtout le secours dans la construction de notre école supérieure et le succès de cette entreprise. Les RR. PP. D. Plaisance et H. Charbonneau accompagnent la statue dans son voyage.

A l'hôpital St-Joseph

M. l'abbé Gérard Beauregard, vicaire dans notre paroisse depuis un an, a été nommé chapelain à l'hôpital Mont St-Joseph de Vancouver.

Confirmation

Le dimanche 14 mai, 62 petits enfants recevaient la sainte communion pour la première fois, de la main de notre dévoué pasteur. Le mardi suivant, S. Exc. Mgr Duke confirmait 172 enfants.

Port Alberni

M. et Mme Eugène Cyr et Mme Anna Vallée partirent le samedi 20 mai, pour un voyage en Saskatchewan, à Québec et au Nouveau-Brunswick. Quelques amis se réunirent pour leur souhaiter un bon voyage.

Naissance

Le mercredi 17 mai, un fils est né à M. et Mme Joe Turner.

Sport

Notre équipe de balle molle, "Port Alberni Tyees" a encore une fois battu son adversaire "Petterson". Nous remarquons déjà bien des améliorations.

Shower

Le samedi 20 mai eut lieu le "shower" de Mlle Eileen Houle, dont le mariage avec M. Frank Pogan aura lieu le samedi 10 juin.

Thé

Le mercredi 17 mai, un thé fut offert à la salle paroissiale par "The Holy Family Church". Ce fut un grand succès.

Victimes de l'inondation au Manitoba



Ces deux paires de jumeaux, avec leurs parents, ont été chassés de leur foyer par l'inondation du Manitoba. Dans la photo, vous voyez **M. et Mme William Casovan**, de Point Douglas, et (de gauche à droite) **Barbara** et **Richard**, 22 mois et **Joan** et **Jane**, 7 mois. Madame Casovan venait de coucher les enfants pendant que son mari travaillait sur les digues, quand celles-ci cédèrent et les eaux engloutirent leur demeure. Tout comme 85,000 autres Manitobains, les Casovan doivent avoir recours au Manitoba Flood Relief Fund qui vient d'être organisé à Winnipeg, pour reconstituer leur foyer.

Etendre la portée du bill sur les "comics"

OTTAWA — Une résolution, à l'effet que le bill passé par le parlement canadien, interdisant les illustrés portant sur des histoires de crime, soit renforcé et englobe également les illustrés portant sur le sexe et l'amour, a été approuvée au 47ème congrès annuel du conseil des Chevaliers de Colomb de l'Ontairo.

Au cours de la séance finale du congrès, qui a duré trois jours, les délégués ont approuvé une recommandation de Sault-Ste-Marie, demandant que le bill soit appliqué avec plus de rigueur. Cette délégation a fait remarquer que, paraît-il, plusieurs éditeurs trouvaient le moyen de violer l'esprit du bill, en remplaçant les histoires de crime par un autre genre de littérature tout aussi répréhensible, qui n'est pas en toutes lettres concerné dans le bill, que l'on appelle généralement les illustrés portant sur des histoires de sexe ou d'amour.

Le texte de la résolution sera envoyé à tous les conseils d'Ontario et serait présenté à l'occasion au ministre de la justice, l'hon. M. Garson, sous forme de pétition. On en ferait aussi parvenir une copie au premier ministre, le très hon. Louis St-Laurent.

Franco-Ontarien cité à la radio

OTTAWA — Dans l'allocution que le très hon. M. Saint-Laurent a prononcé lundi soir à la radio pour marquer la première célébration officielle de la citoyenneté canadienne, le premier ministre a cité un extrait d'un travail littéraire d'un écolier âgé de 13 ans.

Au bureau de M. Saint-Laurent, on révèle ce matin qu'il s'agit de David Proulx, élève de l'école Ste-Marie, à Midland, Ontario.

Massacrés par les Rouges

A Barcelone, l'évêque vient d'ouvrir le procès en vue de la béatification de 22 Frères de St-Jean de Dieu, massacrés avec leur supérieur, le R. P. Braulio-Maria-Correr, le 30 juillet 1936, par les "rouges", au sanatorium naval de Gélafeu.

Diplômées de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina


Mlle A.-C. Brisebois


Mlle S.-A. Dumonceaux


Mlle Joan Potvin

Le mercredi 3 mai dernier, 68 élèves de l'école des gardes-malades de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina reçurent leurs diplômes au cours de la 42ème cérémonie de graduation des élèves de l'école. Parmi les infirmières qui reçurent des prix ou mentions honorables, nous remarquons: **Annette-C. Brisebois**, qui s'est distinguée pour son efficacité à la salle d'opération; **Sylvia-A. Dumonceaux**, qui se montra particulièrement habile dans toutes les branches de sa profession; **Joan Potvin**, qui mérita les plus hauts points en théorie.

Diplômées avec distinction


Mlle Monique Bienvenue


Mlle Nalda Caplette

La cérémonie de graduation des étudiantes gardes-malades de l'hôpital St-Paul de Saskatoon, dirigé par les Soeurs Grises de Montréal, se déroula le dimanche 14 mai dernier. 64 élèves reçurent leurs diplômes. Parmi celles qui se distinguèrent de façon particulière, nous relevons les noms de **Mlle Monique Bienvenue**, de Carlton, gagnante de la médaille pour pédiatrie, et de **Mlle Nalda Caplette**, de Delmas, qui mérita une bourse en reconnaissance de son dévouement envers les malades.

M. l'abbé Onésime Pouliot adjudicateur au festival

GRAVELBOURG — Le Comité de la Survivance Française en Amérique a délégué M. l'abbé O. Pouliot au Festival de la chanson française. Le festival de Gravelbourg a eu lieu les 20 et 21 mai. L'adjudicateur, M. l'abbé Pouliot, est licencié de l'Université Laval. De plus, il a à son crédit 3 années d'études en Europe, notamment à Paris, où il a suivi le cours supérieur d'histoire de la musique au Conservatoire.

Activités

Issu d'une famille de marins, l'abbé Pouliot est né à l'Ile d'Orléans, cette perle du St-Laurent, où les traditions ancestrales sont particulièrement bien conservées. C'est à Québec même, berceau de la civilisation française en Amérique, que l'abbé Pouliot mena de front et avec égal succès ses études secondaires, universitaires et musicales. Il eut la bonne fortune de travailler sous la direction du célèbre organiste de la Basilique de Québec, Henri Gagnon. Dès le lendemain de son ordination sacerdotale, le Séminaire de Québec retenait ses services comme maître de chapelle et organiste, poste qu'il occupe toujours. En plus de tenir les claviers des grandes orgues du Séminaire de Québec, il s'adonne à l'enseignement de la musique auprès des écoliers.

Pendant son séjour de trois ans en Europe, l'abbé Pouliot travailla avec des autorités musicales de la plus grande compétence. C'est ainsi que tour à tour il put profiter de l'expérience et du savoir de Mlle Nadia Boulanger pour la musique chorale, de M. André Marchal, organiste de l'église St-Eustache à Paris, pour l'orgue, et de M. Norbert Dufourcq, célèbre musicographe, pour l'histoire de la musique.

Pays visités

Un séjour en Europe, en plus de favoriser ce contact avec les maîtres, permet aussi ce tour d'horizon qui fournit à l'élève des points de comparaison précieux sur les différentes méthodes, les traditions et les aspirations. De Paris, l'abbé Pouliot rayonna pour constater sur place la valeur de l'enseignement et des exécutions, en Espagne, en Suisse, en Italie, en Autriche et en Angleterre.

Professeur d'histoire de la musique

L'université Laval, toujours avide de progrès et de perfectionnement, maintient au prix de grands sacrifices une Ecole de Musique qui a pour but de former de bons pédagogues de l'enseignement musical. La connaissance de l'histoire de son art est essentielle à la formation du musicien. C'est pour cela que les autorités universitaires ont demandé à l'abbé Pouliot de se charger d'un cours d'histoire de la musique.

Notre adjudicateur en est à son premier voyage dans l'Ouest. Il semble tout heureux de cette merveilleuse leçon de géographie canadienne. Les questions patriotiques l'intéressent au plus haut point et il est bien décidé à faire profiter ses camarades de l'Est de son expérience présente. Il se propose même de donner quelques conférences à son retour pour mieux faire connaître dans son milieu et faire apprécier à sa juste valeur la vie française de l'Ouest.

→ Le Festival de Gravelbourg remporte . . .

(Suite de la première page)

résultats que l'on peut obtenir avec des éléments des plus divers. Il semble bien que d'autres paroisses pourraient s'inspirer de cet exemple.

Chants mimés

Une mention toute spéciale fut faite à "Marion" exécuté par l'école de Coderre. Une mise en scène remarquable, de l'imagination, de l'action, rien ne manquait à ce numéro qui fut vivement applaudi.

Au nombre des solistes, Mlle Jeannine Moquin se distingua par le chant de "Marie-Anne" de St-Ours et remporta un prix. Mlles Solange Lepage, Evelyne Fournier et Madeleine Monette se firent aussi remarquer par leurs interprétations.

Les rondes et les danses présentées par Laflèche, Val Marie et le couvent de Gravelbourg remportèrent un vif succès. L'exécution de la chanson "Les fraises et les framboises" accompagnée d'une danse, qui mettait en relief la rythmique entrainante de cette pièce, a valu à ses exécutants une véritable ovation et ils se virent décerner une coupe.

Remarques de l'adjudicateur

M. l'abbé Pouliot apprécie pleinement nos difficultés et il en tiendra compte tout le long de son adjudication.

Il constate beaucoup de qualités et aussi certains défauts. Le rythme en général est bon et la diction assez nette. L'effort chez la plupart des concurrents est appréciable. "Il suffit de regarder certains groupes", dit l'adjudicateur, "par exemple ceux d'écoles à classe unique, pour apprécier les difficultés rencontrées, celle surtout de fusionner les voix".

M. l'abbé Pouliot aurait désiré, cependant, plus de variété dans le programme. On n'a pas toujours suffisamment saisi l'esprit du texte; les nuances ne furent pas toujours assez perceptibles, les finesses assez senties. On aurait aimé constater plus de contraste dans les chants à plusieurs couplets où il manquait de variété de couplets en couplets. L'adjudicateur revient sans cesse, au cours de ses remarques, sur la "nécessité de pénétrer davantage le sens du texte", et l'on sent dans son insistance le désir de fixer un point essentiel. "Si l'on comprenait mieux le texte", dit-il, "il en resulterait une meilleure interprétation, un chant plus vivant et plus varié".

Et ajoutons, en marge de ses paroles, le souhait que chacun prendra sa part de ces conseils et en tirera profit.

Séance du 21 mai au soir

A cette séance, on dut refuser l'entrée à plusieurs personnes, tant il y avait foule. Ce soir-là, furent présentées à l'auditoire les meilleures pièces des deux séances précédentes. Il y eut présentation des coupes et des prix. "Un succès est à la fois un point d'arrivée nous permettant de réaliser l'effort, et un point de départ pour nous encourager à tendre toujours plus haut", dit M. l'abbé Pouliot. "C'est dans ce sens que nous pouvons dire à la fin d'un festival que le suivant commence". Aussi l'adjudicateur conseille-t-il au comité du festival de s'efforcer de commencer, dès l'automne prochain, l'organisation voulue pour mener à bonne fin la réalisation du festival du printemps suivant".

Remerciements

M. l'abbé Moquin remercie ensuite chaleureusement M. l'abbé Pouliot, l'adjudicateur du festival. Et le public reconnaissant témoigne à l'éminent professeur sa gratitude et son admiration par de chaleureux applaudissements.

Le Festival, source de culture

Et pour finir ajoutons que le festival nous aura démontré que le folklore est **une véritable source de culture** et qu'il y a là matière pouvant servir à maintes leçons de français. Enseigner le français en jouant, pour ainsi dire, et en chantant, c'est s'assurer d'avance que la leçon sera retenue.

Les jeunes, eux, auront découvert dans le **folklore une source de joie et d'amusement**. D'ailleurs, il suffisait de voir ce jeune auditoire pour comprendre jusqu'à quel point le folklore a la faculté d'égayer, de rendre heureux et joyeux.


Elèves du couvent de Willow-Bunch, gagnants de la coupe pour groupe d'enfants d'âges différents, au festival des 20 et 21 mai derniers, avec une interprétation du folklore "C'est l'vent Frivolant".

Le choeur du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg s'est classé premier dans la chanson "Les cloches du vieux clocher", au festival de la chanson française et a ainsi mérité la coupe offerte au groupe d'enfants de 6 à 13 ans.


La coupe pour ronde enfantine fut méritée par un groupe d'élèves du couvent de Laflèche.

Une mimique de "Marianne-s'en-va-t-au-moulin" valut aux élèves de l'école Coderre la coupe décernée pour le meilleur chant mimé.

Remerciements aux familles hospitalières

Le comité du festival désire remercier les familles de Gravelbourg qui ont donné l'hospitalité aux concurrents des paroisses éloignées.

Listes des prix et coupes décernés au Festival de la chanson Française

1) **Chants mimés:** Ecole de Coderre (Marion). Coupe donnée par le Festival de la Chanson Française.

2) **Chants à l'unisson:** Enfants de 6 à 13 ans. Jardin de l'Enfance, "Les cloches du vieux clocher". Coupe donnée par M. Jacques de Bretagne.

3) **Enfants de 14 ans et plus.** Couvent de Gravelbourg, "Mariann' s'en va-t-au moulin". Coupe donnée par M. Noé Morin.

4) **Enfants d'âges différents:** (A) Couvent de Willow-Bunch, "C'est le vent frivolant". Coupe donnée par M. l'abbé Albert Gravel.

(B) Couvent de Val Marie, "Sur la route de Dijon". Prix en argent donné par les religieuses de l'hôpital de Gravelbourg.

5) **Ecole à classe unique:** Ecole McDonald Creek, de Ferland, "La légende de S. Nicolas". Coupe donnée par le Festival de la Chanson Française.

6) **Solistes:** (A) Groupe au-dessous de 14 ans. Jeannine Moquin, "Mariann' de St-Ours". Prix en argent donné par le comité du Festival.

(B) Concurrents au-dessus de 14 ans: Madeleine Monette, de Laflèche, "J'ai cueilli la belle rose". Coupe à garder donnée par M. Noé Morin.

7) **Duos:** Irène Liboiron et Jules Alary, de Lac Pelletier, "Mariann' s'en va-t'-au moulin". Prix en argent, don du comité du Festival.

8) **Chants harmonisés:** Couvent de Laflèche, "Ma mère m'envoie-t-au marché". Coupe donnée par le Cercle Local de l'A.C.F.C.

9) **Rondes:** (A) Enfantines, couvent de Laflèche, "J'ai un beau château". Coupe donnée par M. Georges Spronken.

(B) "Les fraises et les framboises", couvent de Gravelbourg. Coupe donnée par le comité du Festival.

Dollard

Mme Valière, de Fife Lake, accompagnée de son jeune garçon, est en visite pour plusieurs semaines chez M. et Mme Adélard Roy.

M. René Lefebvre, de Swift Current, est venu passer quelques jours à Dollard.

Mme Albert Marquis est repartie pour St-Pierre, Man., où elle rejoignit sa famille.

Mme Jos. Roy nous quittera cette semaine avec son gendre et sa fille, M. et Mme Léo Poulin, de Shaunavon, pour des vacances de trois semaines. Ils iront à Rockford, Ill., visiter une fille de Mme Roy. Durant l'absence de cette dernière, Mme E. Kemp prendra charge de la centrale téléphonique.

Mme A. Weiss est de retour de Saskatoon où elle se rendit pour assister à la graduation de son fils, diplômé en Agriculture.

Mme Adélard Roy est de retour de l'hôpital de Ponteix où elle fut sous traitements.

Mme H. Maddocks, de Rockglen, a passé deux semaines avec ses enfants chez ses parents, M. et Mme E. Kemp.

Décès

M. Dave Pattyn, autrefois de Dollard, est mort à Vancouver récemment. Il résidait en Colombie Britannique depuis cinq ans mais avait demeuré ici pendant une trentaine d'années. Il fut inhumé dans notre cimetière local le lundi 22 mai.

Outre son épouse, lui survivent un frère et deux soeurs, de Dollard, un frère, au Manitoba, et une soeur, aux Etats-Unis, et aussi nombre de neveux et nièces.

Augmentation des fidèles à Nottingham

Au cours de l'année dernière, selon une statistique publiée par la chancellerie du diocèse de Nottingham, les catholiques ont augmenté dans la région du Midland de 8,058 unités, atteignant le chiffre de 84,000 fidèles.

Mgr Ellis, évêque de Nottingham, en commentant cet accroissement notable des fidèles sous sa juridiction, a déclaré:

"Il est à remarquer qu'au cours des dix dernières années, notre nombre a augmenté de 25 pourcent. Le fait est dû à l'accroissement des naissances, aux conversions et à l'immigration.

Meadow Lake

Activités de l'A.C.F.C.

Sous l'habile direction du R. P. J.-P. Cloutier, O.M.I., curé, avait lieu, le dimanche 14 mai, à la salle paroissiale, une soirée récréative à laquelle prirent part plusieurs talents locaux. Mentionnons tout d'abord le chant de l'hymne national et un morceau de piano par Mlle Yvonne Sergent; une danse enfantine exécutée par Donat Lussier et du chant par Mmes Lizée et Y. Dionne. MM. Ernest Simon et Rodrigue Lizée, Arthur, Achille, Edouard et Athanase Emond, Fernand et Yvon Bérubé jouèrent tour à tour du violon de la guitare et de l'accordéon. M. Charles Gingras nous fit entendre quelques chansons très appréciées. La comédie "Les deux sourds" fut jouée avec talent par MM. Paul Leboeuf, S. Lizée, F. L'Heureux, G. Forcier et M. Gingras.

Le R. P. G. Crépeau, O.M.I., dit ensuite quelques paroles très appropriées.

M. F. L'Heureux, président du cercle local, prit aussi la parole. Il remercia les gens de s'être rendus nombreux à cette soirée et spécialement tous ceux qui avaient contribué à la rendre des plus intéressante, ainsi que M. Emile Marquette qui avait bien voulu mettre son micro à la disposition des organisateurs. M. le magistrat Georges Hébert agissait comme maître de cérémonies. Le tout se clôtura par le chant de l'"Alouette", exécuté avec entrain par la foule.

Tous s'accordent à dire que ce fut une soirée des plus agréable et l'on se propose de recommencer bientôt.

Jeanne Le Ber (1662-1714) [1]

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau


— Haut les mains! rends-toi, Iroquois de malheur! — Ne te rends pas, Trois-Plumes, je vole à ton secours. Tiens! Visage-Pâle, ma flèche vengeresse t'a transpercé le coeur. Allons, Pierre tombe, je t'ai tué. — Scalpons-le! — Attends, il vit encore; je vais le confesser. Hé! le coureur de bois, ouvre les yeux, c'est le missionnaire qui vient t'aider à mourir. Louis et Jacques Le Ber jouent avec leurs cousins: Charles, Jacques et Pierre Le Moyne. Près de la maison, Jeanne bavarde avec une amie en surveillant ses plus jeunes frères. — Comme ils aiment les jeux bruyants, remarque la fillette. — Chacun son goût, réplique Marie Charly. Les garçons doivent bien s'habituer à l'idée des combats; nous... nous prierons pour eux.


Jeanne quitte Ville-Marie et sa famille, lorsqu'elle a douze ans. Elle entre pensionnaire chez les Ursulines, où elle a une tante religieuse. Ses parents la recommandent à des amis québecois. Ceux-ci comblent l'enfant de friandises et de colifichets. La fillette s'empresse de tout donner à ses compagnes. Généreuse et déjà mortifiée, elle ne garde rien pour elle.


— Oh! Un cri de détresse, des rires étouffés rompent le silence du dortoir. — Mademoiselle Le Ber, est-ce vous qui . . . ? — Pardon! ma Mère. J'ai éclaboussé mon lit et . . . — Mais vous voilà trempée, ma pauvre enfant. Hâtez-vous de vous sécher et d'endosser des vêtements chauds. Il fait si froid, en hiver, au pensionnat que l'eau gèle parfois dans les brocs. Les élèves doivent alors casser la glace afin de se débarbouiller. Ce matin, Jeanne a donné un coup trop énergique. Elle se serait bien passée de cette douche glaciale.


Voici les beaux jours; les pensionnaires s'amusent, selon leur âge et leurs goûts, sous les grands arbres du jardin. Les petites aiment les rondes, tandis que leurs aînées se passionnent pour les récits héroïques de Mère Sainte-Agnès. Jeanne, qui s'était arrêtée à la chapelle au début de la récréation, rejoint ses compagnes. — Un monologue! un monologue! réclament toutes les fillettes. Jeanne ne se fait pas prier. Sa diction parfaite, son entrain, sa simplicité lui attirent de vifs applaudissements. — Oh! déjà la cloche! Les rangs se forment, on rentre en classe. Les études? Catéchisme, lecture, écriture, grammaire, histoire, littérature et broderie.


— Bonjour, Jeannette; quelle joie de te revoir! — Bonjour, Louis. Ah! que je suis heureuse! — Comme tu as grandi, Jeanne. — Et toi donc, mon petit Jean. M. Le Ber ramène de Québec sa fille de 15 ans. Sa première communion faite, ses études terminées, la pensionnaire rentre chez elle. Certes, elle avait le gros coeur en disant adieu à sa chère tante, à ses maîtresses, à ses compagnes; mais combien elle a hâte d'embrasser sa mère! Elle rit joyeusement de l'affectueux accueil de ses frères; elle salue avec plaisir le vieux serviteur qui emporte le bagage.


Si Jeanne est heureuse, que dire du bonheur de madame Le Ber? Sa seule fille lui revient enfin, et quelle fille! Jolie, gaie, spirituelle et avec cela simple, modeste et d'une piété hors de l'ordinaire. Pour plaire à ses parents, Jeanne accepte toutes les invitations; elle se montre aimable, enjouée dans les réunions mondaines, mais son coeur n'est pas là. Ses meilleurs moments, elle les passe auprès de Marie Charly, l'amie d'enfance, aujourd'hui religieuse à la Congrégation. Pourtant, en dépit de sa ferveur extraordinaire, Jeanne n'éprouve aucun attrait pour la vie de communauté.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Inwood

Le village d'Inwood a été grandement honoré récemment, du fait que la compagnie de chemin de fer Canadien National a choisi le nom de "Inwood" pour l'un de ses nouveaux wagons-dortoir, qui compte 24 chars. La cérémonie de cette nomination se fit à Winnipeg le 1er mai dernier, sous la présidence de l'honorable J. S. McDiarmid.

Le village actuel d'Inwood est situé sur l'ancien homestead de William Cossette, qu'il fit enregistrer en 1902. Cet endroit se nommait alors Cossette P. O., mais plus tard M. Cossette fit subdiviser des lots pour bâtir un village. Alors le nom fut changé en celui d'Inwood, qui était plus approprié pour les nouveaux colons de différentes langues.

Aujourd'hui, Inwood est un joli petit village dont les habitants se hâtent chaque matin vers la fameuse carrière de pierre où ils sont employés. Ce gagne-pain exceptionnel leur a permis à chacun de se bâtir une belle maison.

Çà et là

Mme Esdras Dufault, de St-Vital, qui a dû évacuer à cause de l'inondation, est arrivée le dimanche 14 mai chez Mme W. Cossette, pour y passer quelque temps.

La famille de M. René Laporte, de St-Vital, s'est rendue chez M. et Mme F. Beaudoin pour le temps de l'inondation.

Mme Télesphore Laporte est en visite chez sa fille, Mme F. Beaudoin, où elle séjournera quelque temps.

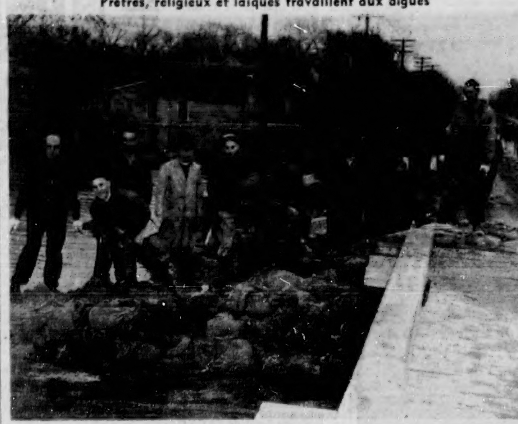
Mme Max Rousseau, de Winnipeg, est rendue chez sa soeur, Mme S. Hensen.

M. Jos. Dugas passe quelque temps chez sa soeur, Mme Esther McKeag.





Prêtres, religieux et laïques travaillent aux digues



La lutte contre l'inondation à St-Boniface a vu des citoyens de tous les rangs et de toutes les classes s'unir dans un effort commun pour combattre les eaux dévastatrices et les empêcher d'étendre leurs ravages sur la ville. Ici l'on voit des religieux et des Frères travailler avec quelques civils et des membres de l'armée canadienne. L'on remarque, de gauche à droite: le R. P. J. Verrier, S.M., le R. P. A. Lemoine, O.M.I., le R. P. M. Lavigne, O.M.I., le R. F. A. Paul, S.M., M. Lavoie, qui travaillent sur la digue près du pont de la rivière Seine, donnant sur la rue Marion.

Au sanctuaire de Ste-Anne des Chênes

(chronique 1904)

I) Le R. P. Grenier, S.J.

Le R. P. Grenier, S.J., autrefois professeur au collège de St-Boniface, et actuellement résident au Sault-aux-Récollets, près Montréal, s'est constitué le bienfaiteur insigne du sanctuaire de Ste-Anne.

Venu à Ste-Anne et ayant constaté de visu la pauvreté de la sacristie, il a fait appel aux âmes généreuses. On a répondu de façon admirable. Le zèle pour la Maison du Seigneur du très bon Père Grenier lui a permis d'expédier trois grosses caisses remplies d'objets du culte pour notre sanctuaire. Parmi ces objets, se trouvent: des vases sacrés, deux calices, un ciboire, un ostensoir, de la toile fine, des missels, des chandeliers. Puis, des vêtements sacrés: chasubles, dalmatiques, chape avec voile huméral en drap d'or, aubes, etc, etc. Le tout pouvant avoir une valeur d'au moins $600.00.

Le 9 juillet, nouvelle caisse envoyée de Montréal par le Père Grenier. Cette caisse contient des décorations d'autel.

Le 8 décembre, le curé de Ste-Anne a béni un orgue donné au sanctuaire de Ste-Anne par des bienfaiteurs de la province de Québec à l'instigation du zélé Père Grenier.

II) La fête de Sainte Anne.

Le 26 juillet, grande affluence au sanctuaire de Ste-Anne. L'église fut littéralement remplie de pèlerins accourus de toutes les paroisses environnantes, et même de très éloignées.

La messe a été chantée par le Rév. M. Dufresne, curé de Lorette, ayant comme diacre et sous-diacre les Révérends Messieurs Giroux, curé de La Broquerie, et Bélanger, curé de Selkirk. Le sermon a été donné par le Rév. M. Fillion, curé de St-Jean-Baptiste. Il a donné aux pèlerins une instruction vraiment remarquable.

Après le dîner, il y eut bénédiction des objets de piété, bénédiction du S. Sacrement par le Grand Vicaire Dugas. Enfin, allocution par le curé de Ste-Anne et vénération de la grande Relique.

Il faut dire que les pèlerins ont donné un beau spectacle d'esprit de foi et de piété, ainsi que de confiance envers la bonne sainte Anne. Vraiment, à Ste-Anne-des-Chênes on aime la Mère de la T. S. Vierge. Et les catholiques du Manitoba rivalisent de zèle et de ferveur envers sainte Anne. Il est édifiant de les voir prier dans son sanctuaire; et avec quelle dévotion ils viennent baiser la sainte Relique! Aussi, de grandes faveurs sont obtenues ici, et des guérisons nombreuses s'y opèrent.

Ls-R. GIROUX, ptre-curé.

Ste-Anne des Chênes

Visite du Consul français

Le vendredi 19 mai, en dépit des chemins détrempés et de la pluie persistante, le Consul de France, attaché au consulat de Winnipeg, fit une randonnée de sympathie dans la partie est de la rivière Rouge.

Accompagné de M. l'abbé M. Deniset-Bernier, visiteur des écoles, Monsieur le Consul s'arrêta d'abord à Lorette, puis à Ste-Anne-des-Chênes, où il prit le dîner. Ensuite, il poursuivit sa route vers Steinbach et La Broquerie. Dans ces différents endroits, les voyageurs prodiguèrent leurs encouragements à la population.

A Ste-Anne-des-Chênes, la rencontre eut lieu dans la salle paroissiale. Une centaine de personnes s'y étaient rendues. Monsieur le Consul ne se contenta pas de paroles de sympathie à l'adresse des 500 réfugiés qui ont trouvé place à Ste-Anne. Sur la demande de son auditoire, il parla de la France et il exprima en termes délicats ses propres impressions sur notre "beau et grand pays le Canada".

Soirée pour les réfugiés

Le mercredi 24 mai, à la salle paroissiale de Ste-Anne, une séance dramatique et musicale a été offerte gracieusement aux réfugiés par les jeunes de la paroisse.

Baptêmes

Le 6 mai: Joseph-Jean-Camille-Ulysse, fils de M. et Mme Roland Papineau.

Le 14 mai: Joseph-Georges-Edouard, fils de M. et Mme Hilaire Cinq-Mars, du Sacré-Coeur de Winnipeg, réfugiés à Ste-Anne des Chênes.

Mariage

Le mercredi 24 mai, Henri Bourget, employé à l'hospice Taché, a contracté mariage avec Mlle Raymonde Vincent, de Ste-Anne-des-Chênes.

Otterburne

Baptême

Le 18 mai: Joseph-Allan-Richard, né le 11 mai à l'hôpital de St-Pierre, fils d'Allan McVicar et d'Aline Genest. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Genest, grands-parents de l'enfant.

Semaine de Fierté Rurale

La Jeunesse Agricole Catholique de la paroisse a tenté d'organiser une semaine de Fierté Rurale du 11 au 18 mai, d'après les suggestions de la Centrale. Ce fut presque un "coup de maître". Le succès est venu couronner les efforts de nos jeunes, et est pour eux un puissant encouragement.

Toute la paroisse a répondu à l'action de notre jeunesse. Les trois jours des Rogations ressemblaient au dimanche, tellement nombreuses ont été les communions et l'assistance à la messe. Un nombre important de nos cent réfugiés de l'inondation se sont joints aux paroissiens pendant ces trois jours de prières. Puisse le ciel se montrer favorable aux supplications de nos coeurs confiants et contrits; puisse-t-il mettre fin à cette inondation désastreuse et donner une température propice aux semailles!

Cette campagne devait se terminer par une veillée paroissiale le soir de l'Ascension. Et ce fut un véritable triomphe. Un programme fort bien élaboré permit à tous d'y participer.

Après un mot de bienvenue par le maître de cérémonie dans la personne de Zéphirin Audet, il convenait de commencer cette soirée par notre hymne national "O Canada".

Quelques élèves de la Maison St-Joseph: L. Boulet, G. Cormier, E. Paulhus, L. Carrier, E. Bonnefoy, M. Noel, L. Rey et G. Roy, sous la direction du R. Fr. Robertson, c.s.v.; figurèrent sur la scène pour exécuter chants, morceaux de violon et de piano, déclamation voire pantomime.

M. J. Laroche, maire de la Municipalité, présida le Forum dont le sujet était "La désertion de la campagne". Si cette discussion publique a pu faire entrevoir à plusieurs la gravité du problème, il reste encore matière à plusieurs autres forum pour découvrir toutes les causes de la désertion de nos campagnes et les remèdes à y apporter. Ce qui paraît faire le plus défaut, en général, c'est l'amour du travail et l'économie.

Nos trois institutrices, à l'âme rurale, Mlles Rita Valcourt, Céline Massicotte, Marguerite Pennarum avec Mlle Thérèse Gobeil présentèrent une comédie intitulée "La cousine d'Afrique", et quatre autres Jacistes, Gérard Lévesque, Pierre Laroche, Victor Carrière et Antoine Morin, une autre comédie qui a pour titre "A la poudrière". Sans être des acteurs et des actrices de profession, chacun et chacune jouèrent très bien leurs rôles: mémoire impeccable, diction parfaite, gestes naturels, etc.. Ces divers numéros du programme furent entremêlés de chants exécutés par l'assistance même sous l'habile direction de M. Etienne Laroche.

Le R. P. curé, à qui revenait de présider cette veillée paroissiale, donna en résumé comme conclusion: "Vivons en véritables ruraux et nous serons fiers de l'être". Aidons nos jeunes à se bâtir une société vraiment rurale!

Partie de cartes

Eh! bien oui! la série ne serait pas complète sans une autre. Les familles du village demeurant à l'est de la voie ferrée en sont les organisatrices, et elles veulent bien apporter, comme les autres, leur coopération aux oeuvres de la paroisse. Ce sera la dernière soirée de la série, mais peut-être pas la dernière en amusements, etc. Ne la manquez pas; elle doit avoir lieu le 28 mai.

La vie est comme le vin; si vous la voulez boire pure, ne la tirez pas jusqu'à la lie.

Chevalier TEMPLE

EN SASKATCHEWAN

Montmartre

DECES

Mme Palma Goulet

Le vendredi 19 mai est décédée, après une longue maladie, Mme Palma Goulet, née Emma Hamelin, à l'âge de 73 ans. Elle était originaire de St-Polycarpe, P.Q.

Ses funérailles eurent lieu le mardi 23 mai.

M. Armand Caron

M. Armand Caron, frère de M. Jacques-Arthur Caron, de Montmartre, est décédé à St-Jean, P.Q., le lundi 15 mai, à l'âge de 56 ans.

Quarante Heures et première communion

Les Quarante Heures ont eu lieu du 18 au 20 mai derniers et la première communion, le jour de l'Ascension, pour les enfants suivants: Marcel Bachelu, Bertha Boudreau, Aimé Breton, Cécile Chartier, Derl Clarke, Brian Coolican, Jérôme Coupal, Diana Dufresne, Paul Joubert, Jean Mouly, Daniel Pelletier, Vera Raczynski, Denise Robert, James Senga, Patricia Stacowich, Léonard Thériault, Anita Zébière.

Etaient de passage à cette occasion: MM. les abbés W. Savoie, de Régina, Pander, de Candiac, F. Gerein, d'Odessa, Bordet et Granger, de St-Hubert, et Zimmer, de Mutrie.

Çà et là

M. J.-A. Léveillé, qui a été maître de poste ici depuis plus de 34 ans, vient de prendre sa retraite. Inutile de dire que le service a toujours été excellent même si, durant de nombreuses années, les trains du Canadien National entraient en gare durant la nuit. M. Léveillé continuera à résider à Montmartre. Nous lui souhaitons un repos bien mérité. C'est M. J. Boudreau qui le remplace.

MM. et Mmes P.-E. Beauchemin et J.-B. Ferraton, M. Jean Loire et d'autres amis se sont rendus à Ste-Rose, Man., dernièrement, à l'occasion du mariage de M. Ludovic Ferraton avec Mlle Alice Loire. Les nouveaux époux résideront près du sanatorium de Qu'Appelle où ils ont fait l'acquisition d'un magasin et d'un camp d'été.

Les cours du Canadien National sont le centre d'une grande activité de ce temps-ci. Les conduits pour le transport de l'huile sont arrivés et sont distribués le long du parcours près du village.

N'oublions pas l'examen antituberculeux, le lundi 29 mai. Que personne ne manque de s'y rendre!

Mme Gilbert Martin et Mlle Simone Delaye.

Voici la liste de nos jeunes Canadiens français, étudiants à l'Académie St-Louis, qui ont reçu leurs diplômes le mercredi 17 mai: MM. Alphonse et Roméo Martin et Melvin Van de Sype, Mlles Jeannine Fradette, Joan Vérot, Anna Ban, Juliette Legault, Lorette Bourassa, Diana Paulhus, Thérèse Farand et Marguerite Ayotte.

Nos félicitations à tous.

Mme Jean Ouimet, accompagnée de son fils, Ronald, de Transcona, Man., est en visite chez ses parents, M. et Mme Victor Bourassa, sr.

Naissances

A l'hôpital St-Joseph, le 13 mai, un fils à M. et Mme Odilon Prost.

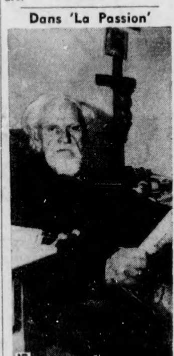
Le 19 mai, à M. et Mme Antoine Morrissette, un fils, né à l'hôpital St-Joseph.

Malades

Furent admis comme patients à l'hôpital la semaine dernière: Mme Odilon Prost, M. Pierre Bourassa, Mlle Cécile Martin, MM. Gérald Morrissette et Alcide Bourassa.

Mme Wilfrid Bouchard et bébé, Gérald Jalbert et Gérald Morrissette, hospitalisés depuis quelque temps, retournèrent dans leurs familles.

Dans 'La Passion'



La première représentation de 'La Passion', à Oberammergau, en Bavière, eut lieu le 21 mai devant une foule de 5,200 spectateurs, au théâtre érigé à cet effet, en plein air. Au nombre des participants à cette représentation, figure **Melchior Breitsamter**, que l'on voit ci-dessus, et qui est l'acteur le plus âgé, ayant 89 ans. Depuis sa tendre enfance, Melchior a toujours exercé un rôle dans 'La Passion'. NCWC)

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Jos. Godard, de St-Jean-Baptiste, Man., ainsi que M. et Mme Clovis Godard, de St-Boniface, sont ici en promenade chez leur fille et soeur, Mme Roméo Bessette.

M. et Mme Edouard Dionne, de Willow-Bunch, étaient ici pour affaires la semaine dernière.

Parmi ceux des nôtres de Régina qui étaient ici pour assister à la cérémonie de graduation, nous remarquions Mlle Eva Lacaille, Mme Marguerite Evans,

Saint-Louis

Le dimanche 14 mai se réunissait, dans les salles du Couvent, une foule compacte d'amis et de parents venus, pour assister à un concert préparé dans un triple but: fêter les mamans des élèves pensionnaires et externes, offrir des félicitations aux deux graduées de l'année, Mlles Julia St-Arnaud et Marie Hudon, et enfin célébrer le cinquantième anniversaire de profession religieuse de la Rév. Mère Supérieure (Mère St-Antonin) et de Mère St-Joseph.

Pendant deux heures et demie, les élèves, petits et grands, surent intéresser et amuser leur auditoire. Saynètes, chansons, opérettes, récitations, morceaux de musique furent exécutés avec un talent, sinon d'artistes finis, du moins qui promet pour l'avenir.

Parmi les numéros les plus appréciés figuraient l'orchestre des marmitons, frappant joyeusement, mais avec un rythme parfait sur leur batterie de cuisine et un ballet en honneur des jubilaires. Le théâtre tout éclatant de blancheur laissait voir au fond et sur les panneaux de magnifiques écussons à teinte mauve sur lesquels reflétaient en chiffres dorés les dates 1900-1950. De légères chaînettes dorées flottaient, çà et là, sur tous les rideaux; des banderoles de même couleur se tenaient en respect avec leurs nombreux chiffres 50 au fond de la scène et devant le rideau. Huit gracieuses jeunes filles vêtues de longues robes blanches portant sur la tête une étoile à jour renfermant un gros 50 doré, sur l'épaule une écharpe bleue sur laquelle se lisaient les mots "Gratitude, respect, amour, 1900-1950", apparaissaient sur la scène. Tenant en main une baguette bleue zigzaguée d'or, elles évoluaient avec grâce aux xsons du piano.

A la fin de la séance avait lieu la présentation des médailles aux graduées. Lorsque le rideau se leva pour la dernière fois, ces demoiselles étaient sur la scène entourées de mignonnes fillettes, habillées en rose, en pâquerette et en lys. Près d'elles, sur une table, s'étalaient des cadeaux. Après le discours de circonstance, surprise! voilà que les fleurettes se dirigent non pas seulement vers les graduées, mais aussi vers la Rév. Mère Supérieure et son Assistante, la bonne Mère St-Joseph. Chacune reçoit un bouquet d'oeillets naturels roses et blancs, don de Mme Lionel Lefèvre, et un gâteau superbement décoré, surmonté d'un 50 argenté, don de Mme Jean Boscher, puis une bourse bien garnie, offerte par les anciens et anciennes élèves de St-Louis et de Hoey. Quelle surprise pour les bonnes Mères! Une fois de plus, tous les assistants purent constater que la belle vertu de gratitude, un peu rare de nos jours, sait pourtant encore fleurir à St-Louis.

Le R. P. Carpentier ayant dû, à regret, quitter avant la fin de la séance, ce fut son vicaire, M. l'abbé Fuchs qui, avec son sens d'humour habituel, mit le point final à cette fête, par un bon mot d'encouragement aux acteurs et actrices, et de félicitations aux mamans ainsi qu'aux Révérendes Mères jubilaires.

Première communion

Le jeudi 18 mai, dans notre église paroissiale, avait lieu une autre fête bien touchante. Une trentaine de garçons et de fillettes recevaient pour la première fois Jésus dans leur coeur, tandis qu'une autre vingtaine faisaient leur communion solennelle et renouvelaient leurs promesses de baptême.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	111.6	112	111⅞	111.4	109.6	108.2
C.W. no 2	109⅜	109	108⅞	108.4	106.6	105.2
Fourrage no 1	106⅞	107	106⅞	106.6	105	103.4
Fourrage no 2	102⅞	103	102⅞	102.6	[illegible]	99.4
Fourrage no 3	99⅞	99.4	99⅜	99.2	97.4	96
Sur voie net	105.2	105⅞	105.6	105⅝	101.6	100⅛
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	170	170⅝	173.4	172.2	173⅜	173
C.W. no 3 6 rangs	168	168⅝	171.4	170.2	171⅜	171
Fourrage no 1	139	139⅞	142.6	141.4	142⅜	142.2
Fourrage no 2	138	138⅝	141.6	141.2	[illegible]	142
Fourrage no 3	135	135⅝	138.4	137.2	138⅜	138
Sur voie net	138	138⅝	141.4	140.2	138⅜	138.4
SEIGLE—						
C.W. no 2	152⅜	150	152.2	150	149⅛	149.2
C.W. no 3	149⅜	147	149.2	146	145⅛	145.2
C.W. no 2 rej.	138⅜	136	138.2	136	135⅛	135.2
C.W. no 4	142⅜	140	142.2	140	139⅛	139.2
Ergot	134⅜	132	134.2	132	131⅛	131.2
Sur voie net	152⅜	150	152.2	150	148.4	148.4
AVOINE—						
Mai	110⅞	111.4	111⅜	111.2	109.4	108
Juillet	97.6	98	99	98⅜	97⅜	96.6
Octobre	86.2	86.2	86⅛	85.6	84⅜	84⅝
ORGE—						
Mai	143	143⅝	146.4	145.2	146⅜	146
Juillet	137.2	138	139⅞	138⅞	139⅜	139.4
Octobre	122	122	121⅝	120.4	121.2	121⅝
LIN—						
Mai	378.4	378.4	378	379.4	379.4	379.4
Juillet	371.6	371.6	371.6	377	377	376.4
Octobre	341.6	346.6	346.6	347	347	347
SEIGLE—						
Mai	152⅜	150	152.2	150	149⅛	149.2
Juillet	153⅜	151.2	153⅝	151⅝	150.4	150.4
Octobre	154	152	154.6	152.2	152.2	152.2

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Jeudi 1er juin	Richer	Salle paroissiale	10 h. à 11 h. 30
Vendredi 2 juin	St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 3 h. 30
Mercredi 7 juin	Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 9 juin	Otterburne	Ecole	1 h. 30 à 3 h.
Vendredi 9 juin	Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 4 h.
Mercredi 14 juin	Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 15 juin	Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	10 h. à 11 h. 30
Vendredi 16 juin	Niverville	Ecole	2 h. à 4 h.
Vendredi 16 juin	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 19 juin	Lorette	Local de l'Unité à Lorette	10 h. à 11 h. 30
Mercredi 21 juin	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 23 juin	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.
Vendredi 23 juin	Grunthal	Vieille école	2 h. à 4 h.
Mercredi 28 juin	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.

St-Georges

Nos malades

M. Didace Wilcott est de retour dans sa famille après 2 semaines passées à l'hôpital St-Joseph où il a subi une grave opération.

Mme Isaïe Wilcott est également de retour chez elle après un séjour de 2 semaines à l'hôpital de Pine Falls. Son mari est toujours bien souffrant, à la maison.

A toutes ces personnes, nous souhaitons une meilleure santé et un complet rétablissement.

Les inondations dans la vallée de la rivière Rouge

L'avenue Leighton, à East Kildonan



Voici une vue des maisons sur l'avenue Leighton, à East-Kildonan, déjà plus qu'à moitié sous l'eau, au 22 mai dernier.

Le département des incendies est prêt . . .

Steve Stefaniuk, du corps des pompiers, met à l'épreuve l'équipement d'urgence du département des incendies à bord d'un bateau de patrouille, dans le district de l'école Luxton.

West Kildonan aussi est frappé . . .

Le boulevard Rupertsland, près de la rue Scotia, West Kildonan.

On sauve même les visons . . .





Sauvetage de visons enregistrés de la ferme d'élevage des frères Meyers, à St-Vital.

Le danger semble être passé: Le grand nettoyage commence

WINNIPEG — La bataille du Manitoba contre la rivière Rouge est devenue une lutte contre la maladie.

Une armée de 60,000 soldats, marins, aviateurs et civils tient maintenant en échec l'inondation à Winnipeg, à moins qu'il ne survienne une très forte pluie qui pourrait endommager les digues.

Mais tandis que les autres Canadiens ont déposé leurs outils à l'occation de la fête de la Reine, leurs concitoyens dans cette ville de 320,000 âmes et les milliers d'habitants de la vallée au sud ont préparé une des plus grandes campagnes de nettoyage dans l'histoire canadienne.

Les services d'hygiène provincial et municipal ont rédigé un plan général d'après lequel les pompiers et autres travailleurs d'urgence, et les volontaires qu'on pourra trouver, commenceront à essayer de rendre la région vivable. Cette tâche est cependant loin d'être imminente. Le brigadier R. E. A. Morton, contrôleur militaire de l'inondation, dit que la rivière ne rentrera pas dans son lit avant le 10 juin.

Aide provinciale assurée

Le ministre de la Santé et du Bien-être au Manitoba, M. Ivan Schultz, a promis l'entier appui de son département aux autorités municipales sanitaires, qui désirent commencer prochainement la décontamination et la désodorisation du segment inondé de 17% à Winnipeg et des 600 milles carrés de terrains noyés dans le sud.

Il a précisé qu'il mettrait à la disposition des intéressés, 24 heures par jour au besoin, une aide technique, de l'outillage, ainsi que des approvisionnements.

La tâche des nettoyeurs ne sera pas facile.

L'inspecteur sanitaire du district de Winnipeg, M. K. G. McQuarrie, a dit qu'on aura presque autant de trouble à nettoyer l'eau brune et malodorante qu'à repousser l'inondation qui l'a fait monter dans les caves et même dans les chambres à coucher du deuxième étage.

La boue causera des difficultés. "Lorsque l'eau sera descendue au point que l'on ne pourra plus se servir de chaloupes, la boue sera trop épaisse pour qu'on puisse marcher", a ajouté M. McQuarrie.

Des chimistes du gouvernement seront appelés à indiquer les meilleurs moyens de désodoriser les maisons; d'autres vérifient leurs stocks de chlore, désinfectant qu'on a déjà versé dans certaines caves où l'inondation n'était pas trop avancée.

La gendarmerie royale canadienne, utilisant des canots-automobiles, des canots à moteurs amovibles et des embarcations à rames, patrouille les 65 milles de la vallée entre Winnipeg et la frontière internationale. Les gendarmes veillent à prévenir le pillage et ils aident les quelques personnes qui sont restées en ce secteur inondé.

Promesse du Canadien National

Le président du Canadien National, M. Donald Gordon, dit que sa compagnie fera tout son possible pour rouvrir sa ligne entre Winnipeg et Emerson, afin que les marchandises puissent circuler dans la vallée et que les cultivateurs aient l'occasion de faire, autant que possible, leurs semailles.

M. Gordon a prévenu que ce ne serait pas une tâche facile; il a dit que 38 des 63 milles de cette ligne sont sous l'eau; on espère commencer la réfection à l'extrémité sud la semaine prochaine.

"Nous sommes déterminés à n'épargner ni argent, ni hommes ni matériel pour rétablir les communications, a dit le président du réseau ferroviaire. Le temps épargné maintenant se changera en argent aux mains du cultivateur l'automne prochain".

La première tâche du chemin de fer sera de fournir des wagons-citernes d'eau potable. Le reflux des égouts a déjà rendu inutilisables la plupart des puits. Des wagons serviront de logements aux équipes de nettoyage tant que les maisons seront inhabitables.

Des dommages énormes

Des députés provinciaux se proposent de survoler les localités inondées dans le but de se faire une idée des dommages, que certains évaluent entre $100,000,000 et $300,000,000.

Les contributions continuent d'affluer de toutes les parties du pays au Fonds de secours du Manitoba, qui a recueilli maintenant plus de $1,000,000. Des promesses de souscriptions portent le total à plus de $1,250,000.

Un calcul préliminaire a révélé que les salariés du grand Winnipeg ont fourni plus de $306,000 au Fonds de secours du Manitoba dans la campagne d'une journée de salaire. L'objectif est de $400,000.

Levée construite sur la rue Marion



Cette levée construite au-dessus de la rue Marion est maintenant la route principale vers les faubourgs inondés de St-Vital. Le pont, au centre, fut partiellement lavé par la Rouge refoulant dans la Seine, et par le fait même, isolant St-Boniface comme une île. En temps normal, la Seine n'est qu'un petit cours d'eau à cet endroit

La voie ferrée du Pacifique Canadien, près de La Salle



Ceci est une partie seulement de l'immense lac qui menace la digue du boulevard McGillivray protégeant près de 2,000 maisons du sud de la ville de Winnipeg et les gares de triage du Canadien National au Fort-Rouge. Cette photo prise le 22 mai à un mille au sud de La Salle, montre les eaux de la Rouge se déversant sur la voie ferrée du Pacifique Canadien.

Une vue de West Kildonan



Vue de l'avenue Lansdowne, entre les rues Scotia et St. Cross, de West Kildonan.

Un quai sur l'avenue Luxton



Le centre d'activité de la région inondée de l'avenue Luxton est bien le quai d'abordage installé à l'angle de l'avenue Luxton et de la rue St. Cross.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Debden

Le dimanche 30 avril eut lieu la première communion de 27 petits enfants. C'était un touchant spectacle de voir ces communiants s'approcher si pieusement de la table sainte. Nul doute que dans leurs ardentes prières à ce Jesus qu'ils reçurent pour la première fois ils eurent un souvenir particulier pour les dévouées religieuses de la Présentation, qui les avaient si bien préparés.

Répondant à l'appel de notre zélé pasteur, M. l'abbé L.-G. Belleau, un bon nombre de paroissiens assistent aux exercices du mois de Marie. Pour honorer cette céleste Mère, chaque samedi, au cours du mois de mai, une grand-messe est célébrée à l'autel de Notre-Dame de Fatima, et chaque dimanche soir, cette foule se rend au monument de Fatima y réciter le chapelet et les litanies de la Ste Vierge.

Ça et là

Une partie de bingo organisée par Mme Emery Boudreau, au profit des oeuvres paroissiales, eut lieu le dimanche 14 mai. Tous ceux qui y prirent part méritent des remerciements puisque cette soirée rapporta la somme de $135.80.

Mlle Jeannine Lavoie est allée en Colombie Britannique où elle sera employée du gouvernement de cette province.

M. et Mme Elie Larose, de St-Boniface, sont actuellement en voyage dans notre paroisse.

Mlle Thérèse Houde, de Wood Mountain, Sask., est en visite chez ses parents, M. et Mme Emile Houde.

Mme L.-A. Lajeunesse a vendu sa ferme et réside maintenant au village.

M. Hubert Gervais est de retour du Sanatorium de Saskatoon.

Naissance

M. et Mme Georges Kleine sont les heureux parents d'un fils.

Veillardville

Le jeudi 11 mai eut lieu le grand ménage de l'église. Dans la matinée, Mmes Lamontagne, G. Lessard, P. Allain, N. McGratton et R. Désy y travaillèrent Après dîner, Mmes Thrussell et L. Allain se joignirent aux premières. Merci à toutes.

Fête des Mères

Le dimanche 14 mai, les mamans furent fêtées à l'école Fair-Haven. Un beau concert donné par les élèves, sous la direction du maître, M. Muir, fit passer une bien agréable soirée. A la porte, on présenta à chaque maman un oeillet comme souvenir de la fête. Merci à tous les visiteurs qui sont venus faire salle comble et ainsi encourager nos jeunes artistes.

• • •

Mme P. Gagnon est revenue d'une promenade chez sa fille, Mme T. Connelly, de Lawton, Oklahoma. Elle passa quelques jours en visite ici chez ses nombreux amis.

Etre bon, ce n'est pas assez; il faut l'être avec bonheur.

A. BARRATIN

Ponteix

M. et Mme Hector Demontigny, de Victoria, ont visité leurs parents.

M. et Mme Armand Lallier sont revenus de Montréal où ils ont passé l'hiver.

M. et Mme Oscar Lambert, d'Edmonton, ainsi que Mme Roland Lambert et ses 3 enfants, de Medecine Hat, ont rendu visite à MM. Donat Auger et P. Marleau.

M. et Mme Henri-Paul Liboiron, MM. Philias Gauthier et Nap. Provençal, de Michel, C.-B., ont visité leurs parents, dernièrement.

M. et Mme Nap. Demontigny et leurs enfants, de Lethbridge, sont venus au service de Mme Lévis Demontigny, nièce de M. Nap. Demontigny.

M. et Mme A. Guay et Mlle Claire Guay, ainsi que M. et Mme Roger Guay, de St-Boniface, sont chez des parents.

Mme Armel, de Winnipeg, est en visite chez ses frères et soeur, MM. et Mlle Rouillet.

Mme Bert. Greenhajh, de Winnipeg, est chez ses oncle et tante, M. et Mme Rouleau.

Il nous fait plaisir de voir parmi nous des gens de St-Boniface, Winnipeg ou des alentours qui ont dû quitter leur logis à cause de l'inondation.

Hôpital Gabriel

Les religieuses de Notre-Dame désirent remercier cordialement les généreux donateurs qui ont contribué à faire un succès de la rafle de l'appareil radiographique (x-ray). Elles tiennent à exprimer leur reconnaissance aussi envers les organisatrices du goûter qui a aidé à rapporter la somme de $1,163.61.

Ces sentiments de gratitude s'adressent aussi à nos voisins d'Aneroid, Cadillac, Hazenmore et autres, qui ont su témoigner tant d'intérêt au bien-être de notre hôpital local.

A tous donc, merci!

Voici la liste des patients hospitalisés à l'hôpital du 9 au 18 mai:

Ponteix: MM. Grégoire Jacob, Richard Ainswork, Jimmy Piché, Tommy Dureault, Léo Piché, Alfred Lemay, Léon Bouteaud, Mmes Albina Bédard, Thérèse Lemay, Aurore Lambert; Mlles Estella St-Cyr, Beverly Ainswork, Marie Ferland, Irène Provençal, Madeleine Douville, bébé Houde et Paul Stringer.

Reliance: Lorraine Scantland.

Wallard: Olga Simmons.

Dollard: Mme Roy.

Cadillac: Mme Hélène Doyer, Mlle Rose-Hélène Lambert.

Crichton: Mme Marie Mongeaud.

Frenchville: M. Léon Ruest.

Admiral: Mme Williamson et bébé, Mme Julie Stanley, bébé Goddu.

Aneroid: Mme Midlemess.

"Un coeur d'enfant pour Dieu, un coeur de frère pour le prochain, un coeur de juge pour nous-mêmes"; c'est dans ce triple mouvement que le coeur du chrétien trouvera le sens, la forme et la règle de son activité. La vie intérieure n'a pas de formule plus pleine.

IMITATION



Après de longues heures de lutte contre les eaux de la Rivière Rouge à Winnipeg, dans la boue et le froid, ce garçon de dix ans a bien mérité ce repos. Aperçu par un photographe vigilant aux quartiers généraux de la Croix Rouge, l'enfant dormait d'un sommeil si profond qu'on ne put le réveiller pour lui demander son nom. Si on l'avait réveillé, il nous aurait peut-être raconté une histoire de perte et de misères personnelles—misères qui peuvent être soulagées par des contributions au "Manitoba Flood Relief Fund."

Domremy

Décès

Mme Louis Préfontaine

Les funérailles de Mme Louis Préfontaine, née Léa Marcotte, qui est décédée le samedi 13 mai à l'âge de 50 ans, eurent lieu dans notre église paroissiale le 16 mai, au milieu de plusieurs parents et paroissiens de Prud'homme, Ormeaux, Vonda et Domremy où la défunte était avantageusement connue. Durant les dix dernières années elle a souffert avec un remarquable courage et en dévouée mère chrétienne les épreuves d'une maladie qui ne pardonne pas... mais le Divin Maître a su la récompenser et bénir cette excellente famille en venant y chercher quatre filles pour en faire des religieuses, trois chez les RR. SS. de Notre-Dame de la Croix de Forget, et une présentement novice au couvent de Prud'homme.

Mme Préfontaine laisse dans le deuil, outre son époux, 8 filles et 2 garçons: Mme A. Rivard (Lorette), de Vonda, Léo et Ludger, d'Ormeaux, Alice, Thérèse et Yvette (Srs de N.-D. de la Croix de Forget, Sask.), Rita, novice chez les Rév. Filles de la Providence de Prud'homme, Aline, Cécile et Lucille, de Domremy.

Lui survivent également: une soeur (Mme Ludger Fontaine) et 13 demi-frères et soeurs de la famille Painchaud, tous de Prud'homme.

La famille avait déjà demeuré à Domremy de 1925 à 1930 et alla ensuite résider pendant 19 ans à Ormeaux. C'est depuis l'automne dernier qu'elle habite le village de Domremy.

Le service solennel fut chanté par M. le curé J.-A. Houle, assisté de M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire, et de M. l'abbé H. Robert, curé de Bellevue, comme diacre et sous-diacre. M. Painchaud, de Prud'homme, portait la croix de deuil.

Les porteurs furent: MM. Joseph Hamand, de Blaine Lake, Ludger Fontaine, Emile Préfontaine, Arthur et Amédée Painchaud, de Prud'homme, A. Rivard, de Vonda.

Remerciements

La famille Préfontaine remercie tous ceux qui lui ont rendu service et qui lui ont offert de nombreux témoignages de sympathie ainsi que l'offrande de nombreuses messes, à l'occasion de ce deuil.

Çà et là

Le dimanche 14 mai, les élèves de l'école du village ont offert une petite séance et saynètes des mieux réussies, dans la salle du village, à l'occasion de la fête des Mères. Tous les parents assistèrent et les élèves servirent un délicieux goûter. Merci à nos toujours dévouées religieuses et institutrices.

Le mercredi 17 mai, tous les élèves des écoles de St-Louis, Hoey, Lecoq, St-Laurent et Domremy s'assemblèrent à Domremy pour un "Field Day" annuel. Les gagnants se rendront à Cudworth pour participer à un tournoi ou concours, qui aura lieu bientôt.

Assistèrent aux funérailles de Mme Louis Préfontaine, les visiteurs suivants et leur famille — de Prud'homme: Ludger Fontaine, Emile Préfontaine, Arthur Painchaud, Amédée Painchaud, Ludger Painchaud, Mme Jos. Lévesque, Mme Henri Marcotte, Mme Philippe Marcotte, M. et Mme O. Loiselle, M. et Mme Adélard Marcotte, M. et Mme Henry Smith, Mme Joseph Poilièvre, M. et Mme J.-B. Grimard, M. et Mme Victorien Grimard, M. et Mme Lucien Grimard, M. et Mme Henri Grimard; de Duck Lake: M. Edmond d'Huez, Mme Brally; de Blaine Lake: M. et Mme Jos. Hamand, Mme Edouard King; de Saskatoon: M. et Mme Gédéon Masson, M. Ernest Marcotte; de Vonda: M. et Mme Joseph Rivard, M. et Mme Philippe Rivard; de Cudworth: M. et Mme Raymond Georget, M. et Mme Louis Préfontaine; de Crystal Springs: M. et Mme Harold Turgeon, M. et Mme Emile Marcotte; de Prince-Albert: Mlles Marguerite et Alice d'Huez, Mme Thompson, Mlle Angéline Hamand; d'Ormeaux: Mme Eugène Brassard, MM. Eloi Durette, Eugène Durette, Willie Durette, M. Bonneau, M. Beaulac, etc.

Cantal

Partie de cartes

Le dimanrce 14 courant avait lieu une troisième partie de cartes sous la direction de M. Philippe Donais et famille. Cette dernière soirée fut mieux réussie que les précédentes à cause de l'assistance beaucoup plus nombreuse, grâce aux meilleurs chemins et à une température agréable.

Deux morceaux d'accordéon ont été rendus avec brio par Mlle Rita Robillard et quelques chansons exécutées avec succès par Mlles Marguerite Landry, Irène Boutin et Lorraine Landry.

Nos sincères remerciements à M. Philippe Donais et à tous ceux qui aidèrent au succès de cette partie de cartes qui fut très amusante.

Çà et là

Mme Hyacinthe Lanoie, de La Salle, Man., a dû évacuer avec ses quatre enfants et est chez son oncle, M. Henry Emond. Son mari travaille à la Croix Rouge pour secourir les sinistrés de la capitale du Manitoba qui est inondée.

M. Eugène Lemieux, père de M. Luc Lemieux, marchand d'Alida, a été forcé de quitter sa demeure à St-Boniface, Man., en raison de la crue des eaux de la rivière Rouge. Sa soeur, Mme Ernest Lemieux, qui est détenue à l'hôpital de Redvers, doit revenir chez elle dans un avenir rapproché.

La mauvaise température retarde sensiblement les semailles. Nous espérons pourtant nous mettre à l'oeuvre ces jours-ci, car les pluies semblent finies.

Sedley

Depuis déjà assez longtemps, nous n'avions pas de correspondant attitré pour notre journal **La Liberté et le Patriote**, et c'était regrettable. Aujourd'hui, cependant, il nous fait plaisir de vous annoncer que, grâce au dévouement de l'une des vôtres — Mme A. Hamelin — votre journal français pourra remédier à cette situation défectueuse. Nous faisons donc appel à la coopération de tous en vous demandant de bien vouloir communiquer à votre correspondante, à son domicile, toutes les nouvelles qui seraient de nature à intéresser nos lecteurs: naissances, mariages, décès, va-et-vient, c'est-à-dire, voyages en dehors ou visites d'amis et de parents

Naissances

Sedley s'est enrichi de nouveaux citoyens depuis notre dernière chronique; nous regrettons que les noms ou les dates des naissances nous échappent et vous nous pardonnerez de ne mentionner que la naissance de jumeaux, à M. et Mme Paul-E. Béchard, du village. L'un des enfants fut indisposé au cours de l'hiver mais il est heureusement rétabli et maman et bébés se portent bien.

Patinoire

Les citoyens de Sedley, tant du village que de la campagne, sont justement fiers de la magnifique patinoire qu'ils ont bâtie l'automne dernier et qui fait honneur à notre localité. La main-d'oeuvre a été fournie en grande partie gratuitement par nos gens. Nous fûmes témoins d'intéressantes parties de gouret, dont deux tournois et des joutes de Ligue entre des clubs de Régina ou ailleurs. De ce temps, on travaille à terminer la couverture de la bâtisse.

DECES

M. Adélard Hamelin

Le mercredi 19 mars décédait, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, M. Adélard Hamelin, âgé de 72 ans et 11 mois, après quelques heures de maladie. Ses funérailles eurent lieu en l'église Notre-Dame de Grâce de Sedley, le samedi 1er avril, à 10 h. M. l'abbé G. Vogt officiait, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés G. Theunissen et Schachtel.

Les porteurs étaient: ses trois fils, Raoul, Albert et René; ses deux gendres, Jean-Louis Lefebvre et Nicholas Eberts, un petit-fils, Gaston Coupal.

M. Hamelin laisse dans le deuil, outre son épouse, ses trois fils, Raoul, de Lajord, Albert, de Régina, René, de Lajord; 2 filles, Mmes J.-L. Lefebvre (Blanche), de Sedley, et N. Eberts (Marguerite), de Régina; 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants; un frère, M. l'abbé J. Hamelin, chapelain de l'hôpital St-Michel, de Buckingham, P. Q., et 2 soeurs, Mmes L. Pagé, de Plage Laval, près de Montréal, et Lucien Desaulniers, de Lafond, Alta.

M. Hamelin naquit à Buckingham, P. Q., le 14 avril 1877. Le 9 juin 1901, il épousa Mlle Claudia Tremblay, aussi de Buckingham. Au printemps de 1917, ils vinrent s'établir sur une ferme, à 4 milles de Lajord, avec leurs enfants. Ils y résidèrent jusqu'en 1948 alors qu'ils se retirèrent au village.

Remerciements

Mme Hamelin et sa famille désirent remercier, par la voix du journal, les nombreux parents et amis qui leur ont donné tant de témoignages de sympathie: télégrammes et lettres, bouquets spirituels, offrandes de messes et de fleurs, etc.

M. Esdras Circé

Le dimanche 30 avril, un autre de nos estimés paroissiens, M. Esdras Circé, mourait à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, après une assez longue maladie, à l'âge de 62 ans.

M. Circé fut, pendant de longues années, boulanger à Sedley. Ces dernières années, il avait abandonné ce métier mais il continuait son petit commerce d'épiceries bien achalandé, car il était aimé et estimé de tous.

M. Circé, qui était célibataire, laisse dans le deuil ses deux soeurs, Mme Serre et Mme Tremblay, toutes deux de St-Edouard, P. Q.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Notre-Dame de Grâce de Sedley, le mercredi 3 mai, à 10 h. Les porteurs furent MM. J. et P. Lefebvre, R. Dupuis, E. Giroux, L. Poissant et O. Lussieux.

M. l'abbé G. Vogt officiait aux funérailles à laquelle assistaient une foule d'amis qui témoignaient de l'estime dont jouissait le défunt.

M. Exupère Béchard

Le mercredi 3 mai, l'un de nos plus vieux citoyens de Lajord, M. E. Béchard, expirait, à l'âge de 82 ans, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, après une assez longue maladie.

M. Béchard était né à St-Jacques le Mineur, comté de Laprairie, P. Q., le 14 février 1868. Il reçut son éducation primaire à St-Jacques et termina ses études au séminaire de Ste-Thérèse, près de Montréal. En 1904, il vint en Saskatchewan, premièrement à Lebret, et deux ans plus tard à Lajord, où il prit un "homestead". En 1909, il épousait, à Montréal, Mlle Marie-Louise Gibeau et tous deux revenaient après leur mariage, sur leur ferme de Lajord où la prospérité couronna leurs efforts et leur travail. Leur "homestead" est devenu une belle grande ferme avec maison et autres bâtiments des plus modernes.

Outre son épouse, survivent à M. Béchard 3 fils: M. l'abbé P. Béchard, de Bellegarde, le Dr J.-B. Béchard, de Valleyfield, et Jérôme, de Lajord; deux soeurs: Mme A. Normandin, de Régina, et Mme R. Deland, de St-Philippe, P. Q.; deux frères: Sévérin et Wilfrid, de Sedley; et quatre petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Sedley le samedi 6 mai, à 11 h.

Le fils du défunt, M. l'abbé P. Béchard, officiait, assisté de MM. les abbés Marcotte, de Forget, comme diacre, et Vogt, de Sedley, comme sous-diacre.

Témoignant de la grande estime qu'il a pour la famille Béchard, notre archevêque, S. Exc. Mgr M. C. O'Neil, avait bien voulu venir de Régina et présida l'absoute. Etaient aussi présents: Mgr A. J. Jansen, P.A., V.G., MM. les abbés L. Lavoie, de Montmartre, A. Moquin, de Gravelbourg, F. Klein, de Quinton, G. Reilly, de Lestock, J. C. Keohan, de Régina, P. Kinlin, Leibel, J. Molloy et J. Reidy, tous de Régina F. Gerein, d'Odessa, F. Marcotte, de Forget, R. Ducharme, de Fife Lake; les RR. PP. G. Lebleu, I. Tourigny, G. Nogue et P. Piché, tous Oblats de Marie Immaculée de Lebret, et les RR. PP. Hyacinthe, O.F.M., et Sylvestre Beaudet, O.F.M., de Régina. On remarquait de plus le R. P. I. Desautels, O.M.I., de Winnipeg, et sa soeur, Mme Larivière, parents du défunt; le R. P. L.-P. Gagnon, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, accompagné du R. P. W. Piédalue, O.M.I.; des religieuses de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, de même qu'un grand nombre d'amis de la famille venus de Montmartre. L'église était remplie à capacité.

Saint-Hubert

Baptêmes

Mary-Emily, fille de M. et Mme R. Praud. Parrain et marraine, Richard et Elizabeth Praud, frère et soeur de l'enfant.

Stella-Marie-Ann, fille de M. et Mme Eugène Poncelet, jr. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Flick, oncle et tante.

Albert-Ernest-Joseph, fils de M. et Mme Jean Raiwet. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Paquin, oncle et tante.

Nos malades

M. Marcel Beaujot a passé quelques jours à l'hôpital de Broadview, et la petite Delma Decelles. quelques jours à celui de Whitewood. M. Raymond Decelles est actuellement patient à l'hôpital de Whitewood.

Visites

Quatre des enfants de M. et Mme Albert Filteau, de St-Boniface, sont chez leurs oncle et tante, M. et Mme A. Dumonceaux.

M. Roland Dumonceaux, du collège de St-Boniface, est chez ses parents, M. et Mme C. Dumonceaux.

Mme Beauregard a passé quelques jours à Régina.

M. et Mme Emile Gatin sont allés à Moose Jaw le jeudi 11 mai assister à la graduation de leur fille, Gabrielle, garde-malade à l'hôpital de la Providence. Sont allés avec eux Mme Albert Poncelet, Mme M. Boutin et M. Yvon Gatin.

Les RR. PP. J. Bordet et A. Granger, F.M.I., sont allés à Montmartre pour les Quarante Heures le vendredi 19 mai.

Le jeudi 18 mai, M. Gérard de Laforest a conduit plusieurs Soeurs de l'Hospice et quelques membres du personnel en camion pour assister au concert donné par les élèves du couvent de Forget.

Réunion

Le dimanche 14 mai eut lieu la réunion annuelle des Dames d'autel. Le rapport financier de l'année fut lu et approuvé. Le R. P. Curé encouragea ces dames à continuer leur travail. Le nouveau comité pour l'année fut élu: Mme Emile Gatin, présidente, Mme V. Decelles, vice-présidente, Mme G. de Laforest, secrétaire-trésorière; conseillères, Mmes M. Boutin, A. Dumonceaux, J. Dartige, Albert Poncelet et Frank Flick.

Pique-nique

La date de notre pique-nique est fixée au dimanche 25 juin.

Faire beaucoup, croire qu'on ne fait rien qui vaille, s'encourager pourtant et toujours recommencer, c'est la marque d'un vrai esprit de Dieu.

S. Frs de SALES

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

M. et Mme Robert Legrand arrivaient récemment de France pour s'établir ici sur une ferme.

M. Ronald Houle, du C.A.R.C., de Calgary, passe ses vacances actuellement à Gravelbourg.

Mme Charbonneau, mère de M. Alphonse Charbonneau, Mme Jules Joanis et son jeune garçon, évacués du Manitoba, sont actuellement chez des parents ici.

Mme Lily Legault est de retour d'un cours voyage à Dryden, Ont., où elle visita des amies.

M. David Gauthier est revenu à Gravelbourg après avoir visité sa fille, Mme Augustin Morin, d'Edmonton.

L'assemblée mensuelle des Dames du Foyer eut lieu récemment à la résidence de Mme Fortunat Gosselin.

Le mois de mai amène avec lui les examens et la fin de l'année pour plusieurs collégiens ici à Gravelbourg. En effet les philosophes ainsi que les rhétoriciens écrivaient leur dernier examen le mercredi 24 mai. Bon succès dans les examens et bonnes vacances à tous!

Baptême

Le 21 mai: Brian Robert, fils de James G. Paton et de Mary Hilsenteger. Parrain et marraine, André Beaudoing et Helen Hilsenteger.

Willow-Bunch

Mlle Gabrielle Granger, garde-malade graduée, est revenue parmi nous pour exercer sa profession à notre hôpital.

Plusieurs des nôtres ont été à Gravelbourg au festival de la bonne chanson. Nombre de jeunes de notre école y ont pris part.

Il a été définitivement décidé que nous aurons une école de 6 classes qui sera construite aussitôt que possible.

Nous devons nos remerciements à M. J.-F. Bellefleur pour ses services à notre bureau de poste depuis plusieurs années. Félicitations à M. Paul Mondor qui, pour le moment, est son remplaçant.

Mme A. Benoit est revenue d'une visite chez son neveu, M. Wilfrid Houle, de Coronach.

M. Georges Dionne est de retour de l'Est où il a passé l'hiver.

M. et Mme H. Savoie sont revenus parmi nous après une absence de quelques années.

M. Gédéon Boisvert est allé visiter M. A. Piette, dimanche dernier.

M. S. Philibert, gendre de M. Drouin, est en visite ici.

M. Sylvio Lafrenière est rendu à Pine Falls, Man.

Courval

Va-et-vient

M. et Mme Oscar Wirges, de Calgary, Alta, visitent leurs parents, MM. Adam et John Wirges et Mme Henri Arguin, ainsi que leurs amis.

MM. et Mmes Arthur et François Tremblay, ainsi que Mmes Raymond Tremblay et O'Neill Brin, se rendirent à Gravelbourg récemment.

Se rendirent à Moose Jaw pour affaires: MM. Lauria Blanchette et Gabriel Tremblay, Mme Jean Pépin et sa fille, Marie-Lyne.

MM. Richard et Jean-Louis Marcil sont allés à Winnipeg au cours de la semaine.

Mme Lemieux, de Willow-Bunch, a passé quelques jours chez sa fille, Mme J.-W. Tremblay, d'où elle continua sa visite à Gravelbourg.

M. Jacques Marcil est en promenade chez ses parents.

Çà et là

Les élèves de l'école St-Charles ont participé au Festival de la Chanson Française à Gravelbourg. Ils étaient accompagnés au piano par Mlle Rina Arguin. Leur succès et surtout leur effort méritent nos félicitations. Les élèves se rendirent au Festival grâce à la générosité de M. le curé et de M. et Mme Joseph Arguin.

Les paroissiens ont organisé une campagne de souscription pour venir en aide aux affligés du Manitoba. Nous les félicitons de leur généreuse initiative. Ceux qui ont des dons à faire devront les remettre à M. O'Neill Brin.

Les semences avancent rapidement; nos cultivateurs sont encouragés, vu la très bonne apparence de la saison et les conditions favorables du sol.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice bilingue, pour l'école St-Jean-Baptiste no 4912, de Titanic, Sask., pour l'ouverture des classes le 28 août. **S'adresser à Arsène Fiolleau, secrétaire-trésorier, Titanic, Sask.** 564-6P.

Meyronne

A la mémoire de M. Benjamin Soury-Lavergne

La paroisse de Meyronne vient de perdre un pionnier dont l'éloignement au cours des dernières années n'altéra jamais l'attachement qu'il garda pour le Canada.

Marie-Louis-Benjamin Soury-Lavergne, le douzième d'une famille de treize enfants, naquit à Rochechouart (Haute Vienne) le 31 août 1884. Son père était magistrat avocat. En mai 1907, il arriva au Canada où, plus tard, désirant profiter des avantages offerts aux colons par le gouvernement canadien, il remplit au Bureau des Terres de Moose Jaw les formalités nécessaires. En 1908, il se rendit dans cette partie de la vallée du Pinto Creek dont, en 1913, la gare devait recevoir le nom de Meyronne en souvenir du village natal d'un de ses compagnon et ami, M. Ferdinand Géraud. Résidant alors à 100 milles du premier grand centre de ravitaillement, M. Soury-Lavergne se bâtit un premier abri fait de terre fraîchement retournée et foulée du pas lourd des bisons. En 1909, notre colon se rendit en France et rencontra Mgr J. Bois, alors curé de Chauvray (Vienne) et qui arriva la même année à Pinto Creek. En 1911, M. Soury-Lavergne épousait en France Mlle Marie de Bellefon et tous deux revinrent dans la colonie déjà grandissante. Les déceptions faisaient souvent partie du programme quotidien mais la messe dominicale était le rayon de soleil de la semaine. Elle fut célébrée, au cours de cet été, sous une tente et l'hiver dans la première maison en planches, résidence de M. et Mme B. Soury-Lavergne, qui tenait aussi lieu de bureau de poste et de magasin général. Alors que son épouse tirait patiemment le meilleur parti de toute éventualité, notre colon se révélait accueillant pour tous, chrétien agissant et patriote convaincu. Il donna la preuve de ces dernières qualités alors qu'en octobre 1914, pour répondre à l'ordre de mobilisation, il partit pour la France. Il fut blessé une première fois à Neuville-St-Vaast, en 1915, et à Verdun, en 1916. Cette deuxième blessure devait entraîner la maladie qui affligea le reste de ses jours.

Revenant à Meyronne avec sa famille en novembre 1917, il y fut reçu avec enthousiasme et ovation et par les nôtres et par les citoyens de confession différente. Il fit alors partie du comité exécutif paroissial de l'A.C.F.C., nouvellement créé et compta parmi les plus actifs organisateurs de la paroisse et du village.

En 1922, M. Soury-Lavergne et sa famille passent en France. A Montdoumère (Lot) les soins affectueux, dont il est entouré, n'ont pas raison de cette paralysie tremblante qui ne cesse de progresser. En 1928, le courageux malade doit cesser toute vie active. La lecture hebdomadaire de **La Liberté et le Patriote** devient alors un de ses passe-temps préférés et bien que, seul, il ne puisse plus en tourner les pages, tout l'intéresse depuis l'éditorial jusqu'à la plus petite chronique. Cette souffrance aiguë mais acceptée l'aidait à monter lentement vers Dieu. Il supporta en soldat chrétien ces 22 années de grandes infirmités. M. Benjamin Soury-Lavergne mourut doucement dans son foyer de France, le 14 mars 1950. Sa physionomie était empreinte de la sérénité de ceux qui ont combattu le bon combat: sur sa poitrine brillaient la médaille militaire, la croix de guerre et le ruban d'officier de la Légion d'honneur.

Outre son épouse dévouée lui survivent huit enfants et quatorze petits-enfants.

Nous réitérons à la famille éprouvée l'expression de nos condoléances. Pour nous qui croyons en la vie éternelle, il n'y a pas de distance entre le ciel qui l'a reçu et le foyer qu'il a quitté. Nos esprits ne sont-ils pas reliés par cette radio céleste qu'est la communion des saints? Son souvenir reste attaché à la colonie de Meyronne. De plus, il s'étend jusqu'à Sherbrooke, P.Q., où une de ses filles, Chantal, devenue religieuse de S. Vincent de Paul, consacre, avec quatre soeurs religieuses, sa plus belle jeunesse au service des enfants abandonnés ou infirmes.

Nous gardons de M. Benjamin Soury-Lavergne le souvenir d'une fidélité exemplaire envers sa famille, sa race et sa patrie d'adoption.

Va-et-vient

M. et Mme Léo Brière, de Montmartre, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme François Brière.

Mlle Anita Lamontagne, de Lisieux, passera une partie de l'été chez M. et Mme Arsène Smith.

Mlle Edna Thuot, e.-g.-m., ainsi que sa soeur, Mme Maurice Hébert et ses enfants, de St-Boniface, sont arrivés chez leurs parents, M. et Mme Arthur Thuot.

M. et Mme Ernest Millaire étaient en visite chez M. et Mme Trefflé Brisebois.

Festival à Gravelbourg

Plusieurs familles se sont rendues au Festival de la Bonne Chanson à Gravelbourg. Quatre concurrentes de Meyronne y prirent part: Mlles Evelyne Fournier, Helen Burr, Leona Therens et Anne Brière. Ces trois dernières étant de langue anglaise, nous voulons souligner la bonne volonté et l'effort qu'elles ont apportés à l'interprétation des chansons de notre folklore. Mlle Evelyne Fournier a conquis la sympathie de l'auditoire dans le duo, "Hirondelle et Papillon", avec Mlle Burr, et le solo, "Quand les lilas refleuriront".

Nos meilleures félicitations.

Vonda

M. l'abbé A. Ouellet est parti pour un voyage en Terre Sainte; il doit être de retour parmi nous pour le commencement de juin. Mgr L.-A. Pierre, curé de Prud'homme, le remplace pendant son absence.

Mlle Ouellet est en promenade chez ses nombreux parents et amis dans la province de Québec.

M. Alyre Sirois nous a quittés pour commencer sa nouvelle carrière d'avocat dans la paroisse de Gravelbourg. Nous lui souhaitons tous bonne chance dans sa nouvelle demeure.

MM. Benoit et Bernard de Margerie sont en vacances chez leurs parents.

M. Léon Loiselle, ainsi que M. Roger Sirois, ont fait un voyage à Edmonton.

M. et Mme Léon Bussière ont passé quelques jours chez leurs parents à Léoville.

M. et Mme A. Lepage sont allés visiter leur fille, Juliette, à Hoey.

M. et Mme André Bussière ont passé quelques jours à Zenon Park.

Les semailles dans notre paroisse sont presque terminées; les fermiers jouissent du temps favorable qui leur est accordé.

Remerciements

La famille de M. André Bussière désire remercier par la voix de **La Liberté et le Patriote** tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme A. Thibault, soeur de Mme Bussière.

Baptême

M. et Mme Hollins sont les heureux parents d'une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Michael Bratzer.

Du Viet-Nam



Mlle Phung-Thi-Ngoc-Cam, d'origine française-indonésienne, est la première étudiante étrangère à se rendre aux Etats-Unis pour y poursuivre ses études dans un collège catholique. Nombre d'autres doivent y venir dans le même but. Ce projet, lancé par le Comité des Femmes Catholiques, de concert avec le gouvernement des Etats-Unis, vise à donner aux jeunes filles orientales une solide éducation religieuse qui leur permettra ensuite d'exercer un rôle prédominant dans leurs milieux respectifs, en vue de combattre les influences communistes.

(NCWC)

Wolseley

M. et Mme Roméo Tourigny, de Storthoaks, accompagnés de M. et Mme Eloi Tourigny, rendirent visite à M. et Mme Auril Legrand, de Qu'Appelle.

M. Raymond Dureau est de retour après avoir passé l'hiver à Toronto et Sudbury.

Mlle Nora Perras et son frère, Dominique, passèrent quelques jours chez M. et Mme Nestor Cormier, de Newdorf.

Mlles Thérèse et Yolande Chabot et M. Phil. Gauvin, tous de Régina, étaient en fin de semaine chez M. et Mme Emile Tourigny.

M. l'abbé J.-A. Foisy est retourné à l'hôpital de Régina pour traitements. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Jos. Wilhidal et ses enfants, de Grayson, visitaient M. et Mme Emile Souchotte, dimanche dernier.

M. et Mme Jos. Joubert et famille, de Montmartre, étaient les hôtes de M. et Mme Emile Tourigny, dimanche dernier.

M. et Mme Jos. Cloutier et famille, de St-Norbert, Man., visitèrent M. Albai Dureault.

M. et Mme Alphonse Pitre et famille allèrent chez M. et Mme Malache, de Broadview, dimanche dernier.

Accident

Les habitants de Wolseley furent de nouveau témoins d'un accident quand l'auto de M. Jack Dunn, conduite par lui-même, fut frappée par un train au passage à niveau à l'ouest du village. M. W. Mellor fut tué instantanément tandis que sa femme fut blessée et est maintenant en bonne voie de guérison. M. Dunn fut grièvement blessé et dut être transporté en avion à Saskatoon. L'auto fut une perte totale.

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne, sous l'habile direction de la présidente, Mme Emile Souchotte, sr, fut un succès. Les prix de cartes furent gagnés par MM. J. et P. Wilhidal, Mmes Emile Souchotte, jr, et B. Schneider. Le prix d'entrée alla à Mme Eloi Tourigny.

Réunion du Conventum 1938 au Collège de Gravelbourg

GRAVELBOURG — "Tandem aliquando habemus Conventum". Enfin, nous avons un Conventum! C'est par ces mots qu'un vénérable professeur du collège de Gravelbourg manifestait sa joie en accueillant, au nom des professeurs, les membres du premier Conventum à se réunir officiellement au collège depuis sa fondation.

Les 13 et 14 mai derniers, les rhétoriciens de 1937-1938, après une absence de 10 ans, se réunissaient au collège pour rendre hommage à leur Alma Mater, pour revivre ensemble dans les vieux murs du collège les jours de leur vie collégiale et ranimer une amitié toute fraternelle.

En 1938, ils étaient 19 rhétoriciens. Comme leurs prédécesseurs, ils formèrent un Conventum qu'ils mirent sous la protection des Saints Martyrs Canadiens. Pour devise, ils avaient choisi: "Pro Deo et Patria". "Pour Dieu et la patrie". Ils décidèrent qu'ils se réuniraient pour la première fois à l'Alma Mater en 1950. Grâce à leur fidélité à correspondre chaque année avec le secrétaire de la classe, la réunion fut chose possible. L'organisation des fêtes de la réunion avait été confiée à MM. les abbés Adrien Chabot et Roger Ducharme.

Les membres de la classe

Ils étaient 19, mais déjà l'un d'eux a quitté cette terre pour comparaître devant son Créateur. Les membres de cette classe sont: MM. Jacques Moreau, employé civil, de Régina, président de la classe; Gérard Dorais, agent d'autos, St-Lambert, P.Q., vice-président; Paul-Emile Béchard, prêtre, vicaire à Bellegarde, secrétaire; Donat Bilodeau, employé, de St-Boniface, Man., conseiller; Roger Ducharme, prêtre, curé de Fife Lake, Sask., conseiller; Adrien Chabot, prêtre, curé de Masefield, Sask; Joffre Champigny, restaurateur, de Valcourt, P.Q.; Gérard Dorain, comptable, d'Edmonton, Alta; Albert Dionne, employé du T.C.A., décédé; Paul Fafard, étudiant-dentiste, de Montréal; Alfred Himsl, technicien de laboratoire, de Régina; Léon L'Heureux, ingénieur mécanique, de Sillery, P.Q.; Léonard Morin, médecin, de Redvers, Sask.; Rosario Morin, médecin, de Ponteix; Gerald Reilly, prêtre, curé de Lestock, Sask.; Conrad Sicotte, employé civil, de Norwood, Man.; Lionel Tremblay, fermier, de Courval, Sask.; Pierre Van Elslande, aviateur, de St-Côme, comté de Beauce, P.Q.; et le R. P. Fernand Delaye, O.M.I., professeur et économe au Juniorat de St-Boniface, Man.

Etaient présents aux fêtes: MM. les abbés Paul Béchard, Roger Ducharme, Gerald Reilly et Adrien Chabot; MM. et Mmes Jacques Moreau, Lionel Tremblay, Léonard et Rosario Morin, Gérard Dorais et Alfred Himsl. Les Manitobains, le R. P. F. Delaye, O.M.I., et MM. et Mmes Conrad Sicotte et Donat Bilodeau, qui avaient annoncé leur présence, ne purent faire suite à leur désir en raison de l'inondation de la rivière Rouge.

SAMEDI 13 MAI

Les fêtes débutèrent par une messe solennelle de Requiem pour le repos de l'âme de leur confrère, Albert Dionne, leur ancien recteur, le R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., et de leurs parents défunts. M. l'abbé Roger Ducharme officiait, assisté des abbés Gerald Reilly et Adrien Chabot comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Paul Béchard dirigeait les cérémonies et MM. Gérard Dorais et Alfred Himsl agissaient comme cérémoniaire et thuriféraire. La chorale du collège, sous la direction du M. Raymond Marcotte, fit les frais du chant.

Au cours de la journée, les confrères visitèrent le collège, qui est devenu beaucoup plus spacieux depuis qu'ils l'ont quitté, et s'entretinrent avec leurs anciens professeurs. Quelques-uns prirent part à des parties de quilles, mais les dames montrèrent leur supériorité en remportant les victoires.

Au cours de l'après-midi, les confrères se réunirent pour procéder à une nouvelle élection du conseil de la classe, rédiger de nouvelles constitutions et choisir une date pour la prochaine réunion. Les membres du conseil furent tous réélus par acclamation et l'on décida de se réunir dans 5 ans, soit en 1955.

Soirée intime

Après le souper, le joyeux groupe se joignit aux collégiens pour réciter le chapelet et chanter un cantique devant la statue de la sainte Vierge, dans la cour du collège. On se dirigea ensuite dans la salle du collège où eut lieu une soirée intime avec le personnel du collège et les élèves.

La séance débuta par quelques morceaux de fanfare, puis les philosophes entonnèrent le traditionnel chant de leur classe. M. l'abbé Roger Ducharme, qui agissait comme maître de cérémonies, appela alors chacun des confrères à donner ses impressions de vie depuis qu'il a quitté le collège. Ces entretiens familiers donnèrent occasion aux anciens de manifester leur reconnaissance et leur attachement à leur Alma Mater et à leurs professeurs, tout en mettant devant les yeux des élèves les réalisations et espérances de ces anciens.

Le président, Jacques Moreau, au nom de ses confrères, redit sa reconnaissance et son affection pour cette institution et ses professeurs qui les ont formés pour la vie publique.

MM. Rosario Morin et Jacques Moreau, au cours du programme, égayèrent l'assistance par des chants appropriés et M. Alfred Himsl fit valoir ses talents de caricaturiste.

Le R. P. Nestor Masse, O.M.I., un pionnier du collège, se fit le porte-parole des professeurs pour souhaiter la bienvenue aux anciens. Il dit sa joie de voir se réunir au collège le premier Conventum et souhaita que plusieurs autres suivront cet exemple. "Tandem aliquando habemus conventum". "Votre classe, dit-il, est la plus nombreuse, elle est intéressante par l'amitié qui la caractérise, intéressante par son affection pour l'Alma Mater, remarquable par l'union qui existe. Notre désir est que vous alliez de succès en succès, que vous obteniez des points de commande. Vous avez réalisé votre devise: 'Pro Deo et Patria'. Allez de l'avant. Nous vous suivons; nous vous accompagnons de nos prières . . . nous comptons sur vous". Et le distingué professeur termina en disant: "Revenez, revenez, vous trouverez toujours au collège le même accueil et le désir d'un père de revoir ses enfants".

Un confrère, l'abbé Gerald Reilly, récemment revenu d'un pèlerinage à Rome, fut alors appelé à donner une série de vues prises au cours de son voyage à travers la France et l'Italie. Au cours de la représentation, il donna des explications et fit connaître la situation religieuse dans les pays qu'il a visités.

Comme il se faisait tard, le R. P. Louis Gagnon, O.M.I., recteur du collège, remit son allocution au lendemain.

DIMANCHE 14 MAI

La deuxième journée débuta par une messe basse, à 8 h. 30, célébrée par M. l'abbé A. Chabot, à laquelle les confrères et les épouses reçurent la sainte communion. Aux autels latéraux, les abbés Roger Ducharme et Gerard Reilly offrirent également le saint sacrifice de la messe. MM. Jacques Moreau, Gérard Dorais et Alfred Himsl assuraient le service de l'autel.

Messe d'action de grâces

A 10 h., M. l'abbé Paul Béchard, assisté des abbés Roger Ducharme et Adrien Chabot, célébrait une grand-messe d'action de grâces, tandis que MM. Rosario Morin et Lionel Tremblay agissaient comme cérémoniaire et thuriféraire. Le sermon en français fut donné par le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., remplaçant le R. P. Fernand Delaye, O.M.I., empêché de venir à cause des inondations du Manitoba. Le sermon en anglais fut donné par M. l'abbé Gerald Reilly. Les deux prédicateurs commentèrent la devise de la caisse: "Pro Deo et Patria".

Banquet

La célébration se continua par un grand banquet offert par le Collège aux membres du Conventum. Outre les confrères et les professeurs on comptait présent au banquet S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, M. l'abbé Arthur Moquin, curé de la cathédrale, M. et Mme Albert Forcier et les élèves de rhétorique et de philosophie du Collège. M. Jacques Moreau agissait comme maître de cérémonies.

Le premier orateur du banquet fut M. l'abbé Gerald Reilly qui présenta l'hommage à l'Eglise. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux répondit à cet hommage. M. le docteur Rosario Morin fut ensuite invité à rendre hommage à la Patrie. L'hommage à l'Alma Mater fut présenté par M. Lionel Tremblay auquel répondit le R. P. Louis Gagnon, O.M.I., recteur. Ce dernier félicita les anciens pour leur attachement à l'Alma Mater et les assura de la joie qu'il ressentait de les voir revenir au Collège. Il salua les épouses des confrères et invita ces derniers à revenir souvent visiter le collège: "Vous serez toujours reçus avec cordialité et affection". En terminant, il esquissa les projets d'avenir pour ce qui regarde l'agrandissement du collège.

La santé des professeurs fut proposée par M. l'abbé Paul Béchard à laquelle répondit un de leurs anciens professeurs en la personne du R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I. Ce dernier déclara que c'est avec une certaine fierté et beaucoup de joie que les professeurs voient leurs anciens élèves réussir dans la vie publique. Il les assura qu'ils trouveront toujours dans leurs professeurs des conseillers et des amis.

Le prochain orateur fut M. Gérard Dorais qui rendit hommages aux épouses. En ce jour de la fête des mamans le spirituel orateur couronna de qualités nombreuses et de compliments appropriés ce chef-d'oeuvre de la création.

M. l'abbé Adrien Chabot fut ensuite appelé à prendre la parole et salua les confrères absents. Nous pensons à eux, dit-il, comme ils pensent à nous durant ces célébrations. L'orateur termina en offrant des hommages aux invités.

L'Amicale des Anciens était représentée par M. l'abbé Arthur Moquin, et les premiers Conventums avaient pour représentant M. Albert Forcier. Les deux orateurs félicitèrent les membres du Conventum de 1938 d'avoir gardé un attachement au Collège et d'être revenu à l'Alma Mater manifester leur affection. Ils les encouragèrent à s'intéresser à l'institution qui les a fait grandir en science et les a préparés pour l'avenir.

M. le Président termina la série de discours en présentant au R. P. Recteur un cadeau en guise de reconnaissance pour ce que le Collège a fait pour ses anciens. Le Révérend Père répondit en termes appropriés et les assura que ce don serait une marque tangible qu'il y a eu un Conventum qui s'est déjà réuni au Collège. Monseigneur Lemieux clôtura le banquet en récitant les prières d'action de grâces.

Les fêtes se terminèrent par les exercices du mois de Marie suivis de la Bénédiction du S. Sacrement présidée par M. l'abbé Paul Béchard, assisté des RR. PP. Louis Gagnon, O.M.I., et Wilfrid Piédalue, O.M.I. Le chant d'action de grâces, le "Te Deum" fut chanté par la chorale du Collège et M. l'abbé Roger Ducharme pria la Vierge Marie par un cantique approprié.

Abbé A. CHABOT

Conventum au Collège de Gravelbourg



La photo ci-dessus prise à l'occasion du Conventum de la classe de rhétorique 1938, au Collège de Gravelbourg, représente, de gauche à droite: assis, **M. l'abbé Adrien Chabot, M. l'abbé Roger Ducharme, M. Jacques Moreau,** et **MM. les abbés Paul Béchard** et **Gérald Reilly;** debout, **MM. Rosario** et **Léonard Morin, Gérard Dorais, Lionel Tremblay** et **Alfred Himsl.**

Conventum au Collège de Gravelbourg



La vignette ci-haut représente la classe de rhétorique 1938 du Collège de Gravelbourg réunie récemment en conventum. Figurent aussi sur cette photo les épouses des confrères et les invités de ces derniers, dans l'ordre suivant: assis, **M. l'abbé Paul Béchard, Mme Jacques Moreau, M. Jacques Moreau, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P.,** le **R. P. Louis Gagnon, O.M.I., M. l'abbé A. Moquin** et le **R. P. N. Massé, O.M.I.;** debout, **M. l'abbé Adrien Chabot,** le **docteur et Mme Léonard Morin,** le **docteur et Mme Rosario Morin, M. Lionel Tremblay, M. l'abbé Roger Ducharme, M.** et **Mme Alfred Himsl, M. l'abbé Gérald Reilly, Mme Gérard Dorais, M. Gérard Dorais, Mme Albert Forcier** et **M. Albert Forcier.**

Discours de Mgr Lemieux

Chers Anciens,

Un lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, aujourd'hui décédé, visitant un jour le collège où il avait fait ses études, pour répondre à une adresse qui lui était présentée, se mit à lire une partie du discours d'adieu des finissants, qu'il avait prononcé au nom de ses confrères au moment de quitter le collège et il ajoutait: "Tout ce que je disais alors, je le ressens encore aujourd'hui. Je suis resté fidèle à ces principes, et j'éprouve un véritable bonheur à me reporter à une époque déjà si reculée. C'est en essayant de suivre le chemin que je me proposais alors, que je suis arrivé à la dernière étape de ma course. N'ai-je pas raison de dire que la Providence m'a comblé de faveurs? Sans les labeurs et les sacrifices qu'on s'est imposés pour construire ce beau collège, je ne serais probablement pas ce que je suis aujourd'hui".

Vous revenez, chers anciens, dix ans après votre sortie du collège, vous retremper pour ainsi dire dans l'atmosphère bienfaisante de l'Institution qui vous a formés et qui vous a fait ce que vous êtes. Bien que vous ne soyez encore qu'au début de votre carrière vous pouvez répéter les paroles que je viens de citer: "Tout ce que je pensais alors, je le ressens aujourd'hui. Je suis resté fidèle à ces principes... Sans les labeurs et les sacrifices qu'on s'est imposés pour construire ce beau collège je ne serais probablement pas ce que je suis aujourd'hui".

Ce que vous êtes aujourd'hui, vous le devez sans doute à votre fidélité aux principes chrétiens qui vous ont été donnés durant les années passées au collège et à vos efforts. Vous le devez tout d'abord à l'existence même de cette maison d'enseignement, sans laquelle peut-être, vous n'auriez pu recevoir l'éducation que vous avez reçue.

Aussi, comme vous venez si bien de l'exprimer, est-ce avec un sentiment de reconnaissance envers votre collège et envers l'Eglise qui l'a établi, que vous tenez ce Conventum dans les murs même de l'Institution qui vous a vu grandir, il vaudrait mieux dire, qui vous a fait grandir, car le collège n'a pas été seulement un témoin de votre développement physique, intellectuel et moral, il a donné ce qu'il y a peut-être de meilleur en vous; vos principes chrétiens et votre formation classique.

Le collège n'a pas été seulement un lieu où vous êtes passés en semant presque à chaque pas une multitude de souvenirs que vous êtes heureux de revivre ensemble aujourd'hui, il vous a donné une âme chrétienne et un cerveau bien meublé, il a laissé sur vous une empreinte qui caractérise presque tous les anciens de ce Collège, c'est-à-dire des convictions religieuses profondes, un entrain conquérant, une largeur de vue, la volonté de réussir, un patriotisme ardent, un attachement sincère à votre Alma Mater.

Ces traits, les plus saillants de la physionomie d'un ancien du Collège de Gravelbourg, ne croyez pas que je les énumère comme un simple ensemble de qualités que l'on pourrait appliquer à tous les anciens de nos collèges classiques. Ils sont typiques des anciens de Gravelbourg. Je pourrais nommer tant parmi les clercs que parmi les laïcs un grand nombre d'anciens dont la vie est l'expression de ce que j'avance.

C'est vous dire, chers anciens, toute la richesse et la valeur de ce que vous avez reçu au Collège de Gravelbourg. Puisque vous avez beaucoup reçu du collège vous lui devez beaucoup en retour et à l'Eglise dont il dépend. Vous lui devez d'abord de lui faire honneur par une grande fidélité à vos devoirs religieux et par vos succès. Vous lui devez ensuite de prendre un grand intérêt à l'oeuvre si bienfaisante qu'il accomplit en lui donnant l'appui de votre prestige naissant.

En gardant ainsi un attachement pratique à votre collège, vous témoignerez aussi votre reconnaissance à l'Eglise dont il est une des oeuvres primordiales. Et peut-être qu'un jour le Collège, votre Collège, devra répéter en les invertissant les paroles que je citais au début: "Sans les labeurs et les sacrifices que nos anciens se sont imposés pour soutenir notre beau collège, il ne serait probablement pas ce qu'il est aujourd'hui".

Dumas

Mlle Alice Baudu, de Portage la Prairie, passa une semaine chez ses parents, M. et Mme Emile Baudu, de Vandura.

Mlle Irène Filteau, également de Portage la Prairie, était en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Henri Filteau.

Mme Henri Grenon, évacuée de Winnipeg, est allée visiter sa fille, religieuse à Moose Jaw.

M. N. Filteau, évacué de St-Boniface, est allé à Régina à la recherche de sa femme malade, évacuée de l'hospice Taché de St-Boniface.

Mlle Mariana Deschamps, du couvent de Montmartre, visita ses parents, M. et Mme Henri Deschamps.

M. et Mme Elisé Baudoin, de Storthoaks, étaient de passage récemment chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Jos. Filteau.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Elphège Morin et leur fillette, ainsi que Wilfrid, de St-Jean-Baptiste, Man., sont en visite dans les familles Morin et Couture.

M. et Mme Jos. Audet, de Val Marie, visitent leurs fille et gendre, M. et Mme Noé Chabot.

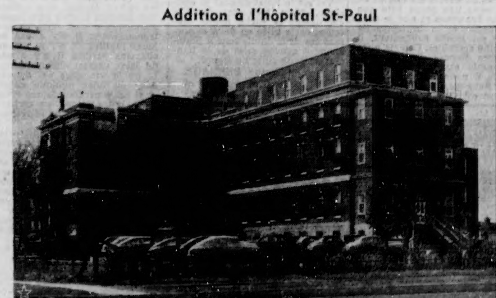
Le docteur Rosario Morin et Mme Morin, de Ponteix, visitèrent M. et Mme Jos. Morin.

M. Noé Chabot, Mme J.-Aristide Fournier, M. Valmore Couture, Mlles Lucienne Fournier et Lauriette Chabot ont assisté au Festival de la Bonne Chanson à Gravelbourg, dimanche.

Les élèves de la Rév. Sr Marie-Georges ont remporté la coupe de la Bonne Chanson dans leur classe pour la deuxième année de suite. Ce sont Mlles Rachel Chabot, Antoinette et Jeanne d'Arc Turgeon, Pauline, Jeanne et Marie Morin, Lauriane et Henriette Fournier et Pauline Larose. Félicitations!

Mlle Rachel Chabot a aussi bien réussi en chantant un solo qui lui mérita la belle note de 91%.

Addition à l'hôpital St-Paul



La vignette ci-dessus représente l'aspect actuel de l'hôpital St-Paul de Saskatoon auquel on vient d'ajouter un nouvel étage. L'aile droite a aussi été construite tout récemment et s'étend à l'arrière de l'édifice. L'institution est sous la direction des Soeurs Grises de Montréal. (Photo Saskatoon Star Phoenix)



POUR VOUS, MESDAMES



LES REVERS

Même qu'ils soient nombreux les revers de cette vie,
nous causant de douloureux et vils ennuis,
il ne faut pas croire, selon les apparences,
qu'ils nous viennent de par une inclémence.

Car, si nous sommes sujets à ces malheurs,
c'est pour que nous goûtions mieux le bonheur,
faisant suite à ces ennuis et souffrances
auxquels nous soumet la divine Providence.

Souvent, il nous semble une grave injustice
que nous soyons privés de joies fugitives,
alors que la cause n'est, en réalité,
qu'un avis de ce dont nous devons éviter;

Soit un penchant vers certaines douceurs,
pouvant nous devenir des tortures du coeur,
ou le désir de voir certains projets réalisés,
après quoi nous en serions tout bouleversés.

C'est qu'à tout être malheur est bon,
pour faire reconnaître de Dieu les dons,
puis constater que sans les revers,
plus rare serait le bonheur en cet univers!

L'ERMITE DE LA MAURICIE.

Le Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me dire s'il existe, à Winnipeg, un endroit où l'on donne des cours de "Premiers Soins" (First Aid)? Combien me coûterait un tel cours, et à quel âge peut-on y être admis? Merci.

M.A.G.M.

R. — En vous adressant au "St. John's Ambulance Council for Manitoba", angle des rues McMillan et Aynsley, vous recevrez tous les renseignements que vous désirez. Je crois aussi que la Croix-Rouge canadienne donne de ces cours et toute information vous sera donnée à son bureau central: 226, rue Osborne.

* * *

Q. — J'ai l'intention d'aller faire un voyage à Montréal avec une de mes amies, l'automne prochain. J'aimerais avoir des renseignements au sujet du prix aller-retour des billets de chemin de fer. Aussi, connaîtriez-vous des hôtels où nous pourrions descendre pendant notre séjour de deux semaines là-bas? Merci beaucoup. — CAZOU AUX YEUX BRUNS.

R. — Je ne saurais vous donner les prix des billets de chemin de fer pour un temps si éloigné, car ils pourraient changer d'ici là. Comme je ne connais pas vos moyens, je ne saurais non plus vous recommander d'hôtels. Allez donc consulter une agence de voyage qui pourrait vous donner tous ces détails et saurait même au besoin vous faire un itinéraire. Nous avons deux agences françaises à St-Boniface: Henri d'Eschambault Limitée, 136, avenue Provencher, et M.-E. Sabourin, 195, avenue Provencher.

* * *

Si la personne qui signait "QUASI VIEILLE FILLE" veut bien m'écrire et me donner son nom et son adresse, j'aurai une communication à lui faire.

* * *

Q. — Les souliers bruns conviendraient-ils pour un marié au mois de juin, si celui-ci porte un complet bleu marine? Les souliers noirs seraient-ils préférables? Quel chapeau devrait-il porter? Il n'aime pas le gris. Merci. — QUI VEUT SAVOIR.

R. — Il me semble que les souliers noirs seraient plus de mise avec cet habit. Pour le chapeau, le gris est vraiment la seule couleur qui irait bien. Il y a une si grande variété de teintes que votre fiancé en trouvera certainement une qui lui plaira.

* * *

Q. — Quand la mariée est en blanc avec voile, et qu'elle porte un bouquet, doit-elle porter des gants avant et après la cérémonie? — INCERTAINE.

R. — Elle peut s'en dispenser, surtout si elle porte une robe à manches longues.

* * *

Q. — Pouvez-vous me dire de quelle couleur est la topaze? C'est ma pierre de naissance et je ne l'ai jamais vue. Je voudrais m'acheter une bague et ne connaissant pas la pierre, je crains d'avoir l'air ignorant. Merci beaucoup.—NOVEMBRE.

R. — La topaze est très jolie et fait une belle bague de fantaisie. Elle est transparente et d'un brun pâle ou jaune un peu foncé.

* * *

Q. — Mon frère doit être ordonné prêtre bientôt. Puis-je porter un bouquet de corsage pour cette fête? Je vous suis très reconnaissante. — LECTRICE ASSIDUE.

R. — Non, on ne porte pas de bouquet de ce genre pour une telle fête.

* * *

Q. — Je devais me marier en juin avec une jeune fille que j'aime beaucoup et que je connais depuis assez longtemps. Sa mère est morte subitement, il y a cinq semaines. Comme nous sommes fiancés depuis Noël, j'aimerais savoir combien de temps il nous faudra attendre pour nous marier. Notre appartement est retenu, et Dieu sait quand nous en trouverons un autre. Nous n'avions pas l'intention de faire de noces.

R. — Vous pouvez vous marier à la date fixée, dans l'intimité, et vous partirez en voyage immédiatement après un déjeuner auquel vous aurez convié vos proches parents seulement. La jeune fille quittera le grand deuil pour ce jour-là et la durée du voyage, puis elle reprendra le demi-deuil. Si elle veut être pratique, elle pourra choisir un costume gris pour la cérémonie et l'utilisera très bien ensuite.

* * *

Q. — Je suis allée récemment passer quelques jours chez une amie en dehors de la ville. Ses parents sont riches et m'ont reçue fort aimablement. J'avais apporté un petit cadeau à la mère de mon amie et maintenant je ne sais que faire. Je ne suis pas riche, mais je voudrais bien faire les choses. Veuillez m'aider! — HUMBLE PETITE FILLE.

R. — La politesse ne requiert pas autre chose qu'une petite lettre de remerciements dans laquelle vous exprimerez votre reconnaissance pour l'agréable séjour que vous avez fait chez ces gens. Ne vous inquiétez pas de votre manque d'argent. Etre aimable, avoir bon coeur — et l'avoir à la bonne place — vaut mieux que tout l'or au monde.

L O U I S E.

Invitations à un mariage

Qui inviter?

On invite au mariage, non seulement ses parents et amis, les personnes avec lesquelles on est en relations de visite mais celles qu'on rencontre dans le monde, chez des amis, les collègues du père, les camarades du jeune homme, les anciens professeurs. On invite ses fournisseurs, les locataires et les concierges de la maison qu'on habite. On envoie une lettre d'invitation à la couturière qui fait la robe de la mariée et qui viendra l'habiller au matin du grand jour.

On n'invite pas au lunch toutes les personnes conviées à la messe de mariage.

Pour commander les lettres

Le texte est établi à l'avance par les deux familles. On commande les lettres chez un graveur un mois à l'avance. On les envoie une huitaine de jours avant la célébration du mariage. Chaque famille commande le nombre de faire-part qu'elle juge nécessaire et se charge de solder le prix.

Qui invite?

Les grands-parents et les parents. Une soeur ou un frère aîné, un oncle ou une tante, le tuteur, si les jeunes gens ont perdu leurs ascendants. Une veuve peut faire part elle-même de son mariage. Les grands-parents viennent avant les parents.

Comment rédiger ces lettres?

Ces lettres sont très simples. La qualité du papier, la finesse de la gravure, en font le prix. Le modèle le plus habituellement adopté et le plus élégant est formé par deux feuillets doubles. Sur l'une de ces feuilles la famille du fiancé annonce le mariage et invite à la cérémonie. Sur l'autre, c'est la famille de la fiancée.

On glisse ces feuilles l'une dans l'autre, en mettant dessus la feuille de la fiancée si la lettre est envoyée aux amis de la jeune fille; la feuille du fiancé, si elle est envoyée par le jeune homme.

Tel est le billet élégant et classique. Mais bien des familles choisissent la carte, moins coûteuse; carte pliée en deux et portant les deux invitations à l'intérieur; à gauche celle de la fiancée, à droite celle du fiancé.

Berthe BERNAGE.
(Convenances et Bonnes Manières)



Courage, les beaux jours viendront!

Beaucoup d'entre nous font actuellement de longs et fatigants voyages dans les régions noires. Nous allons curieux, inquiets et bientôt las, questionnant en vain pour comprendre les choses obscures, et dans le mystère qui nous enveloppe et l'inconnu qui nous régit, nous ressemblons à de pauvres êtres égarés et découragés qui renoncent à trouver leur chemin.

Mais comme dans le joli conte de notre enfance, une petite lueur apparaît, bien loin, bien loin, elle nous attire et nous nous relevons: nous marchons vers elle, oubliant l'inconnu qui nous tourmentait si fort. A mesure que la lumière grandit, nous marchons avec plus de vaillance, nous abandonnons les sentiers où nous avions voulu éviter la foule que nous dédaignions, et nous voilà sur la grande route, vers la lumière qui nous attire toujours.

Ne pas s'inquiéter

Dans l'action, en faisant notre devoir sans chercher à le discuter ou à comprendre pourquoi il nous fut imposé, nous montons, nous atteignons des hauteurs où l'on respire mieux, où l'on comprend plus facilement ce qu'il est utile de comprendre, où nous renonçons humblement à pénétrer les secrets de Dieu.

Je me disais toutes ces choses, hier, devant un coucher de soleil si beau que le vent qui passait s'est arrêté pour contempler la beauté des choses touchées par les rayons de feu. Oui, si nous étions plus humbles, nous serions plus simples, et si nous étions plus simples, nous serions meilleurs. Au lieu de spéculer sur les mystères troublants de la vie, nous aiderions les autres à vivre et nous chercherions à faire de notre vie une chose complète et harmonieuse.

Etre confiant, calme

Il est tant d'heures où le surnaturel se dégage de nous, de la réalité autour de nous, de toutes les choses qui nous frôlent, que cette sensation de la Présence Divine devrait nous rendre confiants et calmes entre ses mains comme le petit enfant dans les bras de sa mère.

Voilà que bientôt nous jouirons du printemps qui se prépare à rayonner, à chanter, à fleurir... tout le mystère qui transforme la terre ne nous inquiètera pas cependant, nous l'accepterons ravis, et il nous suffira de nous sentir bien vivants dans la douceur de l'air et la beauté des choses, et c'est bien ainsi.

Transformons nos vies

Ne nous tourmentons pas davantage des autres secrets de Dieu: Il ne nous a pas demandé de comprendre mais de L'aimer et de nous aimer les uns les autres. Quand nous aurons bien pénétré le sens de ce commandement, nos vies seront transformées. **Il n'y a pas de jours inutiles, il n'y a pas de chagrins perdus, il n'y a pas de joies vaines;** chaque minute de la vie nous est donnée pour en faire quelque chose, et si nous perdons lamentablement notre temps en recherches oiseuses nous ne le retrouverons pas.

On nous a souvent dit cela: nous l'avons lu et entendu mais sans intelligence, jusqu'au jour, où, d'un point plus élevé où nous sommes parvenus sans nous en douter, nous le sentons.

Après, tout va bien et rien ne se perd plus, car l'âme est éveillée, active et occupée, car il y a en ce monde "beaucoup de choses à faire et peu de choses à savoir".

FADETTE.

M. Géronte rencontre un ami qui lui demande de ses nouvelles.

M. Géronte — Cela ne va pas très bien, j'ai la tête fatiguée, je perds la mémoire. Demain, je ne me souviendrai plus de ce que j'aurai fait aujourd'hui.

L'ami — C'est bien ennuyeux... A propos, tu ne pourrais pas me prêter cinquante francs?

A toutes les lectrices victimes de l'inondation

En rédigeant cette page, c'est à vous, mamans, épouses, jeunes filles des régions dévastées par l'inondation de la rivière Rouge que je songe particulièrement . . . A vous qui avez dû quitter soudainement un foyer aimé soit pour vous rendre chez des parents ou des amis, soit pour être envoyées dans des centres inconnus où l'on vous dirigeait . . . soit pour vous acheminer vers d'autres provinces hospitalières. Grande fut la consternation qui vous envahit lorsque, du jour au lendemain, vous vous vîtes impuissantes devant la terrible dévastatrice qui actuellement cause tant de ravages. Des familles entières se sont vues dispersées ici et là, tel membre ignorant où se trouve tel autre . . . Quelques-unes ont connu des heures d'angoisse qu'elles seules peuvent comprendre — et que sans doute elles préfèrent taire — mais dont le souvenir chez elles demeurera toujours.

Dans les centres qui ont été frappés les premiers, plusieurs de nos vaillantes femmes, croyant que la secousse serait de courte durée dans ces endroits-là, sont demeurées à leur poste, auprès de leurs maris, au fort de la lutte, attendant la baisse des eaux. Mais à mesure que la Rouge s'acharnait à monter, rendant presque impossible la vie dans ces régions-là, toutes ont dû quitter leur demeure.

Ailleurs, l'évacuation s'est faite rapidement, la nuit; en certains endroits, elle s'est effectuée au milieu de difficultés inouies. Bref, pour toutes, cette péripétie qu'elles viennent de traverser est de celles qui comptent dans une vie, qu'elles n'oublieront jamais mais qui, par-dessus tout, est très méritoire pour le ciel!

A présent, vous attendez dans l'angoisse l'heure où vous réintégrerez votre foyer. Cette période est également pénible pour vous . . . car vous vous imaginez d'avance les pires découvertes à votre retour. Ne vous alarmez pas outre mesure. Et surtout, ne la détestez pas trop, cette rivière Rouge . . . Ne craignez pas de revenir vivre sur ses bords, dans sa vallée si fertile, car, cette fois, on trouvera sûrement moyen de réprimer ses caprices pour toujours.

Afin de vous encourager, lisez l'article qui paraît en page deux de ce numéro, et voyez un peu ce que les victimes de l'inondation de la rivière Fraser, en 1948, disent de leur situation actuelle. Pour plusieurs, elle est meilleure qu'auparavant . . .

Le "Fonds d'Aide aux victimes de l'inondation du Manitoba" est lancé dans tout le Canada. Soyez assurées, chères amies, que tous ceux qui ont été épargnés ouvriront large leur coeur pour vous secourir financièrement.

Aussi, je sais que toutes les lectrices des régions non affectées, comme celles des provinces-soeurs, sont unanimes à vouloir seconder cet effort de secours.

Cette page, disais-je au début, a été rédigée pour vous. Elle contient certains articles appropriés à la circonstance, d'autres d'intérêt général, et . . . enfin une partie est destinée à vous dérider un peu, à couper les longues heures d'ennui . . .

Bon courage, donc! Nous sommes avec vous par la pensée et par le coeur! Surtout profitez-en pour rendre cette période très méritoire!

Ne l'oubliez pas: "Souffrir" passe . . . "Avoir souffert" ne passe pas!

LA DIRECTRICE
de la page féminine.

Salut, notre Espérance!

Spes nostra! Marie est notre espérance. La théologie l'enseigne; la liturgie, qui est l'expression de la piété catholique, le proclame; l'expérience le confirme. Ecoutons tout d'abord.

...Le langage des faits

"Il y a plusieurs années, raconte un oblat des Etats-Unis, je m'en fus remplacer un confrère malade, à Lewistown, Montana. Il s'agissait de prêcher des retraites religieuses dans un hôpital. Ma tâche achevée, je voulus repartir immédiatement, mais, le chapelain étant absent, on me pria de rester encore une nuit pour dire la messe le lendemain. J'acceptai. Pendant cette nuit, vers une heure du matin, une religieuse infirmière vint m'appeler auprès d'un mourant. J'entre dans la salle des hommes. Il y a là un lit couvert de cerceaux, pour empêcher que les draps ne touchent les membres endoloris du patient. Je m'approche, et le visage d'un homme à la barbe noire, aux yeux noirs et brillants, se tourne vers moi: "Parlez-vous allemand? — Oui, mon ami!... — Ah! je savais bien qu'Elle ne m'abandonnerait pas!... — Qui ça, Elle? — Oh! Notre-Dame du très Saint Rosaire. Elle a été bien bonne pour moi. Voilà des années que je la prie... Depuis les genoux de ma mère. Voilà cinq ans que je suis berger... Je garde des milliers de brebis dans la grande prairie. Je me trouve rarement auprès d'une église. Il y a au moins cinq ans que je n'ai pas fait de pâques, parce que les prêtres ne savaient pas l'allemand... Hier matin, il m'est arrivé quelque chose de terrible. Vers quatre heures, en descendant de mon "covered wagon" avec une bougie allumée dans la main, je trébuche, je tombe sur un bidon d'essence qui fait explosion. Je perds conscience... Quand je reviens à moi, je vois des hommes enveloppant dans des couvertures ce qui reste de moi. J'ai fait soixante-deux milles en automobile par de mauvaises routes. En chemin, l'idée me vient de dire mon rosaire. Hélas! mes vêtements et mon chapelet ont été brûlés. Alors je pense à le réciter sur mes doigts... Regardez-moi ça, mon Père, il n'y avait que des moignons. Alors j'ai fait de mon mieux; et entre les avé, je disais à la Vierge: 'Envoyez-moi un prêtre de chez nous... allez en chercher un au ciel... je ne veux pas mourir comme une bête'.

"Je confessai mon homme, lui donnai les derniers sacrements et l'indulgence plénière. Une dernière fois, le mourant me regarda avec ses yeux bien clairs et en souriant il répéta: 'Je savais bien qu'Elle ne m'abandonnerait pas!' Il tourna la tête, ferma les yeux, il était mort. Je demandai aux médecins si cet homme avait été bien brûlé. 'Autant que nous pouvons en juger, dirent-ils, il n'est pas brûlé, il est cuit de part en part. Regardez ces lambeaux de chair... Tout est cuit. Il n'y avait de vie que dans la tête; c'est un véritable mystère. C'est inexplicable'.

"Mystère et miracle, conclut le missionnaire. La persévérance, l'humble confiance de la constante prière de ce véritable enfant de Marie avaient été exaucées. Le témoignage de ce moribond est véridique: Notre-Dame n'abandonne jamais ceux qui, inlassablement, lui répètent tous les jours: 'Sainte Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort'."

Les faits de ce genre où se manifeste l'intervention de Marie abondent.

L'on pourrait en citer indéfiniment.

R. NORMANDIN, O.M.I.

X... est un gaffeur célèbre. En visite chez un peintre qui l'a aimablement prié de venir voir ses dernières oeuvres, il ne peut s'empêcher de s'écrier en voyant sur un chevalet une toile inachevée et qui représente le portrait d'une dame:

— Nom d'un chien, qu'elle est laide! Comment p o u v e z-vous peindre des femmes si laides?

Et le peintre, en souriant:

— Mais c'est ma soeur.

X... comprend qu'il a fait une autre gaffe. Il cherche immédiatement à la réparer. Il s'écrie:

— Excusez-moi de ma bêtise, j'aurai dû m'en douter que c'était votre soeur. Elle vous ressemble étonnamment.

Tout doucement...



Tout doucement, maladroit et timide Monsieur Bébé tente ses premiers pas . . .

Voulez-vous plaire à monsieur?

Ne croyez pas que les hommes sont forcément attirés par des yeux langoureux, des jambes parfaites ou des chevelures impeccables. Il est d'autres détails que les plus laides peuvent acquérir, qui plaisent aux hommes et qui savent les retenir.

Votre voix

D'abord votre voix: les hommes sont toujours charmés par une voix grave, chaude, nuancée, alors qu'au contraire ils sont irrités presque physiquement, par une voix aiguë, éraillée ou monotone.

Mettez vos mains derrière vos oreilles et ramenez celles-ci vers vous. Prononcez alors une ou deux phrases; vous saurez ainsi comment vous entendent les autres. Si vous n'êtes pas satisfaite de votre voix, lisez chaque jour quinze minutes tout haut. Efforcez-vous de rendre votre voix heureuse, triste, furieuse, tendre. Au bout de quelques semaines, vous constaterez une amélioration certaine.

Votre sourire

Il n'est pas nécessaire, pour avoir un joli sourire, d'exhiber des dents dignes de servir de publicité à une marque de pâte dentifrice! Les hommes aiment un sourire qui signifie quelque chose. Que signifie le vôtre? Est-il amical? timide? ou est-ce un de ces sourires qui ressemblent plutôt à une grimace? Regardez-vous dans votre miroir. Souriez, souriez encore. Vous voyez bien qu'il y a des sourires qui vous avantagent!

Les grandes vedettes n'ont pas d'autre secret. Elles s'exercent à sourire et s'arrêtent à l'expression qui éclaire le mieux leur visage.

Votre allure

Quand vous marchez à la rencontre de l'homme qui vous attend, que vous aimez, êtes-vous gracieuse, alerte, avec un air de printemps dans votre démarche? ou bien êtes-vous languissante, traînant des pieds comme si chaque pas vous coûtait un effort surhumain?

Votre attitude

Enfin observez votre attitude envers les autres hommes. Les hommes désirent que leurs amis vous trouvent adorable, bien sûr, et ils souhaitent que vous aimiez leurs amis. Mais... pas trop, et attention! Une allure provocante et trop de coquetterie déplaisent à beaucoup d'hommes. Ne soyez pas non plus celle qui critique tout et tous.

L'amitié, pour un homme, est une chose précieuse et rare. Ne la gâchez pas par dépit, par jalousie. Ils ont besoin de se détendre parfois dans une atmosphère essentiellement masculine. Tâchez de les comprendre et de ne pas leur en vouloir. Ils ne vous en aiment pas moins. La discrétion, la gentillesse seront vos meilleures armes avec les amis de celui que vous aimez.

Vous voulez plaire? C'est normal et personne ne vous le reprochera! Mais ne l'oubliez pas, les hommes n'aiment pas les femmes qui sont toujours en évidence. Contentez-vous de rayonner plutôt que de briller. Voilà ce que conseille le Dr Henry A. Bowman, dans une revue américaine.

La jeune fille qui connaîtra tous les succès en amour, est la jeune fille féminine et vraie. Les hommes d'aujourd'hui, quoi qu'ils en disent, sont plutôt conservateurs dans toutes les questions de sentiments, et ce qu'ils demanderont à leur jeune amoureuse ou à leur femme, c'est, comme par les siècles passés, de la tendresse, l'amour du foyer et une grande féminité.

— Comment pouvez-vous me prouver que madame est bien votre belle-mère, sans aucun papier?

— Si vous pouvez me prouver qu'elle ne l'est pas, je vous fais un beau cadeau.

* * *

Papa — Bébé est insupportable, il n'arrête pas de crier. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de le faire taire?

Maman — Attends! Je vais chanter pour l'amuser.

Papa — Oh! après tout laisse-le crier, va!

Pour vous dérider un peu

— Tiens, tu as une nouvelle auto? tu n'en avais pourtant pas besoin, tu en as déjà deux ou trois.

— Ce n'est pas par besoin que je l'ai achetée, mais par simple politesse. J'étais entré chez un marchand d'autos pour téléphoner et ça m'a gêné de m'en aller sans acheter quelque chose.

* * *

— Et à la suite de cela, nous sommes restés deux mois dans l'expectative.

— Oh! je connais bien cette région . . . nous sommes allés y passer quinze jours.

* * *

Un jour, Barbey d'Aurevilly reçut la visite d'un voisin, qui le sachant homme de lettres, le pria de rédiger une inscription pour la tombe de sa belle-mère.

— Très courte, surtout, recommanda ce gendre économe, parce que le marbrier fait payer à tant la ligne.

Sur quoi, Barbey d'Aurevilly tendit à son solliciteur une grande feuille de papier sur laquelle il avait écrit ce seul mot: "Enfin"!

* * *

L'institutrice interroge un jeune galopin à l'air éveillé:

— Voyons mon petit, si je dis: "Je suis belle", à quel temps est-ce?

— Certainement au passé, Madame!

* * *

— Prête-moi cinq piastres, j'ai oublié mon portefeuille.

— Tiens, voilà dix cents, prends le tramway et va le chercher.

* * *

Le citadin — Vous ne sauriez croire combien l'éducation de mes cinq fils me coûte cher, ces années-ci!

Le fermier — Tout est haut, en effet. Même nourrir les veaux coûte cher!

Le citadin — Les nourrir, les nourrir! et si vous deviez les éduquer en plus!

* * *

Deux messieurs discutent sur un ton assez vif. Tout à coup, l'un s'écrie:

— Mais, monsieur, vous me croyez donc bien bête?

— Non, répond froidement l'autre, mais je puis me tromper.

* * *

Une jeune femme voulait toucher un chèque dans une banque. Le caissier lui demande de l'endosser. Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait dire.

— Signez votre nom comme vous le faites sur vos lettres, explique-t-il, et je vous donnerai l'argent.

Elle écrivit soigneusement alors sur le dos du chèque: "Votre Agathe qui vous aime".

* * *

— Quelle est la nature de ma maladie, docteur?

— Je ne pourrai me prononcer qu'à l'autopsie.

* * *

Un invité qui dînait chez des amis trouva le café excellent et en demanda la recette.

— Je vais appeler la cuisinière dit la maîtresse de maison.

— Eh bien, dit la cuisinière ma recette consiste à le filtrer avec soin et je me sers pour ça d'une chaussette de soie de monsieur.

— Dites-moi pas, s'écria le maître de la maison que vous prenez mes belles chaussettes pour passer votre café!

— Oh! monsieur, croyez bien que je ne prends jamais les propres.

* * *

— Qui est donc cette dame qui hurle d'une façon déchirante en chantant?

— C'est ma femme, monsieur.

— Excusez-moi... je voulais dire... c'est une erreur.

— Ne vous excusez pas, mon erreur a été plus grande que la vôtre.

* * *

Olivier — Eh! Marius, mon chien est tellement intelligent, que, dès qu'il me voit rentrer, il va chercher mes pantoufles.

Marius — Et moi, bagasse, j'ai un petit cochon; quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille, il met tout de suite sa queue en tire-bouchon.

* * *

Un lord anglais qui visitait le Canada avait avec lui un guide qui lui expliquait les différents monuments et places importantes de notre pays.

Arrivé à l'hôpital St-Jean de Dieu, le lord anglais s'informe auprès du guide: "Combien y a-t-il de patients dans cet hôpital d'aliénés?"

Le guide — Environ 3,000.

Le lord — Nous autres, en Angleterre nous n'avons pas ces genres d'hôpitaux, ou du moins nous n'avons rien de si gigantesque.

Le guide — Ça se peut; mais nous, nos aliénés, nous les enfermons.

— Vous n'avez pas honte d'entrer dans le salon avec des pieds comme cela?

— Que voulez-vous, madame, je n'en ai pas d'autres.

* * *

— On dit que les blondes sont plus douces que les brunes.

— C'est de la blague, jeune homme; ma femme a été les deux et je n'ai pas, hélas! constaté la différence.

* * *

— Peut-on avoir confiance en votre chauffeur?

— Dame! Moi je lui confie ma vie tous les jours.

— Oui, c'est entendu, mais peut-on lui confier quelque chose qui ait de la valeur?

* * *

La nouvelle mariée — J'ai une terrible confession à te faire, mon chéri... Je ne sais pas faire la cuisine!

Le nouveau marié — C'est très bien ça, ma chérie. Moi aussi j'ai une confession à te faire... Je suis poète, et je t'avertis qu'il n'y aura pas grand'chose à faire cuire.

* * *

— Comment, tu as eu une nouvelle discussion avec ta femme?

— Non! c'est la discussion de l'an dernier qui continue.

* * *

L'acquitté — Mon cher maître, vous avez été superbe. Comment m'acquitter envers vous?

L'avocat — Depuis que les Phéniciens ont inventé la monnaie, il me semble que cette demande est devenue inutile.

* * *

Le professeur — Savez-vous qu'à votre âge Washington était à la tête de sa classe?

L'élève — Oui, et quand il avait votre âge, il était président des Etats-Unis.

* * *

— Tu ne sais pas... depuis huit jours, j'ai une idée dans la tête.

— Oh! la malheureuse, comme elle doit s'ennuyer toute seule.

* * *

Une dame descend d'un taxi et remet un pourboire au chauffeur.

— Tenez, dit-elle, vous boirez un verre à ma santé.

Alors le chauffeur:

— Vous n'avez pas très bonne figure, madame, et je crains qu'un verre ne suffise pas.

* * *

Le condamné à son épouse — Tu as du chagrin de me savoir en prison?

— Un peu. Mais ce qui me console c'est que je sais au moins où tu passes tes nuits.

* * *

Le jeune collégien chez le barbier.

— Comment, 20 sous pour la barbe?

Le barbier — Oui, mon petit garçon; 15 sous pour la chercher et cinq sous pour l'arracher.

* * *

Un acrobate de foire faisait le possible et l'impossible pour entrer dans la police.

On lui fit passer un petit examen au cours duquel lui fut posée la question suivante:

— Comment vous y prendriez-vous pour dissiper un rassemblement?

— Ce n'est pas difficile. Il n'y a qu'à prendre une assiette et à la passer à la ronde.

* * *

Malade et tout près de sa fin, Henri Heine, toujours sarcastique, recevait la visite de son ami Alexandre Weill.

— Mon cher, lui dit-il, tu me vois occupé à rédiger mon testament... Je lègue ma fortune à ma femme, à une condition toutefois. C'est que, moi disparu, elle se remariera le plus tôt possible...

— Pourquoi? s'enquit Alexandre Weill.

— De cette façon, il existera du moins un homme qui tous les jours regrettera ma mort!

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Valeur de l'avoine

Il ne faut pas toujours se fier aux apparences, même lorsqu'il s'agit des variétés d'avoine. Les mesures dont se sert habituellement le cultivateur pour juger le grain sont le rendement à l'acre, le poids au minot et le pourcentage de balle. Excellentes mesures en soi, mais pas toujours infaillibles! De nos jours, on peut en savoir plus long sur la valeur d'une variété de céréale à l'aide de la chimie qui s'avère de plus en plus précieuse dans le choix des aliments, même pour le bétail. Des expériences conduites au ministère fédéral de l'Agriculture à ce sujet sont très révélatrices.

La Division de la Chimie à la Ferme Expérimentale d'Ottawa a fait en effet des recherches élaborées sur la richesse en protéine et en corps gras de l'avoine et noté des différences appréciables selon les variétés employées et les régions du pays où ces avoines ont été cultivées. On a trouvé, par exemple que la teneur en protéine peut varier de 14 à 17 pour-cent selon les variétés — les analyses de la variété Victoire ont donné 15.45% de protéine, celles de la Cartier, 17.15%. Un tel résultat voudrait dire que 100 livres de Cartier vont donner la même quantité de protéine que 111 livres de Victoire. Quelques variétés montrent une teneur en corps gras deux fois plus élevée que d'autres — 5.48% avec la Roxton et 2.70% avec l'Exeter. Cela signifierait qu'on peut tirer le même volume de gras de 100 livres de Roxton que de 203 livres d'Exeter.

Les variétés employées dans ces expériences avaient été cultivées à Agassiz, Colombie Britannique; à Scott, Saskatchewan; à Winnipeg, Manitoba, et à Ottawa. C'est dans la région d'Agassiz que la teneur protéique était la plus basse; à Winnipeg et à Scott, la plus élevée. On a trouvé le plus fort pourcentage de corps gras dans les variétés cultivées à Scott, en Saskatchewan.

Ne noyez pas votre ciment

"Ne noyez pas votre ciment", voilà le conseil qu'on vous donne à la Ferme Expérimentale de Swift Current, en Saskatchewan. Dans bien des cas, la proportion d'eau employée est trop considérable, fait-on remarquer. La fermeté d'un béton dépend de la proportion d'eau en regard de la proportion de ciment et le cultivateur ferait bien de suivre les conseils donnés à ce sujet par le commerce. De même, on conseille de tamiser le sable employé. Si la proportion de sable fin est trop considérable, il faudra augmenter la proportion de ciment. On n'obtiendra pas non plus les résultats cherchés si la proportion de gravelle est trop élevée. On dit qu'à Swift Current, la proportion de sable fin est trop grande et qu'il est payant de procéder à un tamisage soigné. Un bon ouvrier peut tamiser dans une heure suffisamment de sable pour économiser une poche de ciment. Les principes d'un béton solide et résistant sont donc simples: une bonne proportion d'eau en regard de la proportion de ciment et des ingrédients bien choisis.

Pour préparer un compost

Il y a des horticulteurs et des jardiniers ou maraîchers très soigneux dans le choix et la désinfection de la semence de légumes; ils ne ménagent pas non plus leur attention aux jeunes pousses dès qu'elles sortent de terre. Leur seule erreur est de ne pas être très particulier dans le choix du sol destiné aux semis ou à la transplantation, de se contenter de celui qu'ils ont sous la main. Pourtant, rien ne pourra corriger cette erreur première; même l'addition d'engrais chimiques ne saura apporter les améliorations voulues à un sol pauvre ou médiocre affecté aux semis. Voilà ce qui ressort des recommandations faites à la Ferme Expérimentale de Harrow, en Ontario. Une terre à semis doit contenir une bonne proportion d'humus ou de matière organique, sans quoi il est impossible d'y maintenir l'humidité et l'aération voulues. Qu'il suffise de souligner qu'une bonne couche doit renfermer en volume au moins le tiers de fumier bien décomposé. Il est maintenant trop tard pour penser à la préparation d'un bon compost pour cette année. Cependant, voici une façon de procéder qui vous aidera à préparer celui que vous projetez pour l'an prochain. Commencez par un rang de gazon, suivi d'un rang de fumier pourri, suivi d'un autre rang de gazon et alternez ainsi verticalement jusqu'à ce que vous ayez un monticule dont les bords seront légèrement plus élevés que le centre, où séjournera l'eau de pluie. Préparez ce compost six mois avant de l'utiliser afin que la matière organique contenue dans le gazon ait le temps de se décomposer.

Le pissenlit donne un latex blanc avec lequel on peut faire du caoutchouc.

• • •

Le mélèze est le seul de la famille des résineux à perdre ses feuilles à l'automne.

Promoteurs des chansons canadiennes



Gisèle LaFlèche



George Murray

Au nombre des jeunes chanteurs canadiens qui s'efforcent de mettre à l'honneur les chansons canadiennes, on compte deux artistes natifs de Winnipeg. Ce sont: **George Murray**, qui dirige son propre programme radiophonique, et **Gisèle LaFlèche**, qui à l'âge de 14 ans faisait partie de l'Orchestre Symphonique de Québec. Actuellement, la jeune artiste a son propre programme à la radio, "Meet Gisele". Ce programme, nommé d'après elle, est en voie de devenir le plus populaire au Canada. (CPC)

Travail accompli par un médecin canadien-français dans le Nord

Le major L.-P. Brosseau doit surmonter continuellement de grandes difficultés.

CHURCHILL, Manitoba — Lorsqu'il reçut son diplôme en médecine de l'université McGill il y a quelques années, le major B.-L.-P. Brosseau ne songeait guère qu'un jour il exercerait sa profession sur un rayon de 500 milles.

Il ne croyait pas non plus qu'il soignerait un malade sur un banc de glace flottant lorsque le thermomètre évoluerait à 35 en bas de zéro.

Devenu depuis lors l'un des deux médecins établis entre Churchill et le pôle nord, le major Brosseau, chef d'un hôpital militaire voisin, a appris à se faire à toutes les tâches.

Ses malades ne sont autres que ces Esquimaux et Indiens illettrés qui parcourent de long en large les vastes régions du nord manitobain et des Territoires du Nord-Ouest en bordure de la baie d'Hudson.

Il doit combattre non seulement la maladie et les blessures mais l'ignorance, la malpropreté, le froid et les énormes distances qui séparent les camps et les établissements.

Au cours des derniers douze mois il a vaincu deux épidémies majeures de rougeole, mené une lutte sans merci à la tuberculose, l'influenza et la paralysie infantile. Son petit hôpital est encombré de malades venus par avion, par traîneau ou à pied.

Au mois de mars il dut soigner 70 cas de rougeole à Fort Churchill, à quelques milles d'ici. Il a dû parfois parcourir jusqu'à 200 milles pour soigner des infortunés ou leur apporter des médicaments.

Les Indiens et les Esquimaux attendent généralement qu'une épidémie infeste tout un établissement avant de recourir aux services d'un médecin. Souvent lorsque ce dernier est mandé il est déjà trop tard.

Le major Brosseau est toutefois convaincu qu'il y a progrès. Chaque semaine une clinique est ouverte aux Indiens de l'endroit. De plus en plus les Indiens et les Esquimaux hospitalisent leurs malades.

L'une des expériences que le major se plaît à raconter est celle durant laquelle il se rendit à la baie de l'Arctique, à 1,000 milles de distance, pour y soigner deux malades. Il passa 48 heures sur un banc de glace, par une température particulièrement glaciale, tentant de tenir ses malades chaudement tout en les nourrissant du mieux qu'il le pouvait.



par Noël DUCHESNE

Adressez toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-119
TACHE DIFFICILE

La main suivante s'est présentée au cours d'une séance régulière de bridge duplicata. Si le déclarant ne put réussir son contrat, il est un peu excusable, car réellement la tâche était difficile. Vous, qui avez l'avantage de voir les quatre mains, pourriez-vous réaliser un contrat de 6 coeurs?

DONNEUR EST
Personne vulnérable

N: ♠ A-9-8 ♥ A-V ♦ D-9-7 ♣ A-R-D-7-2
O: ♠ 5 ♥ R-D-4 ♦ V-6-5-4 ♣ 8-6-5-4-3
E: ♠ D-V-7-4-3 ♥ 9-5 ♦ R-3-2 ♣ V-10-9
S: ♠ R-10-6-2 ♥ 10-8-7-6-3-2 ♦ A-10-8 ♣

EST	SUD	OUEST	NORD
Passe	Passe	Passe	1 trèfle
Passe	1 coeur	Passe	2 S-A
Passe	4 coeurs	Passe	4 S-A (B)
Passe	5 carreaux	Passe	6 coeurs
Passe	Passe	Passe	

Entame: cinq de pique.

Le déclarant aurait pu réussir son contrat de la façon suivante:

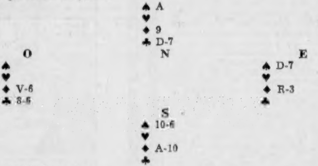
Est couvre le huit de pique de son valet et le déclarant prend de son roi. Sur le deux de coeur, Est joue la dame, ce qui force le jeu de l'as. Sur l'as de trèfle, Sud se défausse du huit de carreau, mais sur le roi de trèfle, il jette le deux de pique, conservant deux carreaux afin de ne pas être forcé de jouer son as sur une simple basse carte des adversaires. De son trois de coeur, le déclarant coupe un petit trèfle, car même contre la distribution la plus favorable, la suite du Mort comprend une perdante. Sud retourne le six de coeur qui est pris par le roi d'Ouest et les jeux sont maintenant les suivants:

N: ♠ A-9 ♥ ♦ D-9-7 ♣ D-7
O: ♠ ♥ 4 ♦ V-6-5-4 ♣ 8-6
E: ♠ D-7-4-3 ♥ ♦ R-3-2 ♣
S: ♠ 10-6 ♥ 10-8-7 ♦ A-10 ♣

Si Ouest joue trèfle, il permettra au déclarant de se défausser du dix de carreau et du six de pique sur le sept de trèfle et la dame de trèfle.

Si Ouest s'attaque aux carreaux, il permettra à N-S d'obtenir deux levées à cette couleur et le pique perdant sera jeté sur la dame de trèfle.

Ouest n'a donc rien de meilleur que de retourner son dernier atout et, dans ce cas, le déclarant encaissera ses trois derniers atouts, ce qui réduit les jeux à:



N: ♠ A ♥ ♦ 9 ♣ D-7
O: ♠ ♥ ♦ V-6 ♣ 8-6
E: ♠ D-7 ♥ ♦ R-3 ♣
S: ♠ 10-6 ♥ ♦ A-10 ♣

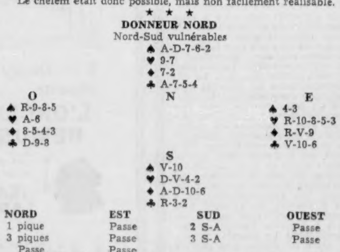
Sud a la main.

Sud jouant le six de pique, Ouest se trouve coincé et doit jeter le six de carreau, car l'abandon d'un trèfle permettrait à Nord d'obtenir deux levées à cette couleur. Nord, qui a pris de son as de pique, encaisse la dame de trèfle, ce qui coince maintenant Est. S'il abandonne un carreau, Sud obtiendra les deux dernières levées par l'as et le dix de carreau. Si Est préfère jeter sa dame de pique, le déclarant jettera alors le dix de carreau et le dix de pique gagnera la dernière levée.

Le chelem était donc possible, mais non facilement réalisable.

★ ★ ★

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables



N: ♠ A-D-7-6-2 ♥ 9-7 ♦ 7-2 ♣ A-7-5-4
O: ♠ R-9-8-5 ♥ A-6 ♦ 8-5-4-3 ♣ D-9-8
E: ♠ 4-3 ♥ R-10-8-5-3 ♦ R-V-9 ♣ V-10-6
S: ♠ V-10 ♥ D-V-4-2 ♦ A-D-10-6 ♣ R-3-2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	Passe	2 S-A	Passe
3 piques	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

Si Ouest attaque du trois de carreau, quel résultat obtiendra le déclarant?

Noël DUCHESNE.

Mgr Georges Courchesne recommande la patience

RIMOUSKI — L'archevêque de Rimouski, S. Exc. Mgr Georges Courchesne, s'est adressé de nouveau aux fidèles de son diocèse, à la radio, pour exprimer sa reconnaissance à ceux qui ont offert des dons généreux pour aider les victimes des conflagrations qui ont ravagé une partie de la ville de Rimouski et une partie du village de Cabano, la semaine dernière.

L'archevêque s'est aussi adressé à la population de ces deux localités pour les prier de continuer leur générosité envers les sinistrés qu'ils hébergent actuellement. "Des secours sont venus et des secours viendront encore; les maisons de familles bien peu à l'aise se sont ouvertes largement pour accueillir les sinistrés et il faut que cette charité continue. Je vous demande d'avoir patience. D'ici une semaine, nous serons peut-être en mesure de vous recevoir sous des tentes, mais actuellement la température ne le permet pas. Nous ne voulons pas que la population s'éloigne; il faut supporter les lassitudes et n'avoir qu'une seule préoccupation, la charité.

"On m'a dit, ajoute Mgr Courchesne, qu'on n'avait jamais vu pareille mobilisation de ressources; il faut y voir la main de Dieu, qui n'a jamais été en reste. Je vous exhorte donc à patienter; écoutez le meilleur de votre coeur et que tous continuent leur générosité. Nous traversons la période la plus difficile."

Dans la dernière partie de son allocution, Mgr Courchesne a émis l'espoir que toutes les familles éprouvées auront un logis l'hiver prochain. "Je crois savoir que les dirigeants de l'industrie savent ce que leur devoir comporte et qu'ils trouveront un gagne-pain pour tous. Peut-être trouveront-ils d'autres ressources pour que tous les travailleurs aient l'emploi qui leur permette d'oublier l'épreuve d'hier, afin que nous n'assistions pas à un effondrement."

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Charger. On peut lire ce mot dans "l'Expression juste en traduction" de Pierre Daviault: "Dans le sens de fixer un prix, exiger une rémunération, ce verbe ne saurait se rendre par charger (Il s'agit du verbe anglais 'to charge')". Cet anglicisme est courant au Canada et ne peut, comme bien d'autres, se justifier par des exemples pris en France. Il nous est tout à fait particulier. Ce dont nous n'avons pas à nous glorifier. "How much do you charge?" ne se traduira pas par: "Combien chargez-vous?" mais par: "Quel est votre prix, combien demandez-vous (pour cet objet)?" etc. "I was charged five dollars for that room" se dira: "J'ai payé cinq dollars, on m'a demandé cinq dollars pour..." Mais on peut très bien dire: "Mettre à la charge de quelqu'un". "To charge the postage to the customer", mettre le port à la charge du client.

1. Je **charge** le prix, mais je leur en donne pour leur argent. Dire: j'exige un bon prix, mais je leur en donne pour leur argent.

2. La meilleure manière de traduire "nous chargeons le postage au client" serait celle-ci: nous facturons aux clients les frais de port; nous débitons au client les frais de port.

3. La commission qui a été **chargée** par la banque (to charge). La commission prélevée par la banque.

4. **Charger** une dépense. (to charge). Facturer une dépense au compte; facturer, imputer, passer, mettre, débiter une dépense au compte.

5. **Charger** une dépense au public (to charge): assigner une dépense au public.

6. **Charger** une dépense au débit (to charge): passer une somme au débit.

7. **Charger** cela sur le bill (charge it on the bill): portez cela sur la note, sur le compte; facturez-moi cela.

8. **Charger** un prix à quelqu'un pour quelque chose (to charge): prendre, compter, exiger quelque chose à quelqu'un (to charge): prendre, compter, exiger, demander à quelqu'un un prix pour quelque chose.

9. Nous vous **chargeons** les vieux prix (we charge the old prices): nous vous faisons les anciens prix; on vous applique l'ancien tarif.

10. Combien **chargez**-vous pour le lot? (how much for the lot?) Combien me faites-vous le tout?

11. Combien **chargez**-vous pour une heure? (how much do you charge an hour?) Combien prenez-vous de l'heure? Quel est votre tarif?

12. Les appels téléphoniques sont chargés (calls are charged): on fait payer les appels. **Reversed messages**, appel viré: au compte de l'appelé; communication payée par l'appelé.

13. Le juge **chargea** le jury (charged the jury): le juge fit son allocution au jury; harangua le jury; fit le résumé du débat.

14. **Chargez**-moi cela, je **paierai** demain (to charge): portez cela à mon compte, mettez cela à mon débit, je paierai demain.

15. J'ai **chargé** $50 sur votre compte (to charge): j'ai débité $50.00 à votre compte; je vous ai débité $50.

16. Combien **chargez**-vous pour cela? — Combien me demandez-vous, exigez-vous, faites-vous payer pour cela? — Combien cela? — Combien pour cela? — Quel est le prix de cela?

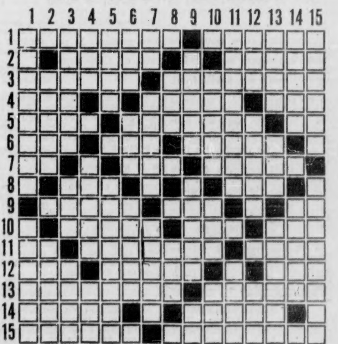
17. Les prix **chargés** sur la facture sont exacts (to charge): les prix facturés, les prix portés sur la facture sont exacts.

18. Envoyez-moi un sac de farine; c'est pour **charger** (to charge): envoyez-moi un sac de farine, c'est pour être facturé, porté à mon compte, au débit.

19. **Charger** au comptant (to charge cash): exiger le comptant.

(On peut charger une voiture, un wagon, une brouette, mais, en comptabilité, on facture, on débite, on porte au compte). En français, **chargé** a parfois le sens d'exagérer. Un compte chargé est un compte qui fait payer trop cher les articles achetés.

Nos Mots Croisés



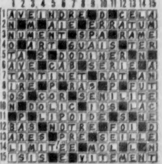
HORIZONTAL

1—Petite fève de marais — Malle très légère qui se porte à la main.
2—Fils de Dédale — Doux et caressant.
3—Divertissement (Vx) — Titre de certains fonctionnaires coloniaux.
4—Choisi — Unité pratique de capacité électrique — Salé et séché à la fumée.
5—Signal fixe — Discrétion, modestie — Négation.
6—Du verbe être — Oignon à odeur très forte — Dortoir dans un hôpital.
7—Venu au monde — Ancien nom du hêtre — Petit siège de cuir sur lequel s'assied le vélocipédiste.
8—Sorte de civière — Roue à gorge d'une poulie.
9—Presser, accélérer — Prénom féminin — Interjection.
10—Mont des Alpes — Fleuve de Suède — Donation entre vifs.
11—Conjugaison — Sorte d'encre rouge faite avec du bois de Brésil — Poisson du genre corégone.
12—Pied de vigne — Vallée de l'Argolide — Adj. démonstratif.
13—Corps d'armure articulé pour permettre la flexion du buste — Acte par lequel on se recuse.
14—Qui semble avoir déteint par suite d'un lavage — Dalmatique des hérauts et rois d'armes.
15—Homme fin et rusé (Fg) — Récompensé.

VERTICAL

1—Avec fadeur — Débarrasser de son humidité.
2—Ce qu'il y a de meilleur — Royale (Vx).
3—Ouvrage à jour — Grand bateau long et plat — Plat et uni.
4—Corps de tout blason — Manier doucement — Prénom féminin.
5—Rayons — Se désister.
6—Brut — Massif montagneux du maroc espagnol — Synonyme de arriser.
7—Article — Déloyal, traître à son seigneur — Ensemencer.
8—Rongeur — Tesson, crâne.
9—Fille de Saturne — Ramassis d'individus dangereux (Fg) — Pronom personnel.
10—Colonnade de provenance à indienne — Principe de la vie — Damnation.
11—Rendre légèrement aigre — Mammifère ruminant d'Asie.
12—Garçon d'écurie de course — Pronom personnel — Dieu qui présidait aux troupeaux.
13—Parties latérales et inférieures du bas-ventre — Roi d'Israël — Orné.
14—Autrement, sans quoi — Ferrer.
15—Vestibule d'un appartement — Le plus maritime.

Solution du précédent





ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne — Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Portraits

Le grade VIII de la Maison St-Joseph compte vingt élèves. Nous aimerions vous les faire connaître tous, mais ce serait un peu long. Or, comme nous venons d'étudier la description des personnes, nous avons choisi les meilleures rédactions que nous publierons dans notre chronique. Nous ferons ainsi d'une pierre deux coups: les premiers seront récompensés et nos amis connaîtront quelques élèves du grade VIII.

* * *

Je viens vous présenter un de mes camarades de classe. J'ai choisi celui-là parce que je le connais un peu plus que les autres.

De taille moyenne, il pèse cent trois livres, ce qui n'est pas beaucoup pour ses quatorze ans.

Ses cheveux noirs qui descendent bas, sont toujours bien peignés. Quant à son front, il ne paraît pas très large, mais il renferme quantité de bonnes idées ! ! Son visage au teint brun est marqué de taches de rousseur. Roméo a la bouche assez petite, mais tout de même ça ne l'empêche pas de parler quelquefois en classe. Il porte ordinairement une chemise barrée et un pantalon brun.

Si parfois il se fâche un peu vite, par contre, lorsqu'il est content on dirait un agneau. De plus, il est très poli et aimable envers tous ses maitres et ses condisciples. En classe, il réussit convenablement, bien que les verbes ne soient pas ses meilleurs amis! Il est plus à son aise quand il parle de sport! C'est un plaisir de causer avec lui, car il prononce clairement ses mots.

Mon ami demeure dans le beau petit village de Mud Falls et se nomme Roméo Bruneau.

Léonce AUBIN
Grade VIII
St-Adolphe, Man.

* * *

Voici le portrait d'un de mes amis. Si parfois vous l'avez déjà vu, vous le reconnaîtrez bien. Du moins je l'espère!

Ce garçon est très aimé de ses camarades. Pour ma part je l'estime beaucoup parce qu'il vient de ma paroisse. Agé de quinze ans, il semble plus vieux à cause de sa haute taille. De plus il pèse cent quarante-six livres. Son teint est brun de même que ses yeux. Des lunettes protègent sa vue.

Comme tout le monde, il a quelques défauts. C'est ainsi qu'il se décourage trop vite. Mais ses belles qualités l'emportent. A l'étude il aime rendre service aux autres. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que ses camarades l'ont élu président de la classe. Il a très bien fait les choses en remerciant. On peut dire aussi qu'il exerce une heureuse influence sur ses camarades.

Pour vous aider un peu à le reconnaître, je vous dirai qu'il vient de St-Claude. Le connaissez-vous à présent? C'est Ernest Bonnefoy.

Henri BAZIN
Grade VIII
St-Claude, Man.

* * *

On me demande de décrire un camarade. Je vais vous parler de mon voisin de classe. Pouvez-vous le reconnaître?

Il dépasse ses treize ans, mesure soixante-quatre pouces de taille et pèse cent seize livres. Il a belle apparence. Ses cheveux s'ornent d'une belle "vague" qui descend jusqu'à son grand front. Il a de beaux yeux bruns et fuyants qui surveillent . . . même le surveillant! Toujours habillé avec goût, il tient son linge très propre.

A mon point de vue il est un peu indolent. Ce penchant à l'indolence s'explique peut-être parce qu'il n'est pas très fort en grammaire française, ayant fait ses premières études en anglais. Par contre, Sylvio est doux, poli aimable. Il aime rendre service à tout le monde. Mais surtout, ce qu'il fait, il le fait bien. Ses devoirs, par exemple, sont toujours écrits soigneusement; il est remarquablement doué pour le dessin.

Avez-vous trouvé son nom? Il demeure à Kenora, Ontario. Eh oui, c'est Sylvio Turcotte!

Roméo BRUNEAU
Grade VIII
Mud Falls, Man.

* * *

Le printemps

Essayons de vous décrire comment se passe le printemps à Otterburne. Nous sommes en l'année mil neuf cent cinquante, vers les mois d'avril et de mai.

Le soleil est ordinairement beau et brillant, excepté quand d'épais nuages le cachent. Lorsque nous voyons le firmament, il est d'un beau bleu d'azur.

Au commencement de la fonte des neiges, nous voyions passer au-dessus de nos têtes les canards et les outardes. Ces dernières volent par groupe en forme de V. Maintenant les gazouillements des hirondelles, des grives et des fauvettes, mêlés aux cris aigus des geais et des oiseaux de proie, charment nos oreilles. A la miellerie, les abeilles nouvellement arrivées du Sud attendent impatiemment le beau temps pour s'envoler à la recherche des fleurs. Le gazon reverdit à vue d'oeil, grâce aux soins diligents de dévoués pensionnaires. Au Manitoba, nous n'entaillons pas les érables comme dans la province de Québec; mais tout de même, j'ai déjà mangé du sucre fait par ici.

Cette année nous avons eu de l'eau et de la boue à notre goût! On dirait que le "gumbo" est plus collant que jamais! Il nous arrache nos claques et même nos bottes! L'inondation a causé beaucoup de ravages autour de la rivière Rouge, et la rivière aux Rats, qui coule près de la Maison St-Joseph, est encore bien haute.

Jusqu'ici nous n'avons pas souffert personnellement, mais que de pauvres gens ont été éprouvés! A la radio on ne parle que de cela. Espérons que c'est pour notre plus grand bien, car nous ne connaissons pas les vues de la Divine Providence. Dieu fait bien ce qu'Il fait.

Louis COURCELLES
Grade VIII
Ste-Agathe, Man.

* * *

Ah, les examens!

Déjà les examens! Bien oui! Que l'année s'est écoulée en vitesse!

Faut-il nous décourager devant ces fameux examens? Non! Il n'y a pas lieu de nous décourager, de craindre, d'avoir peur d'échouer. Attendre trop tard pour commencer à repasser, flâner, pleurnicher, être pessimiste n'avancent à rien.

Nous devons nous préparer à passer de bons examens. Pour cela il faut travailler régulièrement et prier. Ceux qui auront travaillé les trouveront plus faciles, mais les autres . . .?

Maintenant que les beaux jours nous reviennent, il est dangereux de se laisser aller à côté de la bonne voie. Il en est peut-être qui se disent comme le lièvre du fabuliste La Fontaine: "J'ai bien le temps encore". Non, mes amis, ne dites pas cela, car l'année est presque terminée.

Ce n'est pas tout de travailler . . . parfois avec une humeur massacrante; ça marche autrement mieux quand on est de "bonne humeur"!

Pratiquons donc l'optimisme et non le pessimisme. Les optimistes récolteront du succès à leurs examens.

Allons, les gars! Mettez-vous à l'oeuvre tout de suite si vous n'y êtes déjà. Il faut travailler jusqu'au bout et suivre les avis de nos dévoués professeurs car ils ne seront pas toujours là pour nous guider.

Voilà quelques réflexions à moi pour arriver au succès. Moi, je veux les pratiquer, et vous?

Lucien LACROIX
Grade IX
St-Claude, Man.

* * *

En marge du concours de français

A la demande de l'Association, nous avons passé l'examen de français. Voici ce qu'en pensent quelques garçons:

Le concours de français était passable: ni trop dur ni trop facile. Moi, j'aime ça les concours de français. Ils nous font voir la capacité de nos petits confrères canadiens du Manitoba. C'est un moyen de mieux connaître et mieux aimer notre **Belle Langue, le Français.**

Maurice NOEL
Grade IX

D'après moi, le concours fut très intéressant. Il y avait un beau choix de sujets de composition. Les participes étaient d'une extrême simplicité. En somme, le concours était très facile à passer, du moins pour ceux qui l'avaient bien préparé. Je suis content de l'avoir subi et j'ai hâte d'écrire celui de Catéchisme.

Etienne PAULHUS
Grade IX

Je suis heureux de donner mon opinion sur le concours de français. Je l'ai trouvé un peu difficile, mais je crois bien obtenir de bons points car j'ai répondu à presque toutes les questions.

J'étais bien content de l'écrire le 13 mai parce que si nous l'avions écrit plus tard, nous n'aurions pas eu beaucoup de temps pour les autres concours de juin.

Réal BERARD
Grade VIII

Je veux vous dire que les verbes et l'analyse étaient très durs pour moi, mais d'un autre côté, j'ai trouvé l'histoire sainte et "En Veillant" très faciles.

Paul RUEL
Grade VIII

Mon opinion du concours est bien simple: le concours fut un peu difficile, mais tout de même, ceux qui ont vraiment étudié ont pu facilement avoir 70%.

Gérard ROY
Grade IX

Il y avait 1 ou 2 parties qui étaient assez difficiles, mais le reste était très intéressant en même temps que facile.

Gérard THERRIEN
Grade IX

Je suis bien content d'avoir passé l'examen maintenant. L'analyse était difficile mais le reste était bien facile.

Louis COURCELLES
Grade VIII

Si je ne me trompe, le concours français était facile, mais comme c'est le premier pour moi, il était un peu dur. Cependant, j'espère bien avoir passé avec de belles notes.

Ernest BONNEFOY
Grade VIII

J'ai trouvé le concours facile, excepté l'analyse.

Roger PAYETTE
Grade VIII

J'ai bien apprécié l'examen de français de samedi. Mais, je n'aimerais pas cela si ça revenait trop souvent!

Raymond BAZIN
Grade X

WATERHEN (Poule-d'Eau)

(suite)

Dangers de la pêche

La saison de pêche, comme nous l'avons déjà dit, dure de la prise de la glace à la fin de février. C'est le temps le mieux prisé de ceux qui vivent sur les lacs. Pourtant, c'est du travail dur, si agréable qu'il paraisse à ceux qui s'y livrent et, il n'est point sans grands dangers pour la vie. Sitôt que la première glace est prise, c'est à qui serait le premier à embarquer dessus. Les rigoles sont percées et les filets mis sous la glace. Surtout depuis que l'usage de la navette ou "jigger" est connu, la mise à l'eau se fait de plus en plus à bonne heure dans la saison.

L'émulation entre les pêcheurs est telle qu'il leur arrive fréquemment de se risquer sur la glace lorsque celle-ci n'a pas encore plus d'un pouce d'épaisseur. L'avantage de mettre les filets à l'eau si tôt, c'est que les rigoles sont faciles d'entretien et la transparence de la glace en facilite la surveillance.

Quand la glace est assez mince pour présenter le danger d'enfoncer, les pêcheurs se tiennent sur des trottoirs mobiles en planches, qu'ils avancent l'un après l'autre au fur et à mesure qu'ils s'éloignent vers les endroits profonds. Les chevaux, alors, sont laissés sur le rivage avec les bagnoles de toile (cabooses). Les boîtes destinées à l'encaissement du poisson sont mises sur un fond de longues planches et glissées sur la glace en les tirant à l'aide d'une ficelle jusqu'à proximité des filets où l'encaissement se fait sur place. Les caisses pleines sont retirées sur le rivage et chargées soit sur des bagnoles (cabooses) soit sur des camions.

C'est pendant cette dernière phase de la pêche que surviennent les accidents dont la plupart ne sont pas autant le résultat de la négligence que de la témérité. Les gens deviennent si familiers avec les dangers de la glace que, au lieu de s'en méfier, ils s'aventurent dessus avec mépris. De même que ce sont ceux qui savent nager qui se noient, ainsi ce sont les pêcheurs expérimentés qui se laissent prendre par la glace mince. Il faut admettre que ce sont le plus souvent des jeunes qui pêchent par témérité sur ce point.

Aventure de pêche

David Carrière n'a pas fait exception sous ce rapport et ce ne fut rien moins que par un miracle qu'il s'est sauvé de la mort avec toute son équipe de quatre hommes. Il avait laissé ses chevaux et son traîneau-cabane sur le rivage aux soins de son fils âgé de 14 ans et il s'était rendu jusqu'à ses filets qui se trouvaient à non moins d'un mille au large, entre deux petites îles. La pêche était des meilleures et l'après-midi s'annonçait des plus fructueux. Carrière et deux de ses hommes tiraient les filets, enlevaient les poissons qu'ils contenaient et retendaient les filets sous la glace cependant que deux autres hommes pouvaient à peine fournir à encaisser. Le temps était couvert, un gros vent soufflait du large, mais il ne faisait pas froid.

A un moment donné, Carrière fut surpris de constater que la ligne de ses filets avait, à n'en point douter, changé de rhumb de vent. Il consulta la position des îles et il s'aperçut avec stupeur qu'en effet, ses filets changeaient de position par rapport aux îles et au rivage. Il découvrit alors que le vent avait cassé la glace en forme de cercle dont la circonférence passait à non moins d'un demi-mille derrière eux, entre eux et le rivage, et rejoignait l'eau libre qu'il apercevait à un mille plus loin. Le pire était que cette île de glace s'éloignait du rivage et les isolait rapidement!

Il n'y avait rien autre à faire que d'attendre car déjà toute l'île avait quitté la glace bordant le rivage de trop loin pour laisser la moindre espérance d'échapper à la mort de ce côté-là. La nuit vint, le vent souffla plus fort. Le fils Carrière, laissé sur le rivage avec quelques compagnons, avait allumé un grand feu de sapins secs dont la lueur indiquait à Carrière que, avec l'approche du matin, l'îlot de glace flottante s'éloignait de plus en plus vers le large. Vers midi, cet îlot était rendu à plusieurs milles au large. Une autre équipe que celle de Carrière, qui partageait le même sort, avait disparu. Elle était composée de 4 ou 5 Finnois. Ils s'étaient tous noyés, ce qui n'était pas de nature à rassurer Carrière et ses compagnons. La seconde nuit sur la glace fut encore plus pénible que la première car les sinistrés n'avaient plus de planches à brûler et le vent soufflait de plus belle. De plus, ils tombaient de sommeil mais ils n'osaient pas dormir par crainte de geler. Ils ne voyaient plus le rivage depuis de bonne heure l'après-midi de la veille. Sur le matin, la neige vint leur "boucher" tout horizon. La tempête dura deux jours. Vers les huit heures du matin de la cinquième journée qu'ils étaient sur la glace, la tempête cessa soudainement comme elle avait commencé. Carrière et ses compagnons furent agréablement surpris de constater qu'ils arrivaient au rivage mais à trois ou quatre milles plus loin que le point de leur départ.

Pendant la nuit, le vent avait changé de direction et avait poussé l'îlot de glace flottante pardessus une "batture" de sable qui avait soulevé une lisière du bord de l'îlot et avait fait "embarquer" celle-ci sur la bordure attenant à la grève. Les flots plus puissants que les jours précédents poussaient vers la terre l'immense radeau de glace qu'était devenu l'îlot. Carrière et ses compagnons n'eurent qu'à marcher vers la grève et de là sur la terre ferme. Ils se trouvèrent dans une épaisse talle d'épinettes blanches où il leur fut facile d'allumer un grand feu. Un chevreuil mal avisé, par hasard, passa trop près. Un coup de carabine lui régla son compte et sa dépouille fut mise en "appolat" sur-le-champ. Réconfortés par ce déjeuner à la braise, Carrière et ses compagnons regagnèrent l'endroit qui leur avait servi de point de départ. Ils avaient perdu tous leurs filets, leurs trottoirs mobiles, plus d'une centaine de caisses vides et des tonnes et des tonnes de poisson de diverses espèces. Ils se trouvèrent heureux tout de même d'en être sortis sains et saufs.

(A suivre)

G. J. C.

La population du Canada est de 13,766,000

OTTAWA — La population du Canada au 1er mars 1950 était de 13,766,000, soit une augmentation de 59,000 par rapport au 1er décembre 1949, d'après l'estimation trimestrielle publiée par le bureau fédéral de la statistique. L'augmentation du dernier trimestre se compara avec les accroissements estimatifs de 71,000 durant le trimestre du 1er septembre au 1er décembre, et de 87,000 du 1er juin au 1er septembre, alors qu'il y a eu de plus fortes additions nettes à l'accroissement naturel par suite de l'immigration. L'estimation annuelle du 1er juin 1949 donne 13,549,000; l'accroissement estimatif durant les 9 mois jusqu'au 1er mars 1950 est de 217,000.

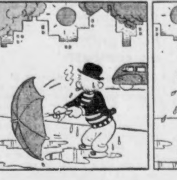
LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney













L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN



























NUMERO VI

Un homme marchait au milieu de la route, droit et ferme comme un seigneur. Mais pas un seigneur dans le genre de Plézenec, dont l'air dur semait l'effroi, au moins l'antipathie. Celui-ci montrait un bon sourire sous sa moustache blanche, et dans ses yeux bleus, demeurés limpides, jouait un rayon ressemblant à celui que le prisonnier avait trouvé avec tant de bonheur aux regards de M. l'aumônier. Sur ses pas, les gamins faisaient silence; on se le montrait avec des mines où il y avait encore de la surprise et déjà du respect.

L'étranger s'approchait; courtoisement Gars-Perdu s'écarta pour ne pas le gêner à son passage; mais voilà, ô surprise! que cet inconnu de si fière mine venait directement au bûcheron. Runelo se rangea bien droit, les talons joints, les mains aux coutures de sa culotte en velours, tout comme il faisait au front quand son capitaine venait le féliciter pour quelque hardi coup de main. Et ses yeux, ses yeux qui maintenant savaient regarder en face, soutinrent avec respect le regard de l'Etranger.

— Eh! mon brave homme! Vous avez bien mauvaise mine! Seriez-vous malade?

... Tout à fait M. l'aumônier, je vous dis. Ce souvenir, et aussi l'idée que l'on attendait, dans la maisonnette, son travail pour pouvoir manger, serra quelque chose dans la gorge de Guillaume. Il répondit, la voix enrouée:

— Malade, non... Mais c'est plutôt que je suis très malheureux, Monsieur... Merci bien...

Dans le groupe des gamins, muets maintenant, mais massés à quelques pas, un rire ironique fusa. L'Etranger se retourna, et la bande turbulente rentra dans le silence; revenant à Gars-Perdu, il poursuivit, paternel:

— Contez-moi cela, mon ami... Marchons un peu, voulez-vous?

Il tendait la main à Runelo, et celui-ci allait y poser la sienne, quand tout à coup le bûcheron se rappela ce qu'avait dit Gaïec. Une honte le retint; très bas il murmura:

— Faut que je vous dise, Monsieur. Je sors de prison...

L'Etranger scruta le visage de celui qui se confiait ainsi à lui. Il y lut une confusion intense et aussi une honnêteté native cramponnée aux rides de ce visage. Les yeux tristes imploraient.

L'inconnu posa sa main sur le bras de Guillaume:

— Mon pauvre homme!... Et... excusez-moi, c'est un ami qui vous parle, vous avez été condamné pour...

— Du braconnage, Monsieur. J'étais bûcheron, mais la misère est venue, je me suis laissé tenter... Il y a trois petits à la maison!

Maintenant ils marchaient côte à côte, l'Etranger de noble allure et l'ex-prisonnier. Celui-ci contait comment, ayant promis à sa femme de reprendre un honnête métier, il avait tenté à la mairie une démarche sans succès.

— Dans ces conditions, que comptez-vous faire?

— Je ne sais point... Je vais assembler des fagots avec le bois tombé, en attendant... Je suis fort, et j'ai bon courage; quelqu'un voudra peut-être bien m'employer...

L'étranger hocha la tête:

— Certainement, mon brave, certainement... mais cela peut être long, le village n'a pas beaucoup de ressources... Sais-tu ce que tu vas faire?

Tu!... il avait dit "tu", comme le capitaine quand il était content! Guillaume écouta avec dévotion les instructions qu'on lui donnait:

— J'ai remarqué que les pêcheurs usent ici d'un genre de paniers fort incommodes. Tu sais bien faire des paniers?... Oui?... parfait! Je vais t'en faire venir un modèle, et si on ne te les prend pas ici, je te garantis leur achat par une maison de la ville. Convenu?

— Oh! Monsieur!

— Allons, va vite couper des osiers, et Dieu fera le reste!

Ils marchèrent encore un peu ensemble, sans remarquer, à sa fenêtre, Kermaliou penché pour voir ce qu'il estimait un phénomène: un homme marquant de la bonté à un gueux.

Le chagrin que son fils avait éprouvé, en se voyant séparé par les circonstances de la jeune fille qu'il aimait, avait fouetté les énergies de Jean Le Mahoc. Plutôt que de demeurer là à se ronger dans l'inaction, en ressassant son malheur, auquel s'ajoutait maintenant l'infortune de son aîné, mieux valait risquer peut-être une imprudence, entreprendre la mer. Le médecin gronda bien quelque peu quand son malade lui annonça ce projet; mais que voulez-vous que fasse la Faculté devant la volonté d'un Breton résolu? Patron Le Mahoc ressaisit la barre du "Souvenir de Marie", et, à sentir ce plancher mouvant sous ses grosses bottes, il reprit confiance en la vie. Il allait donc enfin recommencer la lutte contre la malchance.

Le but qui s'imposait avec une nécessité accrue, c'était le rachat de la dette. Le Mahoc sentait que, si vaillamment que Pierre acceptât l'épreuve, il n'y aurait plus de joie pour le fils aussi longtemps que cette histoire d'argent se dresserait entre lui et celle dont il avait maintes fois vanté les qualités. Quand ce serait réglé, il y aurait malheureusement toujours l'indignité du père. A cela, Le Mahoc ne pouvait rien... Quelle affaire, mon Dieu! quelle triste affaire!

Il arriva cette année-là qu'à la fin de l'été la sardine fut si abondante sur la côte bretonne, que toutes les barques se mirent à "faire" le joli poisson d'argent. On sortit des hangars les filets arachnéens aux mailles bleutées; tous les matins on voyait maman Le Mahoc accompagner les hommes au bateau. Lorsque le temps était beau, les enfants escortaient le groupe familial: c'était à qui porterait les provisions pour le déjeuner des pêcheurs. Mère Louise, surveillant sa nichée d'un oeil vigilant, ramenait au logis la brouette vide. Le soir, Yves rapportait les filets.

Or, ces sorties quotidiennes de la pêcheuse avaient été remarquées par Joséphou Lanion, un polisson connu pour mettre en pratique, avec autant d'activité qu'on le peut à dix ans, les théories de morale élastique florissant au Village des Loups. Comme on ne peut pas toujours attacher un bidon à la queue d'un chien, fût-ce celui de Gars-Perdu, et que la fin prochaine des vacances accroissait la soif de fredaines dévorant le jeune vaurien, il établit tôt une relation d'idées entre les absences de Mme Le Mahoc et les fruits appétissants de certain pommier hâtif, qui commençait de voir mûrir sa récolte, dans le jardin du pêcheur. Et un beau matin, s'étant assuré que l'instant était propice, Joséphou délibérément sauta la haie et grimpa sur l'arbre tentateur.

Bientôt le garnement fut confortablement assis d'aplomb sur la maîtresse branche. Oh! c'est une honnête branche: en essayant de défendre le bien de son propriétaire, elle a, tout à l'heure, fait un large accroc à la culotte du galopin: même on voit passer un pan de chemise du fripon. Le gamin n'en a cure, il porte à sa bouche des pommes qu'à belles dents il dévore, encore qu'elles soient un peu vertes. Dans ses poches, d'autres pommes gonflent l'étoffe.

Et voici que soudain parvient au maraudeur un bruit qui glace son sang dans ses veines. Oh! ce n'est pourtant rien de bien terrible: une vieille porte s'ouvre en grinçant; mais aux oreilles de qui n'a pas la conscience tranquille, le moindre son imprévu corne comme les trompettes du jugement dernier. Et voilà pourquoi le retour de maman Le Mahoc, un quart d'heure plus tôt que ne l'avait prévu Joséphou, emplit l'enfant d'une terreur aussi profonde que justifiée.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE VILLAGE DES LOUPS

par JEAN MAUCLÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

En hâte le petit maraudeur voulut glisser de son perchoir, où il lui parut subitement qu'il devait être en vue de tout le village, de tout le pays. Pour activer sa fuite, il jeta à terre sa cueillette: n'était-elle pas de plomb, pour le charger ainsi tout à coup? Puis, d'un pied prudent tâtant le vide, le gamin commença de descendre.

Mais voilà que maman Le Mahoc avait entendu, elle aussi, un bruit insolite, celui des pommes rebondissant sur le sol. Elle ouvrit brusquement la porte de sa cuisine, et l'apparition de sa bonne figure, figée d'horreur, acheva d'affoler le délinquant. Il s'effara, précipita sa descente... mais en moins de rien il fut par terre, tout juste comme avaient fait les pommes, cependant que se croisaient deux cris: celui de la vieille femme et celui de l'enfant.

Mère Louise courut, plus émue de pitié que de colère, pour ramasser le polisson; maternelle, elle essaya de le relever. Mais sans doute s'était-il rompu la jambe, ou le bras, ou l'échine, car il criait comme un beau diable dès qu'on tentait de le remettre sur ses pieds. Devant cet enfant blessé, et qui hurlait à fendre l'âme, la paysanne prit peur à son tour; elle s'élança sur la route pour appeler au secours.

C'était une respectable route villageoise, peuplée seulement par une bande de canards qui s'éloignèrent en protestant aigrement contre le trouble que leur apportaient les cris de la bonne femme. A cette heure, les hommes étaient en mer ou dans les buvettes, les femmes au champ ou au lavoir. Les appels de mère Louise se prodiguaient depuis un moment sans éveiller d'écho, lorsque le trot d'un cheval résonna au tournant de la rue. Plézenec sauta à terre devant la maison basse; il montrait un visage encore plus renfrogné que de coutume, ce qui n'est pas peu dire.

— En voilà des façons, la vieille! Qu'est-ce qui vous prend, de crier comme une orfraie?

— Monsieur, répondit la paysanne humblement, j'appelais du secours.

— Je le sais parbleu bien! Mon cheval a pris peur: un peu plus je me cassais la tête par votre faute! Et pour rien, sans doute, tout ce boucan?

— C'est ce petit qui s'a blessé...

Mère Louise montrait Joséphou; l'enfant geignait sur l'escabelle où péniblement elle l'avait hissé. Le marchand de biens le toisa d'un oeil soupçonneux:

— Qu'est-ce qu'il a, ce mioche?

— Je ne sais point... il est tombé, Monsieur.

— D'où cela? de la lune?

— De... de mon pommier.

— Ah! le gredin! Je vois ce que c'est! Eh bien! ce chenapan, si tu t'es cassé quelque chose, tu n'as que ce que tu mérites!

Pour prononcer cette appréciation, Plézenec s'était penché vers le gamin. Il montrait une figure si dure, avec des yeux si sévères, que pour le coup Joséphou crut sa dernière heure arrivée. L'épouvante qu'il en ressentit, jointe à la douleur de sa cheville enflant à vue d'oeil, fit pousser à la victime des cris si discordants, que la colère monta au cerveau du marchand de biens. Et je ne sais trop comment aurait fini l'aventure, si la porte à nouveau ne s'était ouverte, cette fois devant l'Etranger.

— Eh quoi! fit-il d'un ton de commandement qui, par une singulière fortune n'excluait pas la douceur, il y a donc un malheur ici?

La seule apparition de cet homme si maître de lui, et dont le regard possédait un mystérieux pouvoir consolateur, apaisa instantanément Joséphou. Sous la même impression, Plézenec se recula vers la muraille, en marmonnant des choses mal distinctes. Cependant l'Etranger, d'une main experte et légère, comme une main de femme, avait déchaussé l'enfant:

— Eh bien! prononça-t-il, c'est une entorse; tu n'en mourras pas, mon petit. Seulement, il faut te soigner tout de suite.

— On pourrait le mettre sur le lit de mes garçons... proposa maman Le Mahoc.

— Si vous voulez. Je vais le panser, puis j'irai rassurer ses parents. Mais tu vas me promettre, mon enfant, que jamais plus tu ne grimperas dans les arbres du voisin?

Comment résister à cette voix affectueuse, à ce regard profond accompagnant tant de bonté? Du fond du coeur, Joséphou promit:

— Jamais, Monsieur, jamais!

— Bien, reprit l'étranger. Où trouverai-je ta famille?

— Dans la rue de l'école, la troisième maison...

— Bon, j'y passerai. Nous avons de l'eau chaude?... Tout à l'heure j'enverrai de l'eau blanche et tout ce qu'il faut... Là... merci!

L'Etranger s'activait en silence. Sans mot dire, Plézenec gagna la porte. Il remonta à cheval, et s'en alla surpris, mécontent, en grognant:

— Quel don Quichotte!

Dans la maison du pêcheur, nul ne prit garde à son départ. Tandis que la paysanne, tenant la jatte, présentait au bon Samaritain un chiffon bien propre qui ferait une bande très pratique, Joséphou répétait, d'un accent rythmé par les élancements de son pied:

— Jamais plus, j'essayerai de prendre des pommes... jamais plus...

CHAPITRE XI

Marguerite laissa tomber l'aiguille qu'avec application elle promenait parmi les fils lâches d'une serviette usagée. En vain la jeune fille tâchait à s'absorber dans ce travail ou dans d'autres besognes ménagères, en vain apportait-elle l'oreille la plus docile aux conseils de sa tante: toujours lui revenait douloureusement à l'esprit l'image de Pierre, qu'on ne verrait plus...

Comme elle l'aurait aimé, pourtant, si Dieu avait permis leur union! Il aurait été si doux de suivre côte à côte le chemin de la vie, de cueillir, au long de la route, les fleurs semées par la Providence sur les pas des hommes, à côté des épines; et tous deux, appuyés l'un à l'autre, comme ils se seraient sentis forts dans les épreuves inévitables! Elle se fût efforcée de les écarter de lui; il eût de tout son coeur veillé à ce qu'elle ne souffrît pas trop de leurs atteintes.

De tout son coeur... Une rougeur délicate couvrait à cette pensée les joues de la jeune fille. Sans que jamais ils se soient dit un mot d'amour, sans que rien ne soit venu ternir sa candide innocence, Marguerite savait que Pierre la chérissait tout autant qu'elle-même l'aimait.

Cependant, assise dans le jardinet où le soleil d'octobre dorait aux trois poiriers de beaux fruits, orgueil de leur propriétaire, la nièce de tante Josine songeait, reprenant son aiguille:

— Pourquoi, pourquoi faut-il, mon Dieu! qu'une misérable question d'argent me sépare de Pierre? L'argent, sans doute, il en faut, ne serait-ce que pour le bien qu'il permet de faire; mais n'est-ce pas terrible de lui voir revêtir un si malfaisant pouvoir?

La pensée de l'usurier traversa à ce moment le cerveau de Marguerite. Elle revit cette face rusée où sa tendresse filiale n'avait jamais su lire qu'une affectueuse sollicitude, et elle s'avisa, se rappelant certaines intonations échappées à la bouche mince, certains regards vite éteints sous le rideau bonasse des paupières flétries, elle s'avisa, dis-je que peut-être bien l'argent n'était pas seul malfaisant... Mais aussitôt la pure enfant se reprocha cette idée:

— Mon père, protesta-t-elle, n'est pas aussi coupable qu'il le paraît, il ne peut pas l'être! Il a été entraîné par le mauvais esprit régnant dans le Village des Loups... comme on l'appelle. Ah! si cet esprit pouvait changer un jour!

Arrivée là, et pensant que sans l'aide divine la situation serait inextricable, elle tombait à genoux et priait le ciel de venir à son aide; ce que le ciel fit, mais d'une façon à laquelle Marguerite ne pouvait guère s'attendre. Seuls s'en étonneront ceux qui n'ont pas encore remarqué combien sont souvent imprévus les chemins par lesquels Dieu fait passer, pour notre plus grand bien à tous, les humaines destinées.

Patiemment, inlassablement, l'Etranger poursuivait la conquête du village. Passant ses jours, comme il avait accoutumé, dans le perpétuel souci de faire le bien quand l'occasion s'en trouvait, en l'appuyant parfois d'un bon conseil lancé comme à la volée, il n'était pas demeuré longtemps inaperçu dans le hameau. La mère de Joséphou, généralement très considérée dans le cercle de la fontaine pour ses propos catégoriques et ses jugements redoutables, s'était chargée de faire à l'inconnu une publicité sonore; le cénacle des commères regardait le nouveau venu comme un richard un peu loufoque, qui avait eu ce caprice singulier de venir au village, où il s'amusait à des riens. Point dangereux, du reste, et bel homme encore, avec un regard qui vous remuait.

Telle était l'opinion des commères; les paysans et les pêcheurs n'en avaient pas encore. Occupés par leurs travaux ou vissés sur les bancs, dans les buvettes, ils n'accordaient nulle attention à celui qui préoccupait les femmes. Jusqu'au jour où celui-ci s'imposa à eux.

L'inconnu se promenait sur le port, pour lequel il semblait avoir une particulière attirance; il marchait le long du petit quai léché par les vagues alanguies, et admirait au-delà de la jetée minuscule, la majesté de l'horizon marin; il paraissait éprouver de cette contemplation une joie, un repos tout au moins. Or, le port était le lieu d'élection des buvettes, toujours emplies d'une foule bruyante. Ce jour-là, l'Etranger estima que les échos violents échappés de l'une d'elles dépassaient le maximum d'animation permis normalement aux cabarets. Sans hésiter, d'un pas tranquille, mais résolu, il entra.

Parmi les buveurs, une querelle était née, découlant d'une contestation sans importance, mais toute propre à surexciter des hommes échauffés par l'alcool. Le ton de la dispute s'aigrissait; des escabeaux étaient jetés à terre: deux hommes s'affrontaient, les couteaux allaient jeter leur éclair. L'inconnu s'avança rapidement:

— Eh bien! donc, qu'y a-t-il?

Autour des adversaires, un groupe de marins faisaient cercle, les uns amusés, les autres inquiets, tous prodigieusement intéressés, et ne songeant en aucune façon à intervenir pour empêcher la rixe imminente. Quelques buveurs se retournèrent, à la voix de l'Etranger: de ses traits rayonnait une autorité si douce et si souveraine tout ensemble, qu'on s'écarta pour lui livrer passage. Il posa la main sur le bras du plus échauffé des adversaires, un marin carré d'épaules, qui fourrageait sa poche d'inquiétante façon:

— Assieds-toi, mon garçon.

L'autre tourna un visage convulsé par la colère:

— Mais... gronda-t-il.

— Assieds-toi . . . te dis-je.

Alors, il arriva une chose inattendue; ce fut presque instantané; cependant, la chronique devait s'en entretenir au Village des Loups. L'homme, d'un revers de coude, pensait faire céder rapidement cette étreinte importune. Mais, ô surprise, la main qui le tenait se fit vigoureuse autant que tout à l'heure elle se montrait persuasive. En un clin d'oeil, le pêcheur qui n'avait pas voulu s'asseoir de bonne grâce se trouva plaqué sur son banc; maintenu cloué sur son siège par une poigne puissante, il fut, de ce coup, subitement dégrisé et confondu. Cependant, des coins obscurs de la buvette, montait, se développait, formidable, une ovation pour ce personnage décoré, fort comme Hercule, et qui n'avait pas peur.

Le triomphateur ne se complut point dans sa victoire. Quand il eut émis, parmi le respect général, son opinion sur le différend séparant les deux marins; quand l'habitude qu'il avait des hommes lui eut permis d'être certain qu'entre ceux-ci la paix était solidement faite, il quitta la buvette. En se retrouvant dehors, fouetté par l'air salubre accouru du large, il gonfla sa poitrine avec volupté; ce fut à ce moment que, pour la première fois, l'Etranger remarqua Pierre Le Mahoc, dont le bateau venait d'entrer au port.

Sans doute, depuis six semaines qu'il vivait au Village des Loups, l'énigmatique inconnu n'avait pas été sans voir, sans coudoyer même le jeune pêcheur. Mais jamais comme aujourd'hui il ne s'était trouvé frappé par l'expression franche et sympathique de ce visage hâlé. Le contraste avec les brutes avinées qu'il venait de quitter s'imposait si net, que l'étranger s'approcha de Pierre. A ce moment, tandis que Roélan remettait les apparaux en ordre à bord du "Souvenir de Marie", son camarade rangeait sur le quai les paniers où s'empilait la pêche du jour, car depuis deux mois bientôt Pierre tentait d'oublier le chemin de Saint-Pabu.

— Belle prise, mon ami!

Le Mahoc baissa les yeux sur l'énorme raie vers laquelle son interlocuteur s'était penché, puis il les releva sur cet homme lui-même. Il le reconnut pour le touriste qui vivait en ce moment au village, mû par des raisons que le jeune patron n'avait ni le goût, ni le temps d'approfondir. Et parce que la maman n'avait pas été sans raconter aux siens la part bienfaisante que ce monsieur avait prise à l'aventure de Joséphou, Pierre répondit avec respect:

— Je pense! Aussi, elle nous a fait de l'émotion! J'ai bien cru qu'elle déchirerait le chalut avec ses coups de queue!

Le promeneur examina d'un oeil expert le filet solide, si pesant avec la chaîne de fer qui le bordait; il portait comme des frisons verts des bouclettes d'algues arrachées au fond:

— Si vos pattes d'oie étaient plus courtes, mon ami, vous auriez moins de mal pour remonter votre chalut au treuil, parce que l'effort serait plus directement utilisé.

Pierre écoutait avec attention:

— Bien vrai... mais, dites-moi, Monsieur, c'est-il peut-être que vous seriez de la partie?

Les yeux fixés sur la mer, l'Etranger demeura un instant rêveur, son visage aux lignes fermes s'ombrait d'une mélancolie attendrie.

— Un peu, dit-il. J'aime toujours à parler de ces choses quand je trouve un garçon intelligent attaché à son travail.

Le Mahoc rougit de plaisir; tous deux causèrent encore un peu du métier maritime, aussi passionnant que parfois il est dur, et qui prend à jamais le coeur de ses fidèles. Puis l'inconnu serra la main du jeune patron:

— Au revoir... Je passerai chez vous un de ces jours, mon ami.

— C'est bien de l'honneur, Monsieur.

— Si, si... Où habitez-vous? Vous êtes marié, sans doute?

Un voile de tristesse s'étendit sur les traits de Pierre.

— Ça non, soupira-t-il. Et je ne suis pas près de l'être!

Le passant reconnut une douleur dans l'accent, il devina un chagrin que d'une main délicate peut-être il pourrait panser. Il se rapprocha, et sur le quai solitaire — Yves venait d'emporter le poisson chez la mareyeuse — l'entretien reprit plus confiant. D'une voix couverte, Pierre évoqua la chère image de Marguerite; il éprouvait une douceur en racontant son pauvre amour à cet homme bienveillant, dont il se sentait rapproché par leur commun amour de la mer. Pour finir, et la gorge serrée, il montra, proche du quai, la maison de Kermaliou, de l'usurier qu'un sort fatal avait fait en même temps l'auteur de leur ruine et le père de son aimée. Alors l'étranger, remué lui aussi par ce drame intime si poignant et par la sombre clarté qu'il projetait sur la misère où se débattait le Village des Loups, montra le ciel d'un geste d'espoir.

— Ayez confiance, mon petit... Dieu est un bon père: il ne veut pas le malheur de ses enfants!

— Puisse-t-il venir à mon aide! soupira Pierre.

Le jeune homme regagna la maison paternelle: il se sentait moins triste d'être encouragé dans son espérance; car l'homme se sent plus fort dès qu'il en appelle à la protection divine.

CHAPITRE XII

Quand arrivaient, aux approches de la Toussaint, les jours gris et les crépuscules hâtifs, ce n'était pas une partie de plaisir pour Kermaliou que l'expédition de son village jusqu'à Saint-Pabu. Le cabriolet grinçant, au trot inégal de la Noire, s'en allait cahin-caha par les chemins que les pluies d'automne rongeaient de fondrières; après quelques bonnes heures passées entre Marguerite et la Josine, devant la cheminée où des ajoncs brûlaient en crépitant dans un rideau de flammes rousses, il fallait revenir à la nuit close; on a vu que ces voyages ne rendaient pas l'usurier plus accommodant aux pauvres gens venant solliciter son secours.

Ce soir-là, pourtant, Baptiste rentra moins grincheux qu'à l'habitude. Là-bas, il avait trouvé les femmes bizarres, sa soeur comme lointaine, sa fille affligée. Qu'avaient-elles? que s'était-il passé depuis sa dernière visite de l'été? En vain avait-il cherché à le savoir. Oh! les femmes! toujours avec des secrets à vous casser la tête! A ses questions insistantes, elles n'opposaient que des réponses évasives... Soit! Il voulait rester de bonne humeur; mais il souhaitait qu'elles le fussent aussi. Donc, Kermaliou décida, pour ramener le sourire sur les lèvres de Marguerite, de lui apporter à sa première visite une robe et un manteau.

La joie que le bonhomme éprouvait à remuer dans sa cervelle la surprise qu'il ferait à son enfant chérie avait tenu compagnie à l'usurier pendant le chemin du retour.

A la vérité, il existait bien une ombre au tableau: le montant des frais où ces dépenses somptuaires risquaient d'entraîner notre homme. Pourrait-il s'y livrer sur les rentrées prochaines, sans entamer sa réserve? Eh oui! il n'était que de savoir tirer au bon moment sur quelques cordes sensibles, parler un peu fort ici, envoyer du papier timbré là...

Ragaillardi par ces perspectives, l'usurier, d'un fouet brutal, enveloppa les reins de la Noire, qui tressaillit, habituée à plus d'égards. De retour au gîte, il pansa vaille que vaille sa bête et se hâta, toutes portes closes, de vérifier longuement les comptes de ses infortunés clients. Pointant des dates, supputant des intérêts, le vampire du village vit qu'il avait le pouvoir de donner, dès qu'il lui plairait, quelques tours de vis au pressoir sous lequel il écrasait les trois quarts du pays. Ce plan de campagne arrêté, Baptiste serra les papiers dans son coffre-fort; puis, trop satisfait pour s'aller coucher tout de suite, il s'installa près de la table où tant de mains crispées avaient tracé des signatures déformées par l'angoisse.

Kermaliou avait bonne intention de chercher, aux pages de la gazette régionale, l'annonce de quelque exposition dans un magazin du chef-lieu: là sans doute, il trouverait des vêtements avantageux pour sa fille. Mais le bonhomme a eu une dure journée: secoué par sa guimbarde comme pois au crible, il a dans les reins, sinon dans les jambes, dix et dix lieues, qui en font vingt. Fatigué par la course, le voilà qui s'endort.

Avec son sommeil, les péripéties commencent, anodines d'abord, bientôt tragiques. C'est en premier lieu le journal qui glisse sur les genoux du dormeur, et de là à terre. Puis le poids de la pipe, tirant sur les muscles détendus de la bouche, allonge la lèvre fripée, la déforme encore, jusqu'à ce qu'avec un petit bruit mat le vieux brûle-gueule noirci s'échappe à son tour.

(A suivre)





•"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

L'âme des peuples

Le volume de M. André Siegfried, je l'ai dégusté longuement, chapitre par chapitre, page par page, avec tout le plaisir — je dirais la volupté — qu'un épicurien met à savourer longuement, par petites lampées, un petit verre de cognac. Livre très intéressant et très instructif.

Deux ordres d'idées apparaissent tour à tour dans **L'âme des peuples** (1): l'auteur étudie six races différentes, disons mieux, six mentalités, mais c'est pour montrer leur influence réciproque dans le monde et le rôle que l'avenir leur réserve. Sans tomber dans le pessimisme, il peut affirmer, en empruntant un mot de Corneille, que "Un grand destin finit, un grand destin commence".

L'asservissement à l'Etat, asservissement qui tend à se généraliser, les communications rapides, la suprématie mondiale de deux grands pays: les Etats-Unis et la Russie, le changement du centre de gravité mondiale qui n'est plus l'Europe, mais l'Amérique, le machinisme, toutes ces causes provoquent un immense bouleversement devant lequel l'âme traditionnelle des peuples reste interdite.

I. Le réalisme latin

M. André Siegfried étudie d'abord ce qu'il appelle le réalisme latin. Nous voyons successivement les facteurs qui ont contribué à former la psychologie des Latins: le climat méditerranéen, la structure géographique du milieu méditerranéen, l'ancienneté vénérable d'un passé d'immense profondeur, l'influence encore directement sensible de Rome. La civilisation européenne ne se comprend que sous l'angle de la latinité. Le Latin est essentiellement un **Individu** qui tend à s'affirmer, merveilleusement doué pour l'action, peu fait pour le groupe et la collaboration avec le groupe, à moins que celui-ci soit très restreint, comme le clan ou la famille.

II. L'ingéniosité française

Les Latins ont donné aux Français leur lucidité intellectuelle qui s'est mélangée à l'esprit artistique, individuel, presque anarchique des Celtes et au génie organisateur des Germains. Latins, Celtes, Germains, voilà les trois bases du Français moderne. Le Français est essentiellement un indépendant, non conformiste, antitotalitaire. Une autre cause a marqué d'un sceau indélébile l'âme française: c'est l'Eglise catholique romaine. Que ce soit pour l'aimer et la servir, ou, par réaction, pour la haïr comme un Voltaire, le Français reste marqué par la formation initiale et séculaire de l'Eglise romaine. On peut reprocher ici au protestant André Siegfried de ne pas comprendre l'Eglise catholique, de ne voir chez elle que "une entreprise de haute police des esprits et des moeurs" (p. 50), de ne l'étudier que dans son armature extérieure, ses lois et son administration, au lieu que pour la comprendre, il faut la juger du dedans. M. André Siegfried va même jusqu'à reprocher à l'Eglise catholique d'ignorer l'art de former des citoyens. Il ne voit pas que si le Français fait de l'Etat un être distinct de lui, avec lequel il ne faut collaborer qu'avec prudence et suspicion, c'est précisément à cause de son caractère indépendant, et non à cause de l'Eglise. Montrer à côté du citoyen français le citoyen anglais qui lui, se mélange plus démocratiquement à l'Etat, parce que calviniste et protestant, me semble fort injuste.

III. La ténacité anglaise

L'Angleterre — une île — a une constitution ethnique faite d'apports humains successifs, correspondant aux quatre vagues de quatre grandes invasions: les Celtes, les Romains, les Saxons et les Normands. Dans aucun pays, l'influence du climat n'a été aussi décisive: climat océanique, égal, toujours humide. D'où torpeur des médiocres, mais aussi réaction des forts qui multiplient par leur résistance leur capacité d'énergie. L'Anglais insulaire devient alors le trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Profondément marqué par le protestantisme, le gentleman anglais sait conserver sa dignité morale intacte; il ne pense pas qu'autorité et liberté soient des notions opposées; il collabore franchement avec l'Etat qui n'est pas pour lui — comme pour le Français — une entité à part; ses lois sont celles de la coutume, non, comme celles des pays latins, bien taillées, bien définies, bien écrites. En politique, si les lois de la morale ne cadrent pas avec celles de la vie, les Anglais estiment que la raison d'Etat permet de les transgresser.

IV. La discipline allemande — Le mysticisme russe

On ne trouve pas, chez l'Allemand moderne, la complexité de caractère qu'on distingue chez d'autres peuples. Ce qui domine chez l'Allemand, c'est l'indétermination. Il attend qu'on lui commande et alors, bien encadré, avec un but bien défini, on peut le mener où on veut, au bien comme au mal: c'est une volonté. Mais il est dangereux de déchaîner cet être sans passion, parce que ce qui lui manque le plus c'est l'esprit de mesure. Il ressemble en cela énormément au Russe, Oriental que l'Occident n'a jamais pu civiliser.

V. Le dynamisme américain

Les yeux du monde entier sont tournés vers l'Amérique. Que va-t-il sortir de ce peuple, creuset de tous les peuples du monde, qui, tout d'un coup, s'est trouvé immensément grand, immensément fort et à la tête de l'Univers? C'est de lui sans doute, qui ne sera plus ni Latin, ni Français, ni Saxon, ni Germain, ni Slave, mais **Américain**, que dépend le sort du monde. Peuple jeune, ardent au travail, qui a lancé la révolution de la machine. Révolution dangereuse qui fait jouir le prestige du record, de la quantité, de la masse, de la standardisation. Que devient l'individu dans tout ça? "Le conformisme est devenu en Amérique une attitude commune, répondant aux tendances instinctives d'un régime qui se fonde de plus en plus sur l'organisation. Le domaine du choix, de la préférence, de l'initiative se rétrécit, au bénéfice d'un système ne laissant plus à l'individu la place qu'il avait autrefois". (p. 167)

Que va-t-il arriver? se demandent avec angoisse les vieilles nations avec leurs vieilles civilisations...

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
président du Service de Presse
du diocèse d'Ottawa.

Aux Editions Fides

RACINES

par Françoise GAUDET-SMET

Sept récits composent l'ouvrage que nous donne aujourd'hui Mme Françoise Gaudet-Smet sous le titre de **Racines**. L'amour perspicace de cet écrivain pour les gens de son pays, pour la tradition de leurs vertus individuelles et raciales, vise à dégager d'un ensemble de faits, de sentiments et de coutumes propres à la communauté humaine d'un terroir déterminé une signification et même un enseignement universels.

Racines sera l'occasion d'une salutaire réflexion pour beaucoup de ceux dont c'est la fonction de parler "social", mais dont c'est aussi souvent le malheureux destin d'ignorer le "vivre social", parce qu'ils ne peuvent ou ne savent aller aux sources vraies de l'homme social.

Les nouvelles qui forment le recueil illustrent toutes la manière d'être paysanne, dont il deviendra peut-être bientôt un lieu commun d'affirmer qu'elle est, pour notre monde actuel, un enseignement irremplaçable. L'homme véritable, doué d'un équilibre où se combinent avec bonheur les éléments de la vie morale et ceux de la vie matérielle, les exigences et les joies de la communauté familiale, opposé à l'homme à demi abstrait qu'engendrent chaque jour davantage de lois, de spectacles, de livres et de discours, l'homme véritable, nous pouvons le chercher à coup sûr dans la paysannerie de toutes les nations dont elle est la base première.

Un Amédée Grandbois, dans la nouvelle intitulée **La planche du bord,** si vivant au seuil de la tombe, nous livre les secrets de son existence de défricheur et de chef de famille où le labeur n'a jamais manqué. Ce ne sont pas des secrets chargés de mystère et ils peuvent se résumer dans le mot "dévouement", si bien que l'homme peut dire, sur un ton qu'on prendrait à tort pour celui de l'immodestie: "Ma vie? Ah!... elle a jamais beaucoup été à moi..."

Dans **Une femme de saison,** c'est l'excellente femme d'habitant, mère sans défauts, amie toujours secourable, dont l'exemple, plus parfaitement senti après sa mort par son entourage, trouble jusqu'au fond de l'âme la jeune parente citadine, venue à contrecoeur aux funérailles.

Françoise Gaudet-Smet, présente par son coeur, par son âme et par tous ses sens aux conflits humains où qu'ils se trouvent, nous rapproche d'Armandine Mathieu, épouse et mère admirable, mais qui ne s'est pas mariée selon ses inclinations, qui souffre encore après de longues années de vie conjugale et qu'un adroit **Coup de main** gardera de commettre une irréparable imprudence.

Il y a Zéphirin Lapierre qui a manqué sa vie. Il était fait pour reprendre l'artisanat de son père, mais ce père n'a pu le discerner, pas plus que lui-même n'a su persévérer dans des études qu'un orienteur à sens unique lui a fait entreprendre. Et presque chaque jour, maintenant que l'âge lui interdit toute nouvelle ambition, quelque événement s'acharne à lui représenter sa vraie misère et à faire naître en lui l'idée obsédante de cette **Succession** inaccomplie.

Et la pauvre Joséphine, "mal née, mal poussée et mal mariée" livrée à un homme trop robuste qu'une telle fragilité trouve insensible et parfaitement inattentif!

Le récit est constitué autant par le drame de Joséphine que par celui de sa mère qui, après la mort de sa pauvre enfant, exercera une simple, naïve, mais combien spontanée et véridique **Vengeance.**

Sur un plan un peu différent se situent deux autres récits **L'inventaire** et **Le joint.** Leur originalité et leur richesse ne permettent guère un bref et sec résumé. Tous les mots portent. Et ce n'est pas qu'une petite aventure dans le domaine du commerce et des relations industrielles, où il semble toujours difficile d'intégrer de l'humain... qui ne peut pas se compter avec des chiffres!

La verve opulente, le sens de l'anecdote allègre ou poignante, l'étendue des vues sociales de Mme Françoise Gaudet-Smet sont connus. Par le tableau qu'elle nous présente de ces êtres qui tendent à des vertus capitales, dont les racines ne se laissent pas rompre parce qu'elles ont pris naissance et force dans le culte de ces travaux dont l'Ecriture enseigne qu'ils ont été "institués par le Très-Haut", elle nous fait un beau don.

On hésite à parler de littérature, tant c'est de la vie, tant cet ouvrage, malgré sa fragmentation en récits dont chacun se suffit à soi-même, révèle et réalise l'unité harmonieuse d'une **foi,** d'une **connaissance** et d'une **volonté!**

Un volume de 176 pages, dessins de Rodolphe Duguay, publié par **Fides.** Prix par la poste: $1.65.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère. P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère. P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F

ON DEMANDE — Un homme pour vendre les Produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. Ecrivez en anglais. Rawleigh's Dept. WG-E-290-51, Winnipeg.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne de fermes et d'hôtels de blocs de commerce
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

A VENDRE — Camion Ford neuf, 1949, ½ tonne avec radio et chaufferette. 5,000 milles d'enregistrés. Prix, $1,650.00. Ecrire à Albert Dubé, Duck Lake, Sask. 570-6P.

A VENDRE — Maison de 4 chambres, dans centre de St-Boniface. Toutes commodités. Prix, 3,800.00 comptant. Ecrire à Boîte 576, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 576-6P.

A SOUS-LOUER — Sur la rue St-Jean-Baptiste, suite de 4 chambres, meublée, avec chambre de bain; juin, juillet et août (et peut-être plus longtemps). S'adresser à 513, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone 202 591. 577-6C.

A LOUER — Salon-chambre à coucher avec pension, pour employé de bureau ou professionnel. Téléphoner à 204 919.

FERME A VENDRE — 324 acres, près du village d'Otterburne. 320 acres en culture, 225 prêtes à ensemencer, environ 150 acres en labour d'été, bonne maison, 5 graineries, garage, étable, puits artésien. Possession immédiate. Doit être vendue d'ici 2 semaines. Prix, $46.00 de l'acre. S'adresser à Art. Tougas ou à A.-J. Boulanger, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 208 178 (bureau); 205 498 (résidence). 514-T.F.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, au nord de la Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Marchandises, environ $6,000.00. Termes. Pour renseignements, écrire à Raymond McCrea, Zenon Park, Sask. 502-7P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F



M. et Mme Alphonse Péloquin, avec leurs enfants, ont été obligés de quitter leur ferme à St-Norbert, Manitoba, quand leur maison et leurs bâtiments furent engloutis par les eaux de la Rivière Rouge jusqu'à une profondeur de 8 pieds. Ils ont dû y laisser toutes leurs possessions, y compris un tracteur et un camion. Un de leurs plus grands soucis fut leur serin qu'il ne purent sauver. Vous voyez ci-dessus la famille Péloquin qui est secourue par des sociétés de secours à Winnipeg. Le Manitoba Flood Relief Fund a été établi à Winnipeg pour venir en aide à ces malheureux et le besoin d'argent pour venir en aide à tous ces sinistrés est très urgent.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

A VENDRE — Garage et commerce établi depuis 23 ans, entièrement équipé, et produits Texaco. Aussi cottage de 4 chambres. S'adresser à B.-J. Séguin, Transcona, Man. 507-8C.

A VENDRE

St-Malo — Magasin général avec logis de 5 chambres attenant. Vendra bâtisse, commerce et aménagements $12,000.00; stock au prix coûtant. Considérerait échange pour ferme ou entreprise de camionnage.

Dans bon district au Manitoba — Route de taxi avec 2 automobiles neuves modèle 1950. Bon chiffre d'affaires. Prix, $8,000.00 pour deux machines et entreprise, à termes.

Winnipeg — Magasin Red & White à service personnel. Prix, $6,000.00, pour commerce et aménagements.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface. 371-C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix, $7,250.00.

St-Boniface — Duplexe moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage automatique. Prix, $10,400.00.

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 5 chambres; double garage; bien situé. Prix, $5,300.00.

Norwood — Duplexe moderne de 11 chambres; chauffage à l'eau chaude avec stoker; emplacement idéal. Prix, $11,000.00.

Winnipeg — Cottage moderne de 5 chambres, air climatisé. Prix, $9,000.

Winnipeg — Triplexe de 9 chambres, chauffage automatique. Prix, $8,000.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

880 ACRES, 200 en culture, 320 en foin, le reste en bois et pâturages. Bonnes bâtisses; bonne eau. Prix, $8,500.00.

470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.

205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.

200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.

320 ACRES TOUTES EN CULTURE; 3 graineries, 5,000 pieds de bois de construction, à 1½ mille d'un village canadien-français, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $40.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
578-6C.

ON DEMANDE

Une institutrice catholique bilingue pour le district scolaire Haywood no 1193. Pour plus de renseignements, s'adresser au secrétaire du district scolaire Haywood no 1193. 575-6P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

Au Sacré-Coeur

Ecole

Les grades IX, X et XI ont repris leurs cours, le lundi 22 mai. Les élèves des autres grades seront prévenus lorsque les circonstances permettront leur retour à l'école.

Nous invitons fortement les parents, durant ces jours d'épreuve, à protéger la vertu de leurs enfants en les occupant à la maison et à favoriser leur piété par l'assistance à la messe, la réception de la sainte communion et la fréquentation des exercices du mois de Marie.

Winnipeg

Mariage
Havens—Boucher

Mlle Marie-Anne Boucher, fille de M. et Mme Louis Boucher, de La Salle, Man., unit sa destinée à celle de M. Gerald Edmund Havens, fils de M. et Mme E. M. Havens, de Winnipeg, le samedi 20 mai, à 8 h. 30, en l'église St-Ignace.

Le R. P. R. McGilvray, S.J., officiait.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de nylon blanc sur taffetas. Les manches longues se terminaient en pointes. Le corsage était ajusté et l'encolure haute. La jupe ample se terminait en une petite traîne. Une coiffure de nylon, garnie de perles et de fleurs, retenait son voile trois-quarts. Elle tenait un livre d'heures recouvert de roses "American Beauty" et d'oeillets blancs.

Mlle Gloria Havens, soeur du marié, était demoiselle d'honneur. Elle est vêtue de rose. M. Claude Boucher, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

M. et Mme Havens ont fixé leur demeure à Winnipeg.

Union américaine qui donne $50,000

INDIANAPOLIS — L'exécutif international des charpentiers-menuisiers de la Fédération américaine du travail annonce que cette fraternité a envoyé un chèque de $50,000 aux victimes de l'inondation à Winnipeg.

Le président W. L. Hutcheson dit que son projet a été approuvé à l'unanimité. C'est la première fois que cette union envoie un don hors des Etats-Unis.

S. Exc. Mgr G. Cabana visite ses paroissiens en hélicoptère

L'archevêque de St-Boniface, un ministre luthérien et un rabbin visitent les centres inondés.

WINNIPEG — Un fait assez rare s'est produit cette semaine, lorsque trois dignitaires ecclésiastiques, professant trois religions différentes, se sont trouvés sur un avion hélicoptère dans le but de constater les ravages causés par l'inondation dans la vallée de la rivière Rouge, et pour porter quelque secours spirituel à certains pasteurs demeurés dans ces localités.

Ces trois dignitaires sont: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, le Rév. W. G. Martin, ministre de l'Eglise Grace United, et le rabbin Milton, de la synagogue Shaarey Zedek. Leur envolée s'est effectuée grâce à la bienveillance du Brigadier R. E. A. Morton, qui avait vu à leur aménager un hélicoptère.

Leur départ se fit sur le terrain des Edifices Législatifs. De là l'avion survola l'hôpital de la Miséricorde et la digue qui longe le boulevard McGillivray. Puis, il poursuivit sa route vers le sud où l'étendue, à perte de vue, ressemble à un vaste lac, inondant toute la plaine qui s'étend de St-Norbert jusqu'aux frontières américaines. "L'impression que l'on ressent en voyant ce désastre est profondément pénible", dit Son Excellence.

Parvenu à Ste-Agathe, l'avion ralentit sa course, car il devait laisser tomber une boîte dont le contenu était précieux. En effet, M. l'abbé C. Paillé, curé de cet endroit, avait fait savoir à S. Exc. Mgr Cabana qu'il manquait de grandes hosties pour la consécration. Ce dernier s'empressa de lui en emporter, et c'est ce précieux dépôt qu'il fit tomber à Ste-Agathe, où toute la population se trouvait réunie, attendant la venue de l'hélicoptère, vivement désiré.

Rappel du ministre de Pologne

VARSOVIE — Mécontent de ses relations avec le Canada, le ministère des affaires étrangères de Pologne a fait part du rappel de son ministre à Ottawa et a ajouté qu'il ne sera pas remplacé.

Un porte-parole du gouvernement de Varsovie a annoncé que dorénavant la Pologne ne sera plus représentée au Canada que par un chargé d'affaires.

Un représentant gouvernemental a dit que M. Eugeniusz Milnikiel, ministre polonais à Ottawa, a demandé son rappel et que sa requête a été agréée. M. Milnikiel aurait transmis une note au sujet de son rappel au ministère canadien des affaires extérieures à Ottawa.

Le ministre polonais a déclaré aux autorités canadiennes, au dire de ce même porte-parole, qu'il se trouvait dans l'impossibilité d'accomplir sa mission à cause du manque de coopération du Canada.

Le porte-parole du régime de Varsovie a mentionné le "refus" des Canadiens de rétrocéder les trésors nationaux polonais entreposés au Canada durant la guerre comme un "exemple flagrant" du supposé manque de coopération.

Augmentation de l'immigration cath. en Australie

L'après-guerre a provoqué l'accroissement de l'immigration des catholiques en Australie; l'assistance aux nouveaux venus crée un nouveau problème pour le clergé continental.

L'Annuaire catholique de cette année publie les noms de dix-neuf prêtres nommés aumôniers et qui sont chargés de s'occuper des nouveaux venus. Leur connaissance de la langue italienne est très utile à ces prêtres.

Les trente et un évêques australiens ont écrit une lettre pastorale — dont nous avons cité des passages — dans laquelle ils demandent à tous les catholiques de les aider dans leur oeuvre d'assistance et de secours à ces nouveaux citoyens. "Etant donné que l'avenir de l'Eglise réside dans ses enfants, écrivent les évêques, tout effort doit être fait afin qu'à ces milliers de nos nouveaux fils, soit donné dans nos écoles catholiques l'éducation chrétienne, qui constitue, en même temps, la force et la gloire de l'Eglise australienne."

Les évêques résument ensuite la situation actuelle, en faisant un appel à tous les catholiques pour qu'ils "considèrent comme un devoir d'aider à l'installation et à l'absorption des immigrants dans notre pays et agissent de telle manière que ceux-ci ne se sentent pas perdus parmi nous".